

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

L'ÉTÉ DU FIGARO



SUR LES TRACES D'ANTOINE BLONDIN
UN JEUNE HOMME SUR UN QUAI
PAGE 22

POMPIERS
INCENDIES, ACCIDENTS...
CES VOLONTAIRES QUI SE PORTENT
AU SECOURS DES AUTRES
PAGE 11



LES MYSTÈRES DES MONTRES DE LÉGENDE

ELVIS PRESLEY, LE MIDAS DU TEMPS
PAGE 15

LES GARDIENS DES TRADITIONS

CORRIDA : TRANSMETTRE L'ART D'ÊTRE TORERO
PAGE 19

CAPITALES RENAISSANTES

LE DÉCOLLAGE FULGURANT DE PHNOM PENH EFFACE POL POT
PAGE 27

JEUX D'ÉTÉ PAGE 17

PARLEMENT
La rentrée politique s'annonce tendue
PAGE 5

ÉTATS-UNIS
Acculée par les pro-Trump, Liz Cheney joue sa réélection
PAGE 8

EUROPE
Le Rhin à sec sape l'économie allemande
PAGES 24 ET 25

CHAMPS LIBRES
• Hommage à Sempé : les tribunes de Philippe Delerm et de Benoit Duteurtre
• La chronique de Renaud Girard
• La tribune de Pascal Brukner
PAGES 20 ET 21

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de samedi : Faut-il supprimer la règle du non-cumul des mandats ?

OUI 44% NON 56%

TOTAL DE VOTANTS : 68882

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Faut-il attribuer le prix Nobel de littérature à Salman Rushdie ?

UPI/AFP; PASCAL GUYOT / AFP

Refus d'obtempérer : les forces de l'ordre défiées au quotidien

Depuis le début de l'année, 70 cas de barrages forcés ou de policiers et gendarmes percutés sont enregistrés chaque jour. Au-delà du danger, ils reflètent une grave crise de l'autorité.

Il y a quelques jours, à Toulouse, un voyou de 24 ans a percuté délibérément deux agents de la BAC avant de tenter de prendre une autoroute à contresens et d'être stoppé par

les tirs d'une seconde patrouille, sur laquelle il s'appretait à foncer. C'est désormais un risque permanent : qu'ils interviennent à la campagne ou en ville, policiers et gendar-

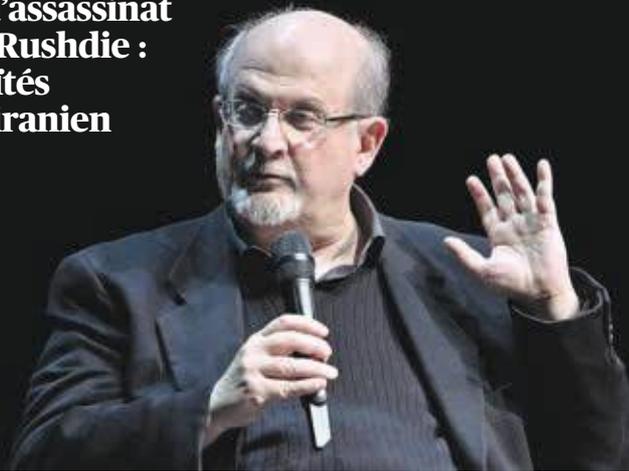
mes savent qu'à tout moment un contrôle peut dégrader. Selon les dernières statistiques disponibles, 26.320 refus d'obtempérer ont été enregistrés en 2021. Un peu plus de la moitié

concernaient des conducteurs de véhicules. Spécialiste des questions de sécurité, l'avocat Thibault de Montbrial voit dans ce phénomène le symptôme d'une crise profonde de l'auto-

rité, qui concerne les délinquants mais aussi les citoyens lambda. Elle sera rétablie, estime-t-il, le jour où l'État « assumer les conséquences de l'emploi de la force légale ».

→ CES CAS D'ABSOLUE NÉCESSITÉ OÙ LES FORCES DE L'ORDRE DÉGAINENT → THIBAULT DE MONTRIAL : « LES DÉLINQUANTS ONT COMPRIS LA FAIBLESSE POLITIQUE DERRIÈRE LES UNIFORMES » → LES FORCES DE L'ORDRE CONFRONTÉES À CE DANGER DE TOUS LES INSTANTS PAGES 2, 4 ET L'EDITORIAL

Tentative d'assassinat de Salman Rushdie : les ambiguïtés du régime iranien



Trente-trois ans après la fatwa de l'ayatollah Khomeyni condamnant à mort l'auteur des *Versets sataniques*, les autorités iraniennes démentent « catégoriquement » tout lien avec la tentative d'assassinat qui l'a visé vendredi. PAGES 6 ET 7

Les derniers soldats français de l'opération Barkhane ont quitté le Mali

Plus de neuf ans après avoir été accueillis au Mali comme des « sauveurs » face aux groupes djihadistes qui menaçaient Bamako, les militaires français ont achevé lundi leur retrait du pays dans un climat d'acrimonie avec les colons au pouvoir et d'hostilité grandissante de la population locale. Ce retrait avait été annoncé le 17 février dernier par Emmanuel Macron. PAGE 9

ÉDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lefigaro.fr

Ensauvagement

Entre les forces de l'ordre et les voyous, la diffusion d'une vidéo sur les réseaux sociaux est-elle susceptible de faire changer la peur de camp? Spectaculaire, elle montre une voiture de police qui tamponne celle d'un chauffeur qui vient de commettre un refus d'obtempérer. La scène a eu lieu la semaine dernière, en plein Paris. Le récalcitrant, extirpé de son véhicule, a été arrêté sur-le-champ. Depuis, la justice l'a condamné à deux ans de prison, dont un ferme, peine qui sera toutefois aménagée. Sans se faire d'illusions, on aimerait que cette séquence, qui redonne des couleurs à l'autorité publique, provoque un électrochoc, qu'elle soit le signal d'un retour en force de l'État de droit. Un coup de sifflet qui mette fin à l'impunité des fauteurs de troubles en tous genres, à la haine antifices, aux territoires perdus de la République... La liste est longue de tous les stigmates qui témoignent d'un ensauvagement de notre société. N'en déplaie au garde des Sceaux, qui en contestait la réalité il y a peu, celui-ci est une plaie qui gagne du terrain dans tout le pays, dans les campagnes comme

dans les villes et les banlieues. On l'a constaté aux pires moments du feuilleton des « gilets jaunes ». On l'a vécu à un rythme éfréné depuis le début de l'été. Un refus d'obtempérer a lieu toutes les trente minutes en France. L'outrage à agent relève de la même fréquence. Ce climat de délinquance ne se justifie par aucune excuse sociale. Il est le fruit de dizaines d'années d'inaction, d'absence de courage politique et d'un défaut d'anticipation de l'évolution du corps social. Il est aussi le reflet des outrances professées par certains responsables. Quand Jean-Luc Mélenchon affirme que « la police tue » ou qualifie un syndicat policier de « factieux », il fait, avec ses camarades insoumis, le jeu des ennemis de l'ordre républicain. Lui qui aime à citer les grands auteurs devrait se rappeler ce que disait le penseur allemand Wilhelm von Humboldt : « La sûreté, c'est l'assurance de la liberté légitime. » ■

BDL Capital Management, société de gestion française et indépendante

Inflation, hausse des taux d'intérêt, tensions géopolitiques

QUELLE SOLUTION POUR VOS PLACEMENTS ?

BDL REMPART

Depuis 2005

Éligible Assurance-vie & Épargne salariale
PARLEZ-EN À VOTRE CONSEILLER FINANCIER

BDL CAPITAL MANAGEMENT
Investir & S'investir www.bdlcm.com

Ceci est une COMMUNICATION PUBLICITAIRE. Risques des fonds : risque actions, liquidité, crédit, contrepartie, de change et de perte en capital. Veuillez vous référer au prospectus de BDL Rempart et au document d'informations clés pour l'investisseur disponible sur www.bdlcm.com/rempart avant de prendre toute décision finale d'investissement. L'investissement promu concerne l'acquisition de parts ou d'actions d'un fonds, et non d'un actif sous-jacent donné, tel que les actions d'une société, étant donné que ceux-ci sont uniquement des actifs sous-jacents détenus par le fonds. La décision d'investir dans BDL Rempart doit tenir compte de toutes les caractéristiques et de tous les objectifs du fonds promu, tels que décrits dans son prospectus ou dans les informations à communiquer aux investisseurs conformément à l'article 23 de la directive 2016/1013, à l'article 13 du règlement (UE) n°545/2018 et à l'article 14 du règlement (UE) n°346/2013, le cas échéant. BDL Capital Management, 24, rue du Rocher 75008 Paris - Numéro de Siret : 48109448000029 / N° d'agrément AMF : GP-05000003





70 refus d'obtempérer par jour : l'autorité bafouée

Alors que chaque contrôle peut virer à la tragédie, les forces de l'ordre s'organisent.

CHRISTOPHE CORNEVIN
@ccornevin

Vous le savez mieux que quiconque, la violence peut survenir à chaque instant, la détresse des victimes est votre quotidien. Vous comptez dans vos rangs des blessés nombreux, des morts trop souvent. La nation connaît votre sacrifice

GERALD DARMANIN, ÉLOGE FUNÈBRE DE LA GENDARME MELANIE LEMÉE, JUILLET 2020

SUR FOND DE HAINE antiflics et de bouffées de violence éclatant au cœur de l'été, policiers et gendarmes jouent tous les jours leur vie à la roulette, lors de périlleux contrôles routiers où se multiplient les refus d'obtempérer. Se moquant des porteurs d'uniforme comme d'une guigne, voire les prenant délibérément pour cibles, les chauffards accélèrent pour forcer les barages et fuir à tombeau ouvert.

L'un des épisodes les plus éloquents remonte à la nuit de lundi à mardi dernier, lorsque trois policiers de la BAC ont été littéralement renversés, comme des quilles, à Toulouse par un voyou de 24 ans. Percutant les agents délibérément vers 2 heures, le conducteur a tenté de prendre l'autoroute 64 à contresens. Sa course folle a été stoppée par les coups de feu d'une seconde patrouille, sur laquelle il s'apprêtait à foncer, quitte, une fois encore, à tuer. À Villeneuve-Saint-Georges, dans le Val-de-Marne, trois autres policiers ont été blessés jeudi 4 août, vers 11h45, après le contrôle d'une Mercedes qui a forcé le passage à un feu rouge. Parmi les victimes, un gardien de la paix a juste eu le temps de briser une vitre avant d'être happé par la

Des policiers procèdent à un contrôle routier dans le cadre d'une opération anti rodéo urbain, le 11 août à Caen (Calvados). MARTIN ROCHE / OUEST-FRANCE / PHOTOPQR/OUEST FRANCE/ MAXPPP

berline du chauffard, qui a accéléré. Là encore, presque par miracle, les agents ont évité le pire. Un test toxicologique a révélé que le conducteur était sous l'emprise de stupéfiants.

Policier percuté de plein fouet à Limoges par le pilote d'un deux-roues motorisé qui a fini contre un arbre, agent de la BAC entraîné sur plusieurs mètres par un scootériste à Lyon... « Il ne se passe plus une sortie sur le terrain sans que les collègues soient exposés à ce que nous considérons comme des tentatives d'homicides volontaires, et certains prennent leur service avec une certaine appréhension », grince un cadre de la sécurité publique avant de soutenir : « Il y a encore vingt ans, les citoyens s'arrêtaient au coup de sifflet. Maintenant, cela n'est plus le cas... »

Sentiment d'impunité

Un dernier bilan que s'est procuré *Le Figaro* en témoigne. Édifiant, il révèle que pas moins de 26 320 refus d'obtempérer ont été répertoriés en 2021 par les policiers et les gendarmes. Soit plus d'un toutes les trente minutes ! Un chiffre à mettre en regard des quelque 22 000 outrages à dépositaires de l'autorité publique répertoriés en 2020 et qui en dit long sur le sentiment d'impunité dont pense jouir une frange de la population. Devenus omniprésents, les criminels en puissance sévissent aussi bien au

cœur des cités chaudes que dans les replis les plus reculés du territoire. Le dernier rapport de l'inspection générale de la gendarmerie nationale est formel : en trois ans, le nombre de refus d'obtempérer des conducteurs de véhicules a bondi de 19,17% en zone rurale et périurbaine, pour friser la barre des 13 700 faits recensés en 2021. « Sur le terrain, nos gendarmes doivent être très vigilants, car ils se savent vulnérables sur la chaussée », témoigne un officier. Pour organiser un contrôle, ils choisissent donc un lieu où ils peuvent se dégager, avec par exemple un fossé pour se soustraire à la menace... »

Le profil des chauffards ? « Le plus souvent, des gens en état d'ébriété, ayant consommé de la drogue, présentant un défaut de permis de conduite ou d'assurance », énumère un officier affecté à la compagnie de Meaux, qui, le 28 juillet dernier, a mené une opération dans un campement de gens du voyage pour y interpeller un conducteur de quad. Peu avant dans la journée, il s'était soustrait à plusieurs tentatives de contrôle, roulant même sur le pied d'un militaire, alors qu'il circulait sans casque sur son engin avec sa fille de 4 ans que les genoux. « Il a fallu qu'une patrouille le double et se mette en travers de la route, juste devant lui pour l'intercepter », rembobine-t-on à la compagnie. Présentée en comparution immé-

diante, cette tête brûlée a écopé le lendemain d'une peine de 12 mois de prison.

En cas de mise en danger de la vie d'autrui, les contrevenants en courent jusqu'à 5 ans d'emprisonnement et une amende pouvant grimper jusqu'à 75 000 euros. « Notre priorité reste la sécurité des effectifs, qui doivent sans cesse s'adapter en fonction de la configuration des lieux, confie le commissaire divisionnaire Sonia Fibleuil, porte-parole de la police nationale. Pour limiter les risques, les policiers sont formés dès l'école, à travers des mises en situation, pour intervenir à trois quand c'est possible sur un contrôle. Pendant qu'un agent vérifie que le conducteur a bien coupé le moteur et que ses mains sont sur le volant, ses collègues sont postés, prêts à réagir, respectivement légèrement en retrait du pare-brise et à l'arrière du véhicule. » Les modèles de voiture et de scooters électriques, qui peuvent partir en trombe sans faire de bruit, sont particulièrement redoutés. En cas d'alerte, les unités déploient au besoin des hermes, mais il faut que les conditions soient réunies, notamment que la route soit bien droite et qu'il n'y ait pas d'arbre aux alentours, dans lequel pourrait s'encastrer le délinquant.

Fou du volant

Parfois, le refus d'obtempérer vire à la tragédie, comme en témoignent les quatre morts et les cinq blessés impliqués dans un carambolage provoqué, le 17 juillet dernier à Leubringhen (Pas-de-Calais), par un fou du volant qui avait emprunté l'A16 en sens inverse pour esquiver un barrage et filer en direction de Calais. Quinze jours auparavant, de leur côté, les gendarmes célébraient la mémoire de Mélanie Lemée, 25 ans, mortellement percutée, le 4 juillet 2020 sur la D813 à Port-Sainte-Marie. Son meurtrier, un truand en cavale avec 160 grammes de cocaïne à bord de sa Renault Clio, roulait à 150 km/heure au moment du choc.

Au sortir de la pandémie de Covid, qui n'a quasiment eu aucun effet sur les courbes des infractions en dépit du ralentissement du trafic routier, force est de constater que les enrages de la route gardent le pied au plancher. Selon nos informations, 6 393 « refus d'ob » - comme disent les policiers dans leur jargon -, ont déjà été relevés pour le seul premier trimestre de l'année. Soit près de 70 faits par jour ! ■



Ces cas d'absolue nécessité où les forces de l'ordre dégainent

VÉRITABLE serpent de mer, le débat sur l'usage de l'arme en cas de légitime défense refait surface à chaque fois que les forces de l'ordre tirent sur un individu forçant un barrage.

La dernière affaire en date remonte à avril et comporte en elle tous les ingrédients d'un scénario où combien inflammable : deux délinquants avaient été tués lors d'une tentative de contrôle, non loin des fenêtres du mythique siège du 36, quai des Orfèvres, alors qu'ils fondaient sur une patrouille, en alerte le soir de l'élection présidentielle. Loin d'avoir la gâchette facile, les policiers n'hésitent cependant pas à ouvrir le feu en cas d'absolue nécessité. À 157 reprises, les fonctionnaires ont tiré sur des voitures en mouvement l'année dernière. Soit un chiffre relativement stable depuis trois ans. Ces coups de feu se sont soldés par deux morts par balle. Le 11 janvier 2021, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), lors

d'un contrôle routier, une conductrice de 29 ans redémarrerait soudain avant de monter sur le trottoir pour percuter un policier qui passait devant sa voiture. Un agent positionné en protection sur le côté a alors tiré par trois fois, touchant sa cible au thorax. Le 4 août, à Marseille (Bouches-du-Rhône), c'est un conducteur de 19 ans qui a été tué d'une balle après avoir fait brutalement marche arrière et roulé sur la jambe d'un policier adjoint, le faisant chuter au sol.

Une majorité de tirs sur véhicule

« De manière constante, la majorité des usages d'arme individuelle concerne des tirs sur véhicule, avec une moyenne de 60% sur les cinq dernières années, relevait-on à l'Inspection générale de la police nationale (IGPN). Les agents, dans un réflexe de protection d'eux-mêmes, de leurs collègues, voire de tierces personnes

présentes sur le lieu de l'événement ou usagers de la route, emploient leur arme ». Le rapport annuel des « boeufs-carottes » précise : les policiers « peuvent alors ouvrir le feu concomitamment pour se protéger, pour venir en aide à un coéquipier ou encore, pour stopper la course folle d'un

véhicule mettant directement en danger leurs personnes ou les usagers de la voie publique ». « Ainsi, en ces occasions, renchérit-on de même source, les policiers restent mesurés dans l'emploi de leur arme. S'il en est la possibilité, l'agent privilégie le fait de viser le véhicule (pneus ou bloc-moteur) plutôt que

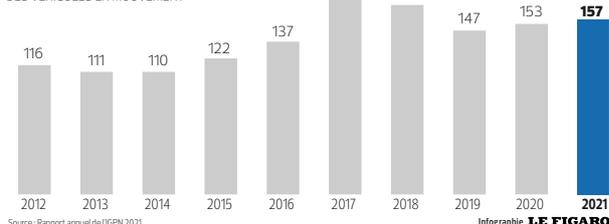
le conducteur, dans le but d'interrompre la progression du véhicule ou d'obliger l'automobiliste à dévier de sa trajectoire. »

Par exemple, le 13 décembre dernier, dans un parking de Toulouse, les policiers ont tiré à sept reprises sur un voleur de voiture qui a, tour à tour, tenté d'écraser deux patrouilles. Le chauffard n'a cessé sa criminelle équipée qu'après avoir été touché à la jambe gauche. Dans les rangs de la gendarmerie, la même philosophie prévaut et l'usage de l'arme a feu est plus que jamais considéré comme l'ultima ratio.

L'année dernière, les militaires ont tiré à 88 reprises en « situations opérationnelles ». Ce qui reste maîtrisé (-19% en un an), au regard de l'explosion de 323% des agressions avec arme qu'ils ont essuyées en dix ans. Dans 95% des 1 895 attaques qui les ont visés en 2021, les militaires n'ont pas riposté en dégainant leur pistolet automatique. ■

Une tendance à la hausse

ÉVOLUTION DES TIRS CONTRE DES VÉHICULES EN MOUVEMENT



Source: Rapport annuel de l'IGPN 2021

Infographie LE FIGARO

C.C.

matest
Stores
& Pergolas

Depuis 1969

VIVEZ
L'EXTÉRIEUR

PERGOLAS BIOCLIMATIQUES
& Stores extérieurs



Garantie*
12
ANS

*Selon nos conditions générales de vente aux professionnels



TORDJMAN *Metal*
GROUP

Les forces de l'ordre confrontées à ce danger de tous les instants

Un barrage forcé, un agent renversé : le risque, omniprésent, pèse lourd sur le moral.

DORIAN GRELIER @DorianGrellier

TROIS POLICIERS contraints d'ouvrir le feu sur un véhicule refusant un contrôle le 4 juin, dans le 18^e arrondissement de Paris. Un gendarme renversé puis traîné par un motard en infraction dans la nuit du 4 au 5 août, à Guérande. Avec parfois de terribles issues, les refus d'obtempérer sont omniprésents dans le quotidien des forces de l'ordre.

« Pour un simple contrôle ou une opération de prévention routière, les gens n'hésitent plus à prendre la fuite. La plupart sont déjà connus des services. Ils ne sont pas en état de pleine conscience et n'ont aucun égard pour ceux qui les entourent », constate Bertrand*, 40 ans, capitaine de gendarmerie, commandant d'escadron départemental de Sécurité routière. Depuis le début de sa carrière, commencée il y a seize ans, il observe une augmentation des dangers pris par les chauffards. Zigzags dans des ruelles escarpées lors d'une course-poursuite, feinte de s'arrêter pour mieux accélérer ensuite, quitte à percuter un civil ou un homme en uniforme - parfois délibérément. Le jeu du chat et de la souris peut vite tourner au vinaigre. « Aujourd'hui, plus que jamais, le but est de rentrer chez soi vivant », déplore l'officier.

Les représentants de l'autorité publique font face à une animosité croissante. Adrien†, brigadier-chef de police à Laval, a connu la frayeur de sa vie en novembre 2021. Sa patrouille vient alors d'immobiliser un automobiliste roulant sans permis, sur un boulevard au trafic dense. Le policier s'approche de l'habitacle pour procéder au contrôle de l'individu, qui aussitôt démarre, le heurte, et opère une marche arrière, le traînant sur une quinzaine de mètres. « Par chance, je n'ai été que légèrement blessé aux jambes, explique ce père de famille de 39 ans. S'il avait continué, elles auraient été broyées contre le trottoir. » Résultat : deux jours d'in-



Le 4 juin, à Paris, des policiers ont ouvert le feu sur deux personnes ayant refusé un contrôle de police. Le conducteur de la Peugeot a été blessé et sa passagère tuée.

FALLINE DARVEY / PHOTOPQR/LE PARISIEN/ MAXPPP

capacité totale de travail et un léger traumatisme. « Après l'accident, je ne cache pas être allé travailler à reculons. L'auteur des faits avait été relâché. Et c'est fâcheux car quand la police en vient à blesser un contrevenant, nous sommes pointés du doigt. »

Remises de peine

Pour Stanislas Gaudon, délégué général du syndicat de police Alliance, ces comportements « vont de pair avec la défiance de tout ce qui représente l'État, l'autorité. Ils appellent à l'escalade de violences, notamment quand un agent se voit obligé d'utiliser son arme ». Pour qu'à la fin, certains délinquants bénéficient d'une remise de peine. « Un message qui affecte grandement le moral des policiers », selon lui.

À la suite d'un refus d'obtem-

pérer tragique, la prise en charge médicale des forces de l'ordre est prioritaire. Des cellules de soutien psychologique peuvent être mises en place. Mais le sujet est tabou. En 2020, Gilles*, 45 ans, gardien de la paix depuis 1997, a préféré parler de l'épisode choquant qu'il a vécu avec quelques collègues seulement. « Je me suis rendu compte que certains avaient été confrontés à pire, comme le coma. Ça fait relativiser », confie-t-il.

Une nuit d'avril cette année-là, en période de confinement, il participe à un dispositif d'interception de véhicule utilitaire volé. Faisant signe au conducteur, multitrévisé de 17 ans, de se ranger sur le côté, ce dernier fonce dans sa direction. À peine le temps d'esquiver que, percuté, le policier est projeté dans la trajectoire de celui qui continue sa

course folle et lui roule sur le genou droit. « Je n'ai pas perdu connaissance. Le fait d'avoir été conscient lors de l'intervention fait que je n'ai jamais cauchemardé ensuite. »

Après deux opérations et plus d'un an sans reprendre son poste, il demande, malgré les craintes de sa famille, à revenir sur le terrain. Les proches pèsent toujours lourd dans les décisions prises par les policiers. Le brigadier-chef Adrien admet, depuis qu'il a frôlé la mort, profiter de ses filles à chaque instant : « La glace que j'hésitais à prendre avec elles au mois de mai, pour avoir un joli corps une fois l'éteint, je la déguste avec plaisir désormais. Mais je sais que je ne renoncerais pas à mon métier. Je le fais par vocation, pour servir avant tout. »

* Les prénoms ont été changés.

À PARIS, L'INTERPELLATION MUSCLÉE D'UN CHAUFFARD

La vidéo, très relayée sur les réseaux sociaux, est particulièrement impressionnante. Lundi 8 août, vers 21 h 15, un véhicule de police en mission de sécurisation des lieux touristiques parisiens a poursuivi un véhicule, avec deux hommes à son bord, qui venait de refuser d'obtempérer. Au niveau de la rue Saint-Honoré, dans le 1^{er} arrondissement, le véhicule de police est allé « au contact » pour stopper la course du fuyard. La voiture de police a percuté la Peugeot 308 qui a fait un tête-à-queue avant de s'immobiliser. Les deux occupants du véhicule ont ensuite été placés en garde à vue. Un policier a été légèrement blessé et le véhicule des fonctionnaires a été détérioré. L'unité de traitement judiciaire des délits routiers (UTJDR) a été saisie. Le conducteur du véhicule en fuite a été jugé en comparution immédiate, jeudi 11 août, pour « refus d'obtempérer aggravé en récidive légale ». Il a été déclaré coupable de refus d'obtempérer aggravé et de blessures involontaires aggravées mais a été partiellement relaxé pour d'autres infractions à la législation sur les stupéfiants. Il a été condamné à deux ans de prison dont un an avec sursis probatoire. La partie ferme de la peine a été aménagée en semi-liberté.

G. P.

Thibault de Montbrial : « Les délinquants ont compris la faiblesse politique derrière les uniformes »

PROFOS REUEILLUS PAR EUGÉNIE BOILAIT

L'AVOCAT, spécialiste des questions de sécurité et ancien soutien de Valérie Pécresse à la présidentielle, analyse pourquoi les forces de l'ordre n'inspirent plus ni respect ni crainte à une partie des auteurs d'infractions.

LE FIGARO. - Ces dernières semaines, la police a fait face à de nombreux refus d'obtempérer. Comment l'interpréter ?

Thibault de MONTBRIAL. - D'une manière générale, on observe depuis quelques années une augmentation constante de la violence physique dans toutes les catégories de la société. Cela illustre l'incapacité de l'État à maintenir l'ordre de façon structurelle : son rôle, celui de garantir la sécurité à ses citoyens et de réguler la société, n'a jamais été aussi délaissé que dans l'histoire contemporaine. À cette tendance générale s'ajoute le sentiment pour de nombreux Français que les forces de l'ordre s'en prennent plus facilement aux faibles qu'aux forts, en particulier depuis le premier confinement et ses contrôles bien plus assidus dans les quartiers calmes que dans les quartiers sensibles, par peur des violences urbaines. Enfin, les fréquentes déclarations très hostiles à la police de personnalités politiques comme Jean-Luc Mélen-

chon ont créé une désinhibition auprès d'une partie de la population. Les refus d'obtempérer reflètent cette situation : ils concernent des délinquants plus ou moins chevronnés qui ont compris la faiblesse politique derrière les uniformes, mais aussi des citoyens lambda qui n'ont plus d'assurance auto ou de permis. Il y a quelques années, ils se seraient arrêtés sans se poser de questions, mais ils ont désormais tendance à forcer le passage en pensant qu'après tout, ce n'est pas si grave.

Le non-respect de l'uniforme est-il révélateur d'un rapport plus général de notre société à l'autorité ?

L'affaiblissement de l'autorité est incontestable. Le sentiment d'appartenance à la communauté nationale a beaucoup diminué ces trente dernières années. Les facteurs d'intégration et d'homogénéisation ont progressivement disparu, la part de population issue de cultures différentes est de plus en plus élevée, un relativisme destructeur a pris possession de nombreux esprits. Le délitement général se traduit par l'augmentation très sensible statistiquement des violences d'abord contre les forces de l'ordre, mais aussi contre les services de secours, les élus (47 % d'augmentation en 2021 par rapport à 2020), et même les enseignants, bien qu'on



Thibault de Montbrial : « Il faut d'abord restaurer d'urgence l'autorité de la Justice ». J. SAGET/AFP

l'évoque assez peu. Tout ce qui représente l'autorité de l'État, au sens le plus large, est de plus en plus attaqué pour ce qu'il est.

La police pourrait-elle réinstaurer son autorité sans provoquer des émeutes dans des banlieues sensibles ?

C'est une question purement politique. Les policiers et gendarmes font ce qu'ils peuvent : leur abnégation, leur sens du service et leur mesure ne sont pas sérieusement contestables. Il faut d'abord restaurer d'ur-

gence l'autorité de la Justice. Mais l'autorité de l'État ne sera vraiment rétablie que le jour où le pouvoir politique assumera les conséquences de l'emploi de la force légale lorsqu'elle est nécessaire et proportionnée. Les délinquants savent que la consigne donnée aux forces de l'ordre est d'éviter le contact. Le jour où un gouvernement dont le ministre de l'Intérieur et le garde des Sceaux diront respectivement à leurs préfets et à leurs procureurs que les conséquences de l'emploi de la force légale, c'est d'assumer la possibilité que des délinquants soient blessés voire tués si - et seulement si, naturellement - par leur violence ils portent gravement atteinte à l'intégrité physique des forces de l'ordre ou des citoyens, les résultats suivront. Les deux ou trois premières confrontations seront difficiles, mais rapidement les délinquants comprendront que la donne a changé. En Grande-Bretagne, les policiers ont le droit de déséquilibrer les deux-roues auteurs de rodéo au contact. En France, la simple poursuite est interdite par précaution et les victimes sont civiles ou policières. Ce sont deux philosophies. L'État doit la sécurité à sa population, et doit également libérer les habitants des quartiers gangrenés par la délinquance et qui en sont les premières victimes. Cela implique un vrai courage politique, bien au-delà des mots. ■

26 320 refus d'obtempérer en 2021

6 393 depuis le début de l'année 2022

5 ans de prison et 75 000 euros d'amende prévus par la loi

Les fréquentes déclarations très hostiles à la police de personnalités politiques comme Jean-Luc Mélenchon ont créé une désinhibition auprès d'une partie de la population

THIBAUT DE MONTBRIAL

POLITIQUE

La rentrée politique s'annonce tendue

Énergie, sécurité, immigration, budget... Les dossiers brûlants attendent le gouvernement et le Parlement.

DINAH COHEN @DinahCohen

PARLEMENT Les vacances vont être courtes. Partis depuis à peine une semaine, après des mois particulièrement intenses, ministres, députés et sénateurs s'attendent déjà à une rentrée des plus mouvementées. Ils savent l'imposante pile de dossiers qui attend sur leur bureau, dans un contexte économique, écologique et social encore tendu. Il leur faudra en plus avancer dans un Parlement dont les nouveaux groupes feront le maximum pour peser de tout leur poids politique.

La première étape sera celle de la concertation, à la fois officielle et officieuse. Sur la scène publique, se lancera notamment le conseil national de la refondation, voulu par Emmanuel Macron et annoncé pour la deuxième semaine de septembre. Ce nouvel outil abordera les grands chantiers à venir - concernant l'éducation ou encore la santé -, dans une logique de dialogue, mêlant à la fois représentants syndicaux, élus et citoyens. L'initiative nourrit toutefois de vives critiques, émanant principalement d'une droite qui voit là une énième manière de « contourner » le travail législatif. Le groupe des Républicains a d'ailleurs annoncé qu'il ne siègera pas dans cette nouvelle instance, décrite comme un « gadget ».

Pendant ce temps-là, tous seront en revanche bien au rendez-vous fixé en coulisses : celui de la préparation des textes inscrits à l'agenda. Car pour éviter les couacs du mois de juillet, et faire son retour avec quelques accords déjà scellés, la majorité a mis toutes les chances de son côté. Pour la première fois depuis vingt ans, les parlementaires sont conviés à reprendre leur activité en octobre et non un mois plus tôt. Ce temps précieux - qui a souvent manqué lors de la session estivale - doit être utilisé pour étudier les textes, aligner les positions internes et échanger avec les oppositions. Lesquelles préparent, elles aussi, leurs lignes rouges, pour



tenter d'influer sur le cours des débats. Les projets de loi examinés seront également plus courts, et supposément plus efficaces. Celui dédié à l'assurance-chômage comptera par exemple quatorze articles. « C'est fini les textes à rallonge, on ne peut plus se le permettre », avertit un Marcheur de longue date, satisfait de ce changement.

Des discussions animées

Surtout, les élus se prépareront au « gros morceau » de cette fin d'année : le texte fixant le budget pour l'année 2023 (lire ci-dessous). « Ça va être très dur », souffle d'avance un élu. Traditionnellement clivant et particulièrement technique, l'examen devrait se transformer cette année en un véritable bras de fer. Entre une droite préparant déjà des « marqueurs politiques forts », une gauche poursuivant dans sa lo-

gique d'opposition quasi-systématique, et une majorité ayant comme dernier recours le passage en force, permis par le 49-3.

Le thème de la sécurité devrait animer fortement les discussions avec le projet de loi d'orientation et de programmation du ministère de l'Intérieur (Lopmi) annoncé par Gérald Darmanin. Le ministre a également esquissé les contours d'un « grand débat » sur l'immigration, attendu de pied ferme en première lecture au Sénat. Sans compter ces autres projets encore non datés mais tout aussi inflammables : l'un consacré à l'accélération de la transition énergétique et aux énergies renouvelables, après un été marqué par la canicule et les incendies. L'autre abordant l'épineuse question des retraites. « Se lancer sur ce sujet maintenant, ce serait juste ajouter de la crise à la

La session parlementaire reprendra le 3 octobre, une première depuis vingt ans.

F. BOUCHON/LE FIGARO

crise », s'inquiète déjà un élu LR, qui invite à la prudence. On sait aussi que la question d'une taxe sur les superprofits des grands groupes, écartée par la majorité et LR cet été resurgira. Une mission « flash » doit rendre ses conclusions en octobre.

« Chaudron permanent »

L'exécutif devra faire face aussi aux conséquences de l'inflation. Car si les macronistes répètent que les effets de la loi pouvoir d'achat, adoptée début août, se feront bientôt sentir, nombreux sont ceux qui s'étonnent de ne pas voir une « explosion de la colère sociale ». Pour mêler la rue aux combats de l'Hémicycle, Jean-Luc Mélenchon a d'ailleurs appelé à une « marche contre la vie chère » à la rentrée. Les troupes de la Nupes conservent une même posture : « Tout ce qui est an-

noncé semble déraisonnable. Ça peut coïncider s'il y a une pression extérieure, et rebattre les cartes à l'Assemblée nationale », prévient un élu.

Au cœur de ce « chaudron permanent », les députés de la majorité, parfois étouffés par leurs nouveaux opposants, devront enfin relever le défi d'exister davantage. « Il va falloir réinstaller des cliques », défend l'un d'eux, qui juge « dangereuses » les stratégies suivies par le Rassemblement national et La France insoumise. L'une consistant à adopter un comportement exemplaire, l'autre visant à déconstruire systématiquement le travail du gouvernement. L'exercice s'imposera d'autant plus à la majorité que leurs parlementaires sont apparus « peu visibles », voire « sidérés par ce qui les ont en train de vivre », comme le disent certains, dans l'opposition. ■

Bras de fer en vue pour l'examen du budget 2023

THÉODORE AZOUZE

@AZouzeThodore

LE PROCHAIN projet de loi de finances (PLF) est un texte qui pourrait rapidement animer les oppositions au Palais Bourbon en octobre. « Un grand moment de vérité », a même anticipé Bruno Le Maire, ministre de l'Économie.

L'examen du PLF par les députés sera en effet un moment crucial de la rentrée parlementaire pour le gouvernement. Finalement, la majorité n'a pas eu trop de difficultés à faire passer les trois premiers projets de loi du second quinquennat Macron cet été, malgré quelques couacs. Les mesures d'urgence pour le pouvoir d'achat et leur financement ont toutes été votées, notamment grâce aux voix des Républicains, qui sont parvenus à obtenir de nombreuses concessions : monétisation des jours de RTT, relèvement du plafond de décapitalisation des heures supplémentaires, etc. Mais, pour la préparation du budget 2023, si le gouvernement espère traverser la tempête avec la même facilité, rien n'est gagné. « Le budget, c'est risqué, l'opposition ne le vote jamais », a prévenu un cadre socialiste.

Le PLF, présenté tous les ans à l'automne, fixe le budget de l'État pour l'année à venir. Cette loi autorise le relèvement des impôts et prévoit les futures dépenses de l'État. C'est également dans ce cadre qu'est fixé le montant des dotations allouées aux collectivités territoriales. Elles attendent d'ailleurs des gestes de la part du gouverne-

ment alors que l'inflation pèse sur leurs finances. Lors de cette rentrée, les parlementaires examineront également le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS), autre texte jugé essentiel.

Face au budget 2023, chaque groupe risque de camper sur ses positions et il n'est pas impossible que le gouvernement tente de passer en force en s'appuyant sur l'article 49-3 de la Constitution, dont le recours n'est autorisé qu'une seule fois par session parlementaire.

« Si le gouvernement utilise le 49-3, il y aura sûrement une motion de censure qui suivra »

NICOLAS SANSU, DÉPUTÉ COMMUNISTE DU CHER

taire, mais reste possible pour n'importe quelle loi de financement. « Le 49-3, c'est un piège, parce que tout le monde sait qu'on peut l'utiliser, se méfie toutefois un élu macroniste. Donc les oppositions risquent de ne faire aucun effort pour que les débats se passent bien. »

Sauf surprise, aucun député de la Nupes ne devrait voter le budget. Pour le socialiste Philippe Brun, l'usage du 49-3 signifierait « un échec pour le gouvernement, mais aussi pour le Parlement ». « Si le gouvernement l'utilise, il y aura sûrement une motion de censure qui suivra » présume le député communiste du Cher Nicolas Sansu. « Jusqu'ici, on a eu une gauche unie, avec quatre groupes qui votent de manière identique, une extrême droite qui a laissé passer les choses et des LR en sou-

ten du gouvernement, poursuit l'élu. Ce qui va se passer sera assez clarificateur pour la suite. »

À droite, les parlementaires ont lâché quelques avertissements ici ou là, mais ils restent prudents sur ce que sera la position des Républicains lors des prochains débats. Un député LR préfère « rester vigilant » même si son groupe s'est affiché constructif lors des premiers débats parlementaires. « Il va falloir définir des marqueurs et des orientations claires, même si c'est un texte très technique », explique Véronique Louwagie. La députée LR de l'Orne, spécialiste maison des sujets financiers, mesure aussi la dimension très politique des enjeux à venir. C'est pour cette raison que le budget 2023, très attendu, sera aussi très préparé par la droite. « Il va aussi falloir que l'on choisisse nos combats, car on ne pourra pas tout obtenir », devine déjà la vice-présidente de la commission des finances à l'Assemblée.

Le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, promet « un grand moment de vérité », lors de l'examen du projet de loi de finances.

F. BOUCHON/LE FIGARO



Les Républicains veulent anticiper la reprise

EMMANUEL GALIERO

egaliero@lefigaro.fr

ENTRE les urgences parlementaires et leur propre agenda, les Républicains sont contraints de ne pas décrocher totalement durant l'été. Annie Genevard, présidente du mouvement LR, prend un peu de repos à Cassis dans les Bouches-du-Rhône mais la mobilisation des troupes reste une priorité. Avant de partir, elle a écrit aux adhérents pour leur rappeler les résultats du travail des députés et sénateurs durant la première session extraordinaire du quinquennat.

Les Républicains ont aussi plusieurs dossiers « maison » à suivre. La rentrée scolaire sera préparée au cours de la dernière semaine du mois d'août et la rentrée des Jeunes Républicains, prévue à Angers les 4 et 5 septembre, sera un événement symbolique à soigner. La plupart des figures du parti ont confirmé leur présence dans le Maine-et-Loire. Olivier Marleix, Bruno Retailleau, Michel Barnier, Éric Ciotti, Aurélien Pradié, François-Xavier Bellamy, Gilles Plâtret... se retrouveront dans les tables rondes de ces deux journées, clôturées par Guilhem Carayon, président des Jeunes LR. « Tous les candidats à la présidence LR, déclarés ou putatifs, y seront », glisse un élu, qui n'oublie pas de mentionner le grand congrès de décembre, moment décisif de cette élection.

Autre urgence de la rentrée : anticiper la coordination des groupes parlementaires sur les prochains projets de loi. Celle-ci sera actée lors de la deuxième semaine de septem-

bre, à l'occasion des journées parlementaires LR de Biarritz prévues du 14 au 16 septembre. « Ce sera l'occasion pour nous de renouer avec une rentrée comme des députés et sénateurs, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps. L'occasion aussi de mettre en place une méthode de travail », explique Michèle Tabarot, vice-présidente du groupe LR à l'Assemblée.

Élection du président du mouvement

Une feuille de route sera d'ailleurs fixée à l'issue de ces rencontres, qui seront aussi le moment choisi pour lancer la récolte des adhésions en vue du scrutin de la présidence LR. Les adhérents devront être à jour de cotisation s'ils veulent choisir un candidat en décembre. Le renouvellement annoncé de la présidence du mouvement est dans toutes les têtes. Le poste suscite des convoitises et provoque des réflexions. Si Éric Ciotti et l'entrepreneur Sébastien Laye ont déjà dévoilé leurs intentions, les autres candidats potentiels présentent encore les enjeux et comptent leurs soutiens. Tous auront jusqu'au 3 octobre pour déposer leurs parrainages auprès de la haute autorité du parti. Ce sera deux mois pile avant le 1^{er} tour du scrutin.

Sur le front du débat politique, Olivier Marleix, chef de file des députés LR, a déjà fait savoir que les textes de la rentrée ne seront pas une simple formalité. Outre la sécurité et l'immigration, le projet de loi de finances est déjà annoncé comme un rendez-vous crucial. « Le gouvernement ne pourra pas compter sur la même logique observée pour la loi rectificative », prévient déjà la députée Annie Genevard. ■

6 | INTERNATIONAL

L'intrigant parcours de l'agresseur de Salman Rushdie

Hadi Matar, qui avait séjourné en 2018 dans un village libanais contrôlé par le Hezbollah, plaide non coupable.

MAURIN PICARD @MaurinPicard
NEW YORK

ÉTATS-UNIS L'état de santé de Salman Rushdie s'améliore lentement, après son agression au cou-teau vendredi 12 août, lors d'une conférence littéraire dans l'État de New York. Poignardé à dix reprises, grièvement blessé à l'œil et au bras droits ainsi qu'à l'abdomen, le foie endommagé, l'auteur britannique des *Versets sataniques*, âgé de 75 ans, paraissait dans un état critique, placé sous assistance respiratoire et opéré durant plusieurs heures après avoir perdu beaucoup de sang. Au grand soulagement de sa famille, il n'est désormais plus sous respirateur artificiel et a recouvré la parole dès samedi. « *Il a conservé intact son sens de l'humour* », témoigne son fils Zafar Rushdie, dans un communiqué diffusé sur Twitter. « *La voie du rétablissement a commencé* », confie son agent Andrew Wylie au *Washington Post*. « *Ce sera long.*

Ses blessures sont graves, mais son état de santé est en bonne voie. »

Cette agression d'une violence inouïe, interrompue par des spectateurs parvenant à maîtriser tant bien que mal l'assaillant, a provoqué une onde de choc à travers le monde. Le président américain, Joe Biden, a rendu hommage à l'écrivain pour son « *refus d'être intimidé et réduit au silence* ». Emmanuel Macron lui a apporté son soutien, assurant que « *nous sommes aujourd'hui, plus que jamais, à ses côtés* ». Une enquête de la police écossaise a été ouverte après la menace de mort reçue par l'auteur des romans *Harry Potter*, J.K. Rowling : un individu pakistanais aurait commenté l'un de ses tweets, en lui promettant qu'elle serait « *la prochaine* ».

« *Ce qui est arrivé est une attaque contre la liberté d'expression dans notre pays* », déclarait dimanche soir sur CNN Carl LeVan, professeur à l'American University de Washington D.C. qui se trouvait dans l'assistance lorsque le drame

Hadi Matar à son arrivée au tribunal du comté de Chautauque, à Mayville (New York), le samedi 13 août.

GENE J. PUSKAR/AP



s'est produit. « *Nous autres lecteurs devons faire en sorte que les libertés fondamentales puissent continuer de s'exprimer, malgré les attaques dont elles font l'objet, et que d'autres auteurs tels que Salman Rushdie ne soient pas dissuadés d'apparaître en public* ».

De nouvelles informations émergent sur l'agresseur, Hadi Matar, qui a plaidé non coupable pour la tentative de meurtre contre Rushdie. Âgé de 24 ans, le jeune homme taciturne, cheveux noirs rasés et barbe finement taillée, est né en Californie de parents d'origine libanaise. Il a grandi à Cudahy, au sud-est de Los Angeles, avant que sa mère Silvana Fardos ne demande le divorce de son père en 2004. Ce dernier, Hassan Matar, serait alors retourné vivre à Yaroun, une ville du Sud libanais sise près de la fron-

tière israélienne et contrôlée par le mouvement chiite pro-iranien Hezbollah. Sa mère aurait déménagé sur la côte Est, éducatrice spécialisée élevant seule trois enfants à Fairview, dans le New Jersey, juste en face de Manhattan.

« Responsable de ses actes »

Parmi les documents confisqués par la police, Hadi Matar possédait un permis de conduire falsifié au nom d'Imad Moughnié, le patronyme d'un des fondateurs du Hezbollah tué en 2008 et incriminé dans plusieurs attentats, ainsi que dans l'exécution du sociologue français Michel Seurat, un otage au Liban, en 1986.

Interrogée par un journaliste du quotidien britannique *Daily Mail*, la mère de Hadi Matar, Silvana Fardos, a déclaré avoir été stupé-

faite par le forfait de son fils aîné. Celui-ci vivait reclus au sous-sol de la demeure familiale du New Jersey. Il refusait l'accès de son ancre à sa mère, dormant le jour, se nourrissant la nuit et passant l'essentiel de son temps sur son ordinateur. Son compte Facebook, désormais inaccessible, regorgeait de photos de dirigeants iraniens. Naguère doux et apprécié, le jeune homme aurait brusquement changé de caractère après un séjour au Liban chez son père, en 2018.

Il en serait revenu taciturne, et amer. « *Une heure après son arrivée là-bas, il m'avait appelée pour me dire qu'il voulait rentrer, se remémorer sa mère. Il est resté 28 jours, mais ça ne s'est pas bien passé avec son père. Il se sentait très seul. Il s'est replié dans la cave, il ne nous a plus dit un mot, à ses sœurs et*

Lire aussi PAGE 21

Trente ans après la fatwa, l'hostilité persistante du régime iranien

DELPHINE MINOUI @DelphineMinoui
CORRESPONDANTE À ISTANBUL

« *SATAN a perdu un œil.* » La une, dimanche 14 août, du quotidien conservateur iranien *Jam-e Jam* ne pouvait pas être plus explicite pour signifier l'acharnement de Téhéran à diaboliser Salman Rushdie. Assorti d'un portrait satirique de l'auteur des *Versets sataniques*, à demi-aveugle et flanqué de deux cornes, l'article s'inscrit dans un déluge de « *félicitations* » et autres réactions provocatrices inondant la presse ultraconservatrice depuis la tentative d'assassinat, vendredi 12 août à Chautauque, de l'écrivain taxé d'« *apostasie* ».

D'abord silencieuses, les autorités iraniennes ont, elles, fini par réagir, ce lundi, par la voix du ministère des Affaires étrangères en démentant « *catégoriquement* » tout lien avec l'assaillant, tout en affirmant que, dans cette attaque, « *seuls Salman Rushdie et ses partisans mériteraient d'être blâmés et même condamnés* ». Preuve que si les motifs de l'agression restent à élucider, l'hostilité persistante de Téhéran depuis la prononciation de la fatwa, il y a plus de trente ans, contre le romancier britannique d'origine indienne, a vraisemblablement encouragé son agresseur libanais, Hadi Matar, à passer à l'acte.

« *Que la tentative d'assassinat ait été commanditée ou non par Téhéran, il ne fait aucun doute que l'assaillant a été inspiré par la République islamique. La validation répétée de cette fatwa, édictée en 1989, et jamais retirée depuis, par diverses instances du régime constitue en soi un facteur d'incitation à la violence* », estime Ali Fathollah-Nejad, chercheur associé à l'Issam Fares Institute de l'Université américaine de Beyrouth.

Quand Salman Rushdie publie ses *Versets sataniques* en septembre 1988, il est loin d'imaginer mettre sa vie en danger. À peine sorti en Angleterre, l'ouvrage suscite une vague inattendue de réactions en chaîne, à commencer par l'ambassade saoudienne à Londres. En Inde, le premier ministre Rajiv Gandhi interdit sa diffusion. À Bradford, au nord de l'Angleterre, des exemplaires sont brûlés sur la place publique, contraignant l'éditeur britannique à retirer le texte de la vente. À Islamabad, au Pakistan, le centre culturel américain est attaqué sous une pluie de slogans, « *Chiens d'Américains* », « *pendez Rushdie* », après sa publication quasiment concomitante aux États-Unis. En cause : quelques dizaines de pages – sur plusieurs centaines – où le romancier décrit des scènes où le personnage du prophète Mahound – allusion à peine voilée à Mahomet –, abusé par Satan, prêche la croyance en d'autres divinités qu'Allah, avant de reconnaître son erreur. Des scènes jugées outrageantes par certains...

Prime de 3 millions

Quelques mois plus tard, en février 1989, la fatwa de l'imam Khomeyni enflamme la situation. La déclaration du guide suprême de la révolution islamique est sans appel. Dans un message relayé par la radiotélévision, il invite « *tous les musulmans zélés du monde à exécuter rapidement, où qu'ils se trouvent* », Salman Rushdie et ses éditeurs. En sus des menaces, la puissante fondation religieuse du 15 Khordad promet une prime de 3 millions de dollars à quiconque exécuterait l'ordre de l'ayatollah au turban noir. À l'époque, les mollahs chiites, au pouvoir depuis la chute du chah d'Iran dix ans plus tôt, cherchent à imposer leur voix en terre d'islam et sur la scène internationale. « *En 1989, le décret religieux prononcé contre Rushdie*

trouve son origine dans une volonté opportuniste de la jeune République islamique de revendiquer le leadership du monde musulman et de se placer à l'avant-garde d'un mouvement justifiant les mécréants », relève Ali Fathollah-Nejad.

À travers le monde, le message fait boule de neige, encourageant certains fanatiques zélés à agir « *au nom d'Allah* ». En témoigne la tentative d'assassinat, en juillet 1991, de son traducteur italien, Ettore Capriolo, qui survécut à ses blessures. Son interprète japonais, tué de plusieurs coups de poignards, n'eut pas sa chance. Ni les 37 personnes qui, deux ans plus tard, périrent en Turquie dans l'incendie visant l'hôtel où séjournait Aziz Nesin, le traducteur des *Versets* en langue turque. La même année, l'éditeur norvégien du livre est à son tour grièvement blessé de trois balles dans le dos.

Un an plus tard, quelques signes d'accalmie arrivent de Téhéran. Nouvellement élu, le président réformateur Mohammad Khatami s'engage en 1998 à ce que l'Iran n'applique pas le décret, affirmant que cette affaire est « *complètement terminée* ». Avidé de change-

ment, il prône un nouveau dialogue avec l'Occident et une ouverture démocratique du pays. Pourtant, l'épée de Damoclès est toujours là. Des personnalités religieuses et des députés campent sur les positions de Khomeyni et appellent les musulmans à appliquer malgré tout la fatwa. Une récompense supplémentaire de 500 000 dollars est même proposée au tueur potentiel de l'écrivain. Si l'affaire semble s'être tassée, au point d'encourager Salman Rushdie à renouer avec une certaine normalité à partir de 2002, l'ayatollah Khomeyni (successeur de l'imam Khomeyni à sa mort, en juin 1989) réaffirme haut et fort en 2005 que tuer le romancier reste autorisé par l'islam – une posture réitérée en 2017, sur son site internet, puis en 2019, sur sa page Twitter, via la reprise d'une citation rappelant que la fatwa est toujours « *solide et irrévocable* ».

« *Certains éléments du régime cherchent à empêcher tout accord. Figés dans une posture ultranationaliste et sécuritaire, ils considèrent que la rupture avec l'Occident est une voie à suivre, motivés d'ailleurs par les attaques récentes de personnalités en Iran* », tweete l'historien belge et spécialiste de l'Iran Jonathan Piron, en concédant qu'il est bien trop tôt pour adopter une quelconque conclusion.

Crispation idéologique

Pour certains observateurs, la résurgence épidémique de ladite fatwa pourrait signifier une récupération politique de l'affaire comme en 2016, lorsque des

médias ultraconservateurs décident à nouveau de rehausser la prime en pléines tensions internes au régime iranien. D'autres seraient tentés de voir dans la tentative d'assassinat de Rushdie la velléité d'une branche radicale du régime, voire des gardiens de la révolution, de mettre en péril la reprise des négociations sur l'accord nucléaire – même si rien ne démontre pour le moment que l'acte ait pu être commandité. « *Certains éléments du régime cherchent à empêcher tout accord. Figés dans une posture ultranationaliste et sécuritaire, ils considèrent que la rupture avec l'Occident est une voie à suivre, motivés d'ailleurs par les attaques récentes de personnalités en Iran* », tweete l'historien belge et spécialiste de l'Iran Jonathan Piron, en concédant qu'il est bien trop tôt pour adopter une quelconque conclusion.

Fait troublant, le drame de vendredi coïncide avec une autre tentative de meurtre intentée sur le sol américain : celle de Masih Alinejad, une activiste et féministe iranienne en exil à New York. Washington évoque, pour sa part, une tentative d'assassinat récente de John Bolton, ex-conseiller américain à la sécurité nationale sous Donald Trump. Sans compter d'autres épisodes du même genre et tentatives d'enlèvement de dissidents iraniens survenus en Europe et en Turquie. Si aucun lien n'est prouvé entre ces divers incidents, les réactions iraniennes à l'attaque contre Rushdie confirment une crispation idéologique de la République islamique, renforcée depuis les dernières élections présidentielles de 2021. « *Dans ce contexte, une réaction ferme des Occidentaux serait nécessaire pour signifier à Téhéran que la poursuite de cette campagne de plus en plus large de ciblage de dissidents dans le monde entier aura de lourdes conséquences* », note Ali Fathollah-Nejad. ■



La presse ultraconservatrice iranienne s'est félicitée, samedi, de la tentative d'assassinat contre l'écrivain taxé d'« *apostasie* ». ATTA KENARE/AP

Un conteur hors pair dont la vie a basculé avec la publication des « Versets sataniques »

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

C'EST EN 1981, sept ans avant la publication des *Versets sataniques*, que Salman Rushdie commence à attirer l'attention du monde des lettres anglo-saxonnes. Cette année-là, l'écrivain britannique, originaire de Bombay, et formé au King's College de Cambridge, remporte, à 34 ans, le prestigieux Booker Prize. L'ouvrage couronné est son deuxième roman, intitulé *Les Enfants de minuit*, une manière de conte allégorique déroulant l'histoire de l'Inde entre son accès à l'indépendance en 1947, année de la naissance de Rushdie, et la fin des années 1970, et ce, à travers le narrateur, Saleem Sinai. Un succès qui se confirmera avec des dizaines de traductions à travers le monde. Unanime, la critique le considère alors comme un des meilleurs espoirs de la littérature britannique, aux côtés de Martin Amis, Ian McEwan et Kazuo Ishiguro, romanciers qui depuis ont confirmé leurs talents.

Deux ans plus tard, il écrit *La Honte* (*Shame*), roman qui a pour cadre le Pakistan, et où sont dépeints les dirigeants du pays, dont le président Ali Bhutto. L'ouvrage est récompensé en France par le prix du Meilleur livre étranger.

Publié à l'automne 1988, *Les Versets sataniques*, roman fort de quelque 500 pages, se présente comme un patchwork articulé en neuf chapitres, mettant en scène deux protagonistes imaginaires : la star de Bollywood Gibreel Farishta, dont les rêves sont retranscrits par le narrateur, et Saladin Chamcha. Le titre du roman fait référence à de supposés versets que le prophète Mahomet, inspirés par le Diable, aurait prononcés ou écrits ; versets autori-



Salman Rushdie (ici, en 1989) montrant son roman *Les Versets sataniques*. PA PHOTOS/ABACA

sant la vénération d'autres divinités qu'Allah. Un épisode transformé par Rushdie, athée, et né de parents musulmans, et qui fait l'objet du chapitre II du roman, sous le titre « Mahound ». Pour le reste du livre, où sont abordés les thèmes de la violence, de l'exil, de l'identité et de l'aliénation, le sort et les oppositions des deux personnages ont pour toile de fond des événements réels, tels que la révolution iraquienne, ou les émeutes de Brixton au début des années 1980.

Nouvelle identité

Dès la sortie du livre en septembre, deux députés musulmans indiens exigent l'interdiction du livre. Quelques semaines plus tard, sous la pression des islamistes, *Les Versets sataniques* sont interdits en Afrique du Sud, au Pakistan, en Indonésie, et dans la plupart des pays arabes. La suite, on la connaît, avec la fatwa de l'ayatollah Khomeyni en février 1989, les manifestations et les condamnations diverses, à travers le monde. La communauté internationale des écrivains, dans sa

grande majorité, le soutient, Stephen King et Milan Kundera en tête.

Dans son autobiographie intime publiée en 2012 sous le titre *Joseph Anton* (empruntant les prénoms de Conrad et de Tchékhov), Salman Rushdie est longuement revenu sur cette affaire, évoquant sa vie de reclus traqué, son changement d'identité, son quotidien sous surveillance armée, son exil à New York, où il vit depuis le début des années 2000. Une destinée qui n'est pas sans rappeler, toutes proportions gardées, celle de l'Italien Roberto Saviano, condamné à mort par la mafia napolitaine, au lendemain de la publication de *Geomor*, en 2006. Salman Rushdie y écrit notamment : « Quand (...) était-il devenu irrationnel de détester la religion, quelle qu'elle soit, et de la détester avec force ? Depuis quand la raison était-elle redéfinie comme la déraison ? Depuis quand les histoires fantaisistes des superstitieux étaient-elles hors d'atteinte de la critique, de la satire ? Une religion n'était pas une race. C'était une idée, et les idées résistaient (ou s'effondraient) parce qu'elles étaient assez fortes (ou trop faibles) pour supporter la critique, non parce qu'elles en étaient protégées. »

Entre-temps, en 1991, le traducteur italien des *Versets sataniques*, Ettore Capriolo, est grièvement blessé dans un attentat islamiste, et son homologue japonais, Hitoshi Igarashi, est mortellement poignardé. Deux ans plus tard, l'éditeur norvégien du livre, William Nygaard, réchappe d'une fusillade, à Oslo.

Au cours de l'hiver 2019, de passage en France, Rushdie avait déclaré : « Trente ans ont passé. Maintenant tout va bien. J'avais 41 ans à l'époque, j'en ai 71 maintenant. Nous vivons dans un monde où les sujets de préoccupation changent très vite. Il y a désormais

beaucoup d'autres raisons d'avoir peur, d'autres gens à tuer... »

Rushdie aura attendu sept ans pour donner un roman succédant au livre accusé de blasphème, si l'on excepte le conte écrit pour son fils, Zafar, né en 1979 de son premier mariage : *Haroun et la Mer des histoires*. Il s'agit du *Dernier Soupir du Maure* (*The Moor's Last Sigh*), dans lequel il brosse un superbe portrait de femme, celui de la peintre fictive Aurora Zogoiby. Suivront *La Terre sous ses pieds* (1999) et *Furie*, deux ans plus tard.

Changement de registre

En 2015, il avait publié un conte merveilleux, inspiré des *Mille et Une Nuits* : *Deux Ans, huit mois et vingt-huit nuits*, salué en ces termes dans *Le Figaro littéraire*, un an plus tard, au moment de sa traduction, toujours chez Actes Sud : « Comme souvent chez Rushdie, il y a dans le roman une contagion des histoires. Comme si ce qu'on lui reprochait (d'en faire trop, pour aller vite) était cette fois-ci sciemment cultivée, non par provocation, mais pour tester ses propres limites. »

Changement de registre en 2017, avec *La Maison Golden*, roman satirique new-yorkais portant sur les huit années des deux mandats de Barack Obama. Dans la même veine, on placera son 12^e roman, inspiré par Miguel de Cervantes (un de ses maîtres, avec Saul Bellow) : *Quichotte*. Il y conte l'histoire de Sam DuChamp, un modeste auteur de romans d'espionnage, qui recrée le personnage de Quichotte, sous forme d'un modeste représentant de commerce à l'esprit nébuleux, obsédé par les programmes de télévision, et qui tombe follement amoureux de Miss Salma R., une reine du petit écran. C'est là son dernier roman paru à ce jour, c'était en 2019. Et son prochain opus est déjà annoncé pour février 2023 ; son titre : *Victory City*. ■

moi, pendant des mois. » Qui a-t-il rencontré au Liban ? Quelle radicalisation accélérée a-t-il subie ? Seule certitude, peu de temps après être revenu du Liban, il reproche à sa mère de l'avoir encouragé à « poursuivre sa scolarité plutôt que de se concentrer sur la religion ». « Il était en colère contre moi, parce que je ne l'avais pas sensibilisé à l'islam dès son plus jeune âge », commente Silvana Fardos.

« Je n'aurais jamais pensé qu'il soit capable de faire une telle chose, ajoute-t-elle. C'était un garçon calme, tout le monde l'aimait. Comme je l'ai dit au FBI, je ne chercherais pas à lui parler. Il est responsable de ses actes. J'ai deux enfants mineurs dont je dois m'occuper. Elles sont furieuses, et en état de choc. Tout ce qui nous reste à faire, c'est de continuer à vivre, sans lui. » ■

Le sport est un état d'esprit,
le moteur qui nous anime.
De nos rêves, il fait une réalité.
Nous souhaitons faire figure de
pionniers dans le domaine des
performances durables et nous
avons les plus grandes exigences
envers nos produits, tout comme
envers nous-mêmes.
Car nous sommes

SPORTMADE*

*La passion pour moteur.



PORSCHE

Acculée par les pro-Trump, Liz Cheney joue sa réélection dans le Wyoming

L'élue républicaine est ostracisée par les siens depuis qu'elle a pris ses distances avec l'ex-président.

MAURIN PICARD @MaurinPicard
ENVOYÉ SPECIAL A CASPER (WYOMING)

ÉTATS-UNIS « *Ditch Liz !* » Le billboard, un panneau publicitaire de quatre mètres sur trois, déploie son message vengeur (« laissez tomber Liz ») à l'entrée de Casper, Wyoming, sous un plafond bas et lourd de menaces. Dans cet État du Far-West à la beauté rugueuse, où les cieux démesurés s'éventrent parfois, libérant des pluies diluviennes, l'heure du jugement est arrivée pour la représentante républicaine et fille de l'ancien vice-président de George W. Bush, Dick Cheney.

À 56 ans, chevelure blonde et visage rond surmonté de fines lunettes bleues, Liz Cheney s'est taillé une notoriété qui dépasse désormais celle de son père, pourtant baptisé « Dark Vador » au temps de la guerre d'Irak. Ultraconservatrice, foncièrement patriote, elle faisait partie des dix élus républicains qui soutinrent la procédure de destitution parlementaire contre Donald Trump le 13 janvier 2021. Surtout, elle s'est illustrée au sein du comité d'enquête parlementaire sur l'assaut contre le Capitole, égrenant les éléments à charge contre Donald Trump.

À l'échelle du Wyoming, un État grand comme presque la moitié de la France mais peuplé d'à peine 581 000 âmes, cette postérité soudaine lui a valu une sèche dégringolade : évincée du Parti républicain local aux mains de trumpistes durs parmi les durs, qualifiée de « traîtresse » et tancée pour sa « déloyauté » envers l'ancien président, elle accuse un retard de 29 points sur sa rivale, Harriet Hageman, à la veille de primaires organisées ce mardi pour désigner le candidat du Parti républicain.

Les deux femmes étaient amies, jadis. Mais l'éloignement de Liz Cheney, happée par la scène politique nationale, a créé une ouverture pour cette inconnue, avocate originaire de Fort Laramie. En 2021, elle est choisie par le camp Trump pour être le glaive qui terrassera la blonde rebelle. « *Ce scrutin est un référendum sur Donald Trump* », relève Susan Stubson, une républicaine de Casper et une des rares, désormais, qui soutient Liz Cheney.

Bienvenue dans le grand fossé républicain au pied des montagnes Rocheuses. L'entrée en lice de Hageman sous la bannière vengeresse de Donald Trump ne manque pas de sel : en 2016, celle-ci complota activement contre le candidat populiste et promoteur immobilier de New York, mais elle est rentrée dans le rang. Elle a beau jeu de promettre à ses coadjuvés qu'elle représentera « *vraiment* » le Wyoming à Washington, si elle est élue. Voilà où Liz Cheney, obsédée par sa propre étoile, aurait failli, aux yeux des républicains du Cowboy State.

Et puis, l'édile antitumpiste n'a pas réellement mené campagne. Les menaces de mort l'ont obligée à s'entourer d'une protection permanente de la police du Capitole, qui la suit jusque dans le Wyoming. Depuis avril dernier, elle n'a plus convié à un seul rassemblement public, préférant les *house parties*

(réunions à domicile) et les levées de fonds privés. Ce qui n'arrange pas son image de « Washingtonienne » distante. Harriet Hageman en a profité pour arperner les hautes terres et serrer le plus grand nombre de mains possible.

Le 28 mai dernier, Donald Trump se rendait pour la première fois dans le Wyoming, pour soutenir Harriet Hageman, lors d'un show baptisé « Sauvez l'Amérique ». Peu importe que 80 % du public ce soir-là ait été étranger au Wyoming. Il s'agissait de battre l'estrade à Casper, capitale du comté de Natrona, où Liz Cheney dispose de sa plus large base électorale. Dans cette cité enrichie par l'exploitation du pétrole et tout entière vouée à la passion des rodéos, les sentiments envers l'élue si longtemps plébiscitée vacillent. « *C'est une traîtresse, point à la ligne* », maugrée un cow-boy endimanché, qui détourne le regard, l'air écoeuré. La foi « *MAGA* (Make America Great Again) » est tenace dans les grandes plaines.

Son père, Dick, à la rescousse

Et pourtant, Liz Cheney se bat contre sondages, vents et marées. Elle a reçu le soutien d'influents comités d'action politique (PAC) républicains. Elle dispose d'un trésor de guerre estimé entre 7 et 10 millions de dollars. Des légions de volontaires frappent à toutes les portes pour être sûrs qu'aucune voix ne manquera à l'appel le jour J. Le 4 août, elle a dégainé un atout maître : son père, Dick Cheney, a fait le buzz avec un appel vidéo à tous les électeurs du Wyoming. « *Dans les 246 ans d'histoire de notre nation, il n'y a jamais eu un individu qui soit une plus grande menace pour notre République que Donald Trump, proclamant-il, les yeux bleus acier rivés à l'objectif de la caméra. C'est un lâche. Un vrai homme ne mentirait pas à ses partisans. Liz est sans peur. Elle ne recule jamais devant un combat. Il n'y a rien de plus important qu'elle puisse faire que de mener l'effort pour s'assurer que Donald Trump ne soit plus jamais près du Bureau ovale.* »

Dick Cheney reste populaire dans l'Ouest, mais le coup, cette fois, est osé. « *Dans un État qui a voté Trump à 70 % en 2020, Liz Cheney pourrait tout aussi bien demander à un rancher de se faire végétarien* », ironise Jonathan Martin, reporter du *New York Times*.

À y regarder de plus près, Liz Cheney pourrait cependant réussir



à combler le retard accumulé sur sa rivale, grâce à une bizarrerie de la loi électorale du Wyoming. À l'orée d'un scrutin, les électeurs sont autorisés à changer d'affiliation partisane pour participer à une primaire du camp d'en face. Quelques milliers de voix démocrates et indépendantes pourraient-elles faire gagner la blonde outsider ? « *Tous les sondages publiés depuis le mois de mai donnent 20 points d'avance ou plus à Harriet Hageman, ce qui ne laisse pas entrevoir une élection serrée, tempère James King, politologue à l'univer-*

Liz Cheney rencontre ses partisans, lors d'une house party (réunion à domicile), le 5 août, à Cheyenne, capitale du Wyoming.

STEPHEN SPERANZA / THE NEW YORK TIMES / REDUX-REA

sité du Wyoming à La Ramie. Le réservoir de voix démocrates est marginal. Celi des indépendants est plus décisif, mais Cheney et Hageman semblent devoir se partager ce vote. Quant à un vote caché pro-Cheney chez les républicains, oui, il peut exister, mais je doute franchement que cela soit suffisant pour combler le retard avec Hageman ».

Basculement de démocrates

Depuis début juillet, pourtant, quelque chose se passe dans les permanences électorales du Wyoming. Presque tous les comtés de l'État, 23 au total, enregistrent un nombre record de changements d'affiliation politique, confirmant le basculement de nombreux démocrates, à l'instar de l'ancien gouverneur démocrate Mike Sullivan, retraité à Casper. « *Le courage politique appelle le respect* », a-t-il déclaré, ajoutant qu'il ne pensait pas « *se retrouver un jour à devoir voter républicain. Mais ce jour est arrivé. Il y a des choses qui sont plus importantes que la politique* ».

Editorialiste du site *Cowboy State Daily*, Bill Sniffin doute du résultat final. Plus cet observateur patenté de la politique locale recoupe les informations remontées jusqu'à lui, et plus il s'interroge, lui qui a parié avec ses amis cinq cigares que Hageman l'emportera haut la main. « *Je me refuse encore à y croire, mais je crois que Liz Cheney conserve une chance de passer, confie-t-il dans son ranch de Lander, sur la route de Jackson. Il faudra une conjonction de quatre facteurs : une forme d'apathe chez les pro-Hageman qui pensent que c'est gagné d'avance ; la force de l'habitude chez ceux qui ont déjà voté Cheney ; les vrais républicains modérés, plus nombreux qu'on le pense dans le Wyoming, qui détestent profondément Donald Trump et choisiront Cheney sans hésiter ; le nombre de démocrates et d'indépendants qui changeront d'affiliation mardi.* »

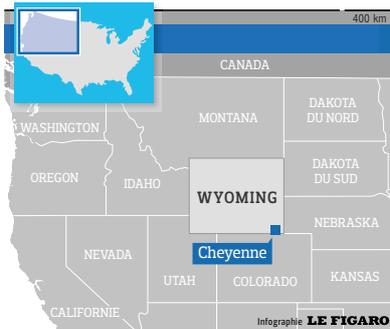
Bill Sniffin pense qu'ils seront au moins 20 000, sur 44 000 démocrates enregistrés, à faire le grand

saut dans les urnes. Cela pourrait suffire à renvoyer Liz Cheney au Congrès, à déclencher une colère homérique dans les salons de Mar-a-Lago, en Floride, à et aggraver les maux de tête du leadership républicain. « *Dans tous les cas, que Liz Cheney perde ou gagne, qu'elle revienne au Congrès ou se mue en martyr à la Jeanne d'Arc, nous entendons encore parler d'elle, conclut Bill malicieusement. Les Cheney ont toujours joué le long game (le temps long). Elle n'a que 56 ans. Et regardez ce battage médiatique autour d'elle ! Elle attendra le bon moment pour briguer la Maison-Blanche.* » ■

ZOOM

Reprise des exercices chinois autour de Taïwan

La Chine a annoncé lundi avoir organisé de nouveaux exercices militaires autour de Taïwan, où cinq parlementaires américains sont en visite, deux semaines après la venue de Nancy Pelosi qui avait déjà déclenché la colère de Pékin. « *Le 15 août, le Théâtre oriental de l'Armée populaire de libération chinoise a organisé une patrouille de préparation au combat interarmées multiservice et des exercices de combat dans la mer et l'espace aérien autour de Taïwan* », a déclaré l'Armée chinoise dans un communiqué. La délégation américaine, dont la visite n'avait pas été annoncée, est arrivée dimanche soir à Taipei et devait rencontrer la présidente de l'île, Tsai Ing-wen, lundi, avant une réception organisée au ministère des Affaires étrangères. Cette fois encore, Pékin a vivement critiqué la visite des parlementaires. « *Les politiciens américains devraient cesser de jouer avec le feu sur la question de Taïwan* », a commenté l'agence officielle Xinhua. (AFP)



Des documents « top secret » saisis chez Donald Trump

Le tollé ne retombe pas chez les fidèles de Donald Trump, après la perquisition effectuée le 8 août par la FBI à sa résidence de Mar-a-Lago en Floride. Mandatés par le ministère de la Justice, les agents fédéraux ont saisi 11 jeux de documents portant une mention confidentielle ou secrète, certains avec la mention « *classifié/TS/SCI* » (top secret/information sensible compartimentée). Dans cette liste est mentionné un ensemble de documents concernant le « *président de la France* », sans plus de précisions. Le camp Trump a sciemment menti aux Archives nationales et à la Justice.

Après la visite d'un officiel du contre-espionnage, Jay Bratt, le 3 juin à Mar-a-Lago, un avocat de Trump avait signé une déclaration écrite affirmant que tous les documents marqués classifiés et conservés dans une zone de stockage de Mar-a-Lago avaient été rendus au gouvernement. Les commentateurs de Fox News répètent en boucle une autre contre-vérité, selon laquelle un président sortant aurait le droit de déclassifier ce que bon lui semble. Depuis une loi de 1978, ce n'est plus le cas.

M. P. (A NEW YORK)

FRANCE BLEU RADIO OFFICIELLE DE LA SOLITAIRE DU FIGARO

Vivez les temps et l'actualité de la course sur France Bleu



Les derniers soldats de Barkhane ont quitté le Mali

Lundi, la base de Gao a été transférée aux forces maliennes, mettant un terme à la présence française.

NICOLAS BAROTTE @NicolasBarotte

DÉFENSE L'opération Barkhane au Mali est terminée. Avec un peu d'avance sur le calendrier imaginé, le dernier détachement militaire français a quitté le pays, lundi. Le transfert de la base de Gao aux forces armées maliennes (Fama), annoncé initialement pour la fin de l'été, a été réalisé durant la matinée sans cérémonie ni honneurs, laissant un sentiment d'amertume et d'échec près de dix ans après le déclenchement de l'opération Serval. Décidée en janvier 2013, elle avait permis d'éviter l'effondrement du Mali face à une offensive des groupes djihadistes.

À 13 heures, lundi, un dernier « groupe de combat » a franchi la frontière, vers le Niger, où se trouve désormais la principale base française au Sahel. Le dernier convoi logistique était quant à lui parti de Gao durant la nuit de dimanche à lundi, emportant les ultimes équipements destinés à être rapatriés ou relocalisés. L'après-midi, l'état-major par-

tagéait l'information sans attendre l'arrivée des hommes à Niamey. Elle n'aurait de toute façon pas tardé à circuler sur les réseaux sociaux.

« Toutes les conditions étaient réunies pour le départ », dit-on au ministère des Armées en réfutant une accélération du tempo dans les derniers jours. « Aucun incident majeur n'a ralenti la manœuvre. Il n'y avait pas d'intérêt à rester plus longtemps », ajoute-t-on. Au contraire. La dégradation de la situation sécuritaire au Mali semble s'accélérer depuis plusieurs semaines avec une multiplication des attaques des groupes djihadistes contre les Fama. À Tessit, la semaine dernière, des affrontements ont coûté la vie à 42 soldats maliens. Sur internet, un flot de rumeurs, plus ou moins télévisé, accusait la France de complicité. Des manifestations réclamant le départ de Barkhane ont été organisées dimanche à Gao. Ces mouvements de foule, qui peuvent paralyser les convois, sont craints par les militaires. « Soit on se fait humilier, soit on ne se laisse pas faire, mais cela a des conséquences », observait un

Des soldats de l'opération Barkhane embarquent à bord d'un Airbus A400M Atlas, sur la base de Tombouctou (Mali), en décembre 2021. THOMAS COEX/AFP

haut gradé au début de l'été. À Téra (Niger), l'année dernière, des civils sont morts lors de manifestations antifrancaises.

Nouveaux objectifs

Il aura fallu six mois à Barkhane pour se retirer du Mali, depuis la décision du chef de l'État, Emmanuel Macron, le 17 février. « Ce défi militaire logistique majeur a été relevé, en bon ordre et en sécurité, ainsi qu'en totale transparence et en coordination avec l'ensemble des partenaires », a commenté sobrement l'état-major dans son communiqué tandis que l'Élysée rendait hommage aux soldats engagés depuis plus de neuf ans au Sahel et aux 59 qui y ont perdu la vie. « Nos soldats ont, durant ces neuf années, préservé l'unité du Mali, empêché la constitution d'un califat territorial et lutté contre les groupes terroristes qui frappent les populations locales et menacent l'Europe », ajoute l'Élysée.

Sur la « plateforme opérationnelle » de Gao, qui a pu compter jusqu'à 2 500 soldats sur les 5 500

au maximum de Barkhane, il ne reste plus que les « bastion walls », les sacs de sable qui servent aux fortifications, et quelques bâtiments en dur. Une inspection du camp, un état des lieux avant transfert, avait été menée la semaine dernière. Les Fama vont pouvoir prendre possession des lieux ainsi que, sans doute à terme, les mercenaires russes de Wagner qui les appuient depuis presque un an. La milice privée compte aujourd'hui un millier d'hommes au Mali. Leurs affrontements violents contre les groupes terroristes se paient au prix fort pour les populations locales. Le recours aux forces de Wagner a constitué l'ultime provocation de la junte au pouvoir à Bamako depuis août 2020, déclenchant le retrait français.

Mais, au Mali, la France n'était plus la bienvenue depuis des mois. « Nous sommes à un point de bascule. Le sentiment antifranciste et anti-occidental est une réalité », confiait début juillet le chef d'état-major des armées, le général Burkhard, à quelques journalistes en détaillant

les nouveaux objectifs de la France au Sahel. Tout d'abord « poursuivre la lutte contre le terrorisme » depuis le Niger et le Burkina Faso, expliquait-il. Plus aucune opération ne sera menée au Mali, laissant les Fama et Wagner seuls face à leurs adversaires. Ensuite, « améliorer l'appui aux pays du golfe de Guinée », poursuivait-il en s'inquiétant de la dissémination vers le sud de la menace terroriste. Les groupes djihadistes « testent le dispositif » des États, confiait une source militaire il y a quelques semaines. Mais la forme de cette coopération reste à préciser. Enfin, le général Burkhard fixait comme ambition de lutter contre l'influence russe au Sahel.

Le départ de Barkhane du Mali ne signifie pas la fin de la présence française dans la région. Quelque 2 500 soldats resteront répartis jusqu'à nouvel ordre entre le Niger, le Tchad et le Burkina Faso. Un nouveau chapitre de la lutte contre les groupes djihadistes, où la France ne veut plus se trouver en première ligne, va s'ouvrir. ■



Au Kenya, William Ruto proclamé vainqueur sur le fil

Les partisans de Raila Odinga, vétéran de la vie politique qui menait sa cinquième campagne présidentielle, contestent ce résultat.

JOSEPH D'ARRAST @josephdarrast NAIROBI

AFRIQUE DE L'EST Lundi 15 août autour de 18 heures, la commission électorale du Kenya (IEBC) a déclaré le vice-président sortant, William Ruto, 55 ans, vainqueur de l'élection présidentielle avec 50,5 % des voix. Son parti remporte également le Sénat tandis que celui de son adversaire Raila Odinga, juste derrière à 48,9 %, domine l'Assemblée nationale. À 77 ans, le vétéran de la politique kenyane échoue pour la cinquième fois à l'élection présidentielle.

Quelques minutes plus tôt, dans l'auditorium du centre culturel de Bomas au sud du Nairobi, où le dépouillement et l'annonce du résultat étaient organisés, une scène violente éclate. Des partisans d'Odinga, sans doute avertis de leur défaite, tentent d'empêcher l'arrivée du président de l'IEBC et s'emparent de la scène en fracassant le mobilier. Des voix hurlent que le matériel de la commission a été piraté. Ils sont évacués manu militari par la police. La chorale qui a chanté toute la journée tente péniblement de couvrir le chaos.

Dans la foulée, quatre commissaires sur les sept qui composent l'IEBC se désolidarisent de leur président et refusent les résultats à venir, les qualifiant d'« opaques » sans avancer plus de preuves. Ces incidents laissent à penser que le résultat du scrutin risque de faire l'objet de recours devant la Cour suprême, comme ce fut le cas en 2017, l'élection ayant été alors annulée pour cause d'« irrégularité ». La répression policière avait fait des dizaines de morts. Le pays reste par ailleurs hanté par les violences de 2007, la contestation des résultats par Raila Odinga ayant à l'époque mené à des

affrontements interethniques qui s'étaient soldés par plus de 1 100 morts et 600 000 déplacés.

Dans les bastions de William Ruto, telle que la ville d'Eldoret dans l'ouest du pays, la foule qui attendait depuis six jours le résultat de l'élection exulte. Elle saute et danse sur place, sifflant et trompant dans les vuvuzelas en clamant une victoire à laquelle elle osait à peine croire.

Coup de tonnerre

Le résultat est une surprise dans la mesure où Odinga bénéficiait du soutien du président sortant, Uhuru Kenyatta, qui quitte la scène après dix ans au pouvoir. Selon Njoki Wamai, professeur-assistant à USIU-Africa, « derrière la défaite d'Odinga, les électeurs ont sanctionné Kenyatta, accusé d'avoir protégé ses intérêts

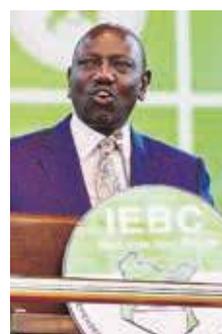
Ruto est en campagne depuis 2017, il a labouré le centre du pays en donnant énormément d'argent à l'Église, ce qui lui a permis de sécuriser le vote conservateur

NJOKI WAMAI, PROFESSEUR-ASSISTANT À USIU-AFRICA

économiques durant la crise plutôt que ceux de ses concitoyens. » Son bastion de la région du mont Kenya, gros pourvoyeur de voix, a en effet été dominé par William Ruto, ce qui a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le pays.

Quant à Ruto, sa stratégie consistant à opposer les husters, ces petites gens qui se battent pour gagner leur pain, aux dynasties d'héritiers des grandes fortunes qui dirigent la classe politique depuis l'indépendance de 1963, semble avoir porté ses fruits. « Ruto est en campagne depuis 2017, il a labouré le centre du pays en donnant énormément d'argent à l'Église, ce qui lui a permis de sécuriser le vote conservateur », ajoute Wamai.

Homme politique parti de rien, au parcours marqué par des



Le vice-président sortant, William Ruto (ici, lundi, à Nairobi), est élu à la présidence kenyane. TONY KARUMBA/AFP

soupons récurrents de corruption, ainsi que par des accusations de crimes contre l'humanité par la Cour pénale internationale pour son rôle dans les violences de 2007, William Ruto n'est pourtant pas encore officiellement président. Le camp d'Odinga a sept jours pour déposer un recours auprès de la Cour suprême, ce qui pourrait conduire à la tenue d'un nouveau scrutin. De son côté, Ruto a tenu un discours d'unité et de réconciliation à l'issue de l'annonce de sa victoire.

Mais alors que la nuit tombait sur Nairobi, les premiers incidents ont éclaté. Des attroupements bloquant plusieurs routes de la ville et des partisans de Raila Odinga se sont mis à caillasser les voitures en hurlant leur mécontentement. ■

Un projet ferroviaire chinois s'enlise entre Nairobi et Kampala

ARMELLE BOHNEUVE @armellella

110 milliards de dollars
Montant de la dette publique du Kenya

EN 2017, Uhuru Kenyatta inaugurait en grande pompe le chemin de fer qui devait relier le port kenyan de Mombasa au pays voisin, l'Ouganda. C'est « un moment historique » de nature à générer des milliers d'emplois, se glorifiait alors le président du Kenya. Cinq ans plus tard, ce chantier conçu, construit et financé par la Chine grâce à un prêt de près de 4 milliards de dollars est un fiasco. Il fait l'objet d'enquêtes pour corruption et de poursuites judiciaires. Il est inachevé car Pékin refuse d'en financer le dernier tronçon de plus de 300 km qui devait relier le Kenya à l'Ouganda. Un an après sa mise en service, un rapport parlementaire indiquait que le transport de marchandises via le nouveau train coûtait plus du double que par la route. Les autorités

ont voulu obliger les navires accostant à Mombasa à y charger leurs cargaisons. Sans succès.

Ce chemin de fer est devenu un thème brûlant des élections qui se sont tenues mardi dernier. Le chantier marque le point culminant d'une frénésie d'emprunts réalisés par le président Uhuru Kenyatta depuis son arrivée au pouvoir, en 2013. Les investissements dans les infrastructures ont largement fait l'objet de pillage et de corruption, s'accordent la plupart des observateurs. Le dernier en date est une voie express réalisée à Nairobi pour près de 700 millions de dollars, avec des postes de péage en forme de pagode. Inaugurée il y a quelques semaines par Uhuru Kenyatta, la Nairobi Expressway, qui relie la capitale à l'aéroport en 20 minutes, a elle aussi été conçue, financée et construite avec des fonds chinois. Elle n'est quasiment pas utilisée tant le péage,

facturé six euros aller-retour dans un pays où le revenu mensuel moyen est d'environ 140 euros, est exorbitant. Les Kényans sont excédés par ces dépenses massives dans des infrastructures inutiles ou peu viables. Un sondage réalisé en 2019-2020 par Afrobarometer a révélé que 87 % des Kényans estimaient que leur gouvernement avait emprunté trop d'argent à la Chine.

Situation « très précaire »

Les deux favoris des élections ont promis d'adopter une position plus dure à l'égard de Pékin. Raila Odinga veut renégocier une partie de la dette kenyane envers le géant asiatique. Son adversaire a promis d'expulser les travailleurs chinois. Actuel vice-président et donc membre du gouvernement qui a lancé le chemin de fer, William Ruto a reconnu que la dette publique kenyane, supérieure à 70 % du PIB

(qui approche de 110 milliards de dollars) créait une situation « très précaire », et que la nouvelle voie ferrée n'avait pas réussi à développer l'économie. « Nous souffrons du paiement de la dette chinoise », a-t-il reconnu alors que Pékin, avec environ 6,6 milliards de dollars de prêts au cours des seules cinq dernières années, est le deuxième créancier du Kenya derrière la Banque mondiale. « Les vulnérabilités macroéconomiques du Kenya vont rester élevées », pointent les analystes de Capital Economics. Alors que la croissance économique atteignait 6,8 % au premier trimestre, l'activité devrait ralentir sur le reste de l'année, entre une sécheresse qui s'intensifie et les retombées de la guerre en Ukraine. L'inflation a dépassé 8 % en rythme annuel en juillet et près de 40 % des Kényans vivent avec moins de 1,90 dollar par jour, selon la Banque mondiale. ■

Classement de Shanghai: les établissements français en perte de vitesse

Dévoilé lundi, le palmarès des 1000 meilleures universités du monde fait, une fois de plus, la part belle aux anglo-saxonnes.

MAUD KENIGSWALD
@maud_kenigswald

Paris-Saclay arrive 16^e, malgré une perte de trois places. Le regroupement d'écoles telles CentraleSupélec ou AgroParisTech excellait pourtant dans le classement thématique de Shanghai, sorti en juillet

ENSEIGNEMENT Pour la vingtième année consécutive, l'organisation Shanghai Ranking Consultancy a publié lundi son classement des 1000 meilleures universités du monde. Les États-Unis assoient davantage leur hégémonie en monopolisant le top 3. De son côté, la France connaît un léger déclin, avec des places perdues pour environ chaque école, après une progression en 2020 et une stagnation en 2021.

Au fil des éditions, Harvard demeure indétrônable. Mais le trio de tête présente cette année une particularité. Après l'américaine Stanford, éternelle 2^e, arrive le Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui ravit à Cambridge son habituelle médaille de bronze.

Avec sa rivale, Oxford, 7^e, elles constituent les seules britanniques face à 13 États-Uniens dans ce top 15, exclusivement anglo-saxon. Pédale-mêle s'y retrouvent Berkeley, Princeton, Columbia ou encore Yale.

À l'instar de ces dernières années, la première institution non anglo-saxonne du palmarès est française. Paris-Saclay arrive 16^e, malgré une perte de trois places. Le regroupement d'écoles telles CentraleSupélec ou AgroParisTech excellait pourtant dans le classement thématique de Shanghai, sorti en juillet, qui reconnaissait son département de mathématiques comme le meilleur au monde. À noter également que Paris-Saclay a changé de présidente : Estelle Iacona (lire notre interview ci-dessous) a été élue en juin pour succéder à Sylvie Retailleau, nommée ministre de l'Enseignement supérieur.

Facteurs quantitatifs

Trois autres tricolores figurent dans ce top 100, mais ils ont tous reculé dans la hiérarchie. PSL (Paris, Sciences et Lettres), la fusion d'institutions telles l'ENS, Paris-Dauphine ou Mines ParisTech, chute de la 38^e à la 40^e place. Cela ne l'empêche pas de récupérer la 2^e marche du podium national, devant Sorbonne Université, qui accuse une baisse de huit rangs,

finissant au 43^e. De son côté, Paris-Cité, issue de la fusion des anciennes Descartes et Diderot, perd 5 places. Quant au reste, les universités Aix-Marseille, Grenoble-Alpes et Strasbourg se maintiennent avant le 150^e rang.

Le classement de Shanghai est réalisé à partir de six critères : le nombre de Prix Nobel et de Médaille Fields parmi les anciens élèves et les enseignants, la quantité de professeurs les plus cités dans leur discipline, le nombre de publications dans les revues scientifiques *Nature* et *Science* ou indexés dans le Science Citation Index Expanded et le Social Science Citation Index, ainsi qu'une pondération par rapport à la taille de l'institution.

Il s'agit donc de facteurs quantitatifs, qui mesurent l'excellence de la recherche. Pas question ici d'évaluer la qualité de la pédagogie ou de l'insertion professionnelle des diplômés. À certains égards, cela confère donc un avantage aux grosses entités américaines, anciennes - et particulièrement dotées financièrement. ■

Les 20 meilleures universités du classement

CLASSEMENT DE SHANGHAI 2022		
RANG EN 2021	INSTITUTION	PAYS
1	1 Université de Harvard	États-Unis
2	2 Université de Stanford	États-Unis
3	4 Institut de technologie du Massachusetts (MIT)	États-Unis
4	3 Université de Cambridge	Royaume-Uni
5	5 Université de Californie, Berkeley	États-Unis
6	6 Université de Princeton	États-Unis
7	7 University d'Oxford	Royaume-Uni
8	8 Université de Columbia	États-Unis
9	9 Institut de technologie de Californie	États-Unis
10	10 Université de Chicago	États-Unis
11	11 Université de Yale	États-Unis
12	12 Université de Cornell	États-Unis
13	14 Université de Californie, Los Angeles	États-Unis
14	16 Université Johns Hopkins	États-Unis
15	15 Université de Pennsylvanie	États-Unis
16	13 Université Paris-Saclay	France
17	19 Université de Washington	États-Unis
18	17 Université College London	Royaume-Uni
19	20 Université de Californie, San Francisco	États-Unis
20	21 ETH Zurich	Suisse

... et les autres françaises du TOP 100

40	38 Université PSL (Paris, Sciences et Lettres)	France
43	35 Sorbonne Université	France
78	73 Université Paris-Cité	France

Source : ShanghaiRanking Consultancy

Infographie LE FIGARO

Estelle Iacona, Paris-Saclay: « Viser le top 20, pour bénéficier d'un rayonnement intéressant »

PARIS-SACLAY, fleuron français né en 2020 d'un regroupement d'écoles parmi lesquelles Centrale-Supélec et AgroParisTech, figure cette année à la 16^e place du palmarès de Shanghai. Elle talonne un top 15 exclusivement anglo-saxon et s'illustre principalement dans les matières scientifiques. Sa présidente Estelle Iacona, qui a succédé à Sylvie Retailleau, la nouvelle ministre de l'Enseignement supérieur, commente ce classement et expose ses projets.

LE FIGARO. - La perte de trois places dans le palmarès dévoilé lundi vous inquiète-t-elle ?
Estelle IACONA. - Je considère cette rétrogradation avec sérénité. Notre stratégie consiste à viser le top 20, afin de bénéficier d'un rayonnement intéressant. L'objectif a été rempli cette année encore, pour la troisième fois consé-

cutive, preuve de l'efficacité de la fusion des établissements. De plus, entre les 12^e et 19^e rangs se retrouvent invariablement les mêmes institutions, dans un ordre différent. Il faut noter que la recherche se mesure sur le temps long, au moins trois ans pour la thèse, donc les changements s'effectuent à la marge, avec de faibles écarts de points. En réalité, nous portons également une grande attention au classement thématique de Shanghai, publié en juillet, qui consacre Paris-Saclay dans plusieurs domaines scientifiques. Cela correspond à notre but de nous imposer en qualité d'université intensive : autrement dit, atteindre la pluridisciplinarité afin de répondre aux enjeux de société.

Comment avez-vous réagi à la nomination de votre prédécesseur, Sylvie Retailleau,



CHRISTOPHE PELUS

Notre priorité désormais est de libérer du temps aux chercheurs

ESTELLE IACONA, PRÉSIDENTE DE PARIS-SACLAY

au poste de ministre de l'Enseignement supérieur ? C'est une fierté, en tant que collaborateurs proches. Nous avons œuvré ensemble pendant des années puisque j'étais la numéro 2. Au-delà de cette joie, cela traduit une visibilité forte de Paris-Saclay au niveau national. Une preuve que notre modèle fonctionne et tend à être reproduit.

Quelles pistes envisagez-vous pour améliorer la recherche ? Notre priorité désormais est de libérer du temps aux chercheurs, en les dégageant de certaines tâches, administratives notamment, pour qu'ils puissent se consacrer à leurs travaux. Pour cela, nous comptons engager des personnels d'appui à leur côté, pour qu'ils puissent accompagner nos spécialistes. Par exemple, pour des dépôts de projets européens, ils pourront être épaulés dans la

rédaction. De la même façon, nous pouvons imaginer des intermédiaires pour la négociation de partenariats. Cela demande néanmoins du temps et de l'argent pour trouver ces perles rares.

Et pour la vie sur les campus de l'établissement ? Je souhaite à tout prix continuer de mettre les étudiants au centre, en donnant du sens à leur cursus pour contenter leurs requêtes. Ils réclament aujourd'hui une meilleure formation sur les questions écologiques et il faut que

nous soyons plus rapides dans la transition pédagogique. Chaque élève de Paris-Saclay devra avoir reçu une sensibilisation sur ces problématiques, qu'importe si son parcours traite ou non de l'environnement. Nous échangeons d'ailleurs avec une entreprise qui développe une certification attestant d'un niveau sur ces enjeux, sur le même modèle que le Toeic ou le Toefl en anglais. Nous aimerions qu'à terme, cette compétence puisse être inscrite et valorisée sur un CV. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M. K.

Des activistes verts s'en prennent à des golfs

Fustigeant l'arrosage des greens en période de sécheresse, ils ont saccagé deux parcours près de Toulouse.

MARGAUX D'ADHÉMAR
@m_dadhemar

ENVIRONNEMENT Le temps d'une nuit, ils se sont improvisés vandales. Mais c'est pour la bonne cause, assurent-ils. Il y a quelques jours, plusieurs militants écologistes se sont introduits dans deux golfs toulousains « pour dénoncer l'accaparement de l'eau par cette industrie de loisir pour les plus privilégiés ». Concrètement, cela s'est traduit par une dégradation des pelouses, arrachées à la main, et le remplissage des trous avec du ciment.

Mais pourquoi tant de haine ? La réponse se trouve dans les panneaux que les activistes ont plantés, à quelques pas des lieux saccagés. « Ce trou boit 227 000 litres d'eau par jour. En buvez-vous autant ? », est-il écrit sur l'un d'eux. « Ce trou aurait pu abriter des racines, le plaisir bourgeois en a décidé autrement », pouvait-on lire sur un autre. On l'aura compris :

ces militants reprochent aux terrains de golf leur arrosage. Et, de fait, en cette période de sécheresse, les greens ne sont pas soumis aux mêmes restrictions d'utilisation d'eau que les autres entreprises françaises et les particuliers. Une dérogation incompréhensible pour ces écologistes, qui ont décidé de contre-attaquer à leurs risques et périls. Ils pourraient en effet être condamnés, a minima, à une amende de 3750 euros et jusqu'à 2 ans de prison ainsi que 30 000 euros d'amende pour « acte de vandalisme ».

Pétition

Et pourtant, malgré ces lourdes peines, ces activistes ne s'en cachent pas, publiant le résultat de leurs actions sur les réseaux sociaux sous le hashtag #StopGolf. L'antenne toulousaine du collectif Extinction Rebellion, qui revendique cette opération aux côtés du mouvement Action Kirikou, a ainsi déploré sur Twitter que l'arrosage des parcours de golfs soit autorisé

Ce sont des personnes qui ne sont pas bien renseignées sur nos consommations d'eau : on n'arrose que les greens ; c'est une surface qui ne représente que la moitié d'un terrain de football

NICOLAS ASTIER, DIRECTEUR DU GOLF DE GARONNE

« en raison du coût d'entretien de ces luxueux terrains ». « À côté de ça, la sécheresse entraîne jusqu'à des interdictions totales d'irrigation en agriculture », avance Extinction Rebellion Toulouse. « La nourriture passe-t-elle donc après les quelques heures de plaisir d'une élite bourgeoise ? », s'interroge de son côté le collectif Kirikou, qui, depuis, a lancé une pétition pour réclamer l'arrêt de l'irrigation des golfs, réunissant 1610 signatures sur les 2000 nécessaires.

Contactés par *Le Figaro*, les deux golfs visés par ces actions, Garonne et Vieille-Toulouse, confirment avoir subi des dommages. « Ce sont des personnes qui ne sont pas bien renseignées sur nos consommations d'eau : on n'arrose que les greens ; c'est une surface qui ne représente que la moitié d'un terrain de football », assure le directeur du golf de Garonne, Nicolas Astier, auprès de l'AFP, indiquant souhaiter porter plainte.

Fustigeant un « faux débat d'écologie de classe initié par cer-

tains politiques » visant à distinguer « artificiellement » le golf « des autres sports de gazons collectifs et populaires qui, sans les nommer, ne sont pas visés », le président de la Fédération française de golf, Pascal Grizot, confirme dans un communiqué qu'« en cas de sécheresse dure et prolongée, seuls les greens (essentiels à la survie du parcours) sont arrosés ». « Ils ne représentent que 1 à 2 % de la surface totale du golf. Comme moi, vous comprenez dès lors que 98 à 99 % de la surface totale du golf ne sont en revanche plus arrosés, ce qui éclaire suffisamment le sens de responsabilité de tous les acteurs de la filière golf », ajoute-t-il, rappelant qu'interdire totalement l'arrosage entraînerait de facto une fermeture administrative et, donc, « la perte de l'outil de production des entreprises gestionnaires ». Mais les acteurs du monde du golf auront beau essayer de contrer ces attaques, pour les militants écologistes, cette « folie économique » serait plutôt la source des difficultés environnementales à venir. ■

EN BREF

Rhône : l'homme qui a décapité son père mis en examen et écroué

Un jeune homme de 25 ans, interpellé puis placé en garde à vue après avoir décapité son père à l'arme blanche dans la nuit de samedi à dimanche à Saint-Priest, près de Lyon, a été mis en examen pour « meurtre sur ascendant » et écroué lundi. Le mis en cause, un Marocain en situation régulière, avait été interpellé dimanche dernier peu après 2 heures du matin par les policiers de la BAC, après avoir été aperçu par des agents municipaux, déambulant une tête dans une main et un couteau dans l'autre.

Un homme abattu par balle dans un cité de Perpignan

Un jeune homme a été abattu dimanche soir à Perpignan, et un autre a été blessé, par des tireurs qui à sept heures de scooter, a-t-on appris lundi de source proche de l'enquête. Pour le parquet de Perpignan, il s'agit probablement d'un règlement de compte entre bandes rivales.

Les pompiers volontaires au cœur de la lutte contre les incendies

La majorité des soldats du feu sont des citoyens qui ont choisi de s'engager.

DORIAN GRELIER @DorianGrellier

SECOURS Alors que le pays est en proie à de violents incendies et que les soldats du feu mènent une lutte sans merci contre les flammes, le nombre de sapeurs-pompiers en France est au cœur des préoccupations.

Mercredi 10 août, afin de renforcer le dispositif de lutte contre les incendies exceptionnels de l'été, Gérard Darmanin a appelé les entreprises et collectivités territoriales à libérer les sapeurs-pompiers volontaires de leurs obligations professionnelles. Une initiative bien accueillie par Éric Flores, vice-président de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France (FNSPP). « Les employeurs n'ayant pas pour obligation d'autoriser les pompiers volontaires à partir en mission, chaque jour nous devons faire appel à leur bon sens pour les convaincre », confie-t-il. Et ce notamment dans les régions qui ne sont pas en proie aux flammes, où ceux qui le souhaitent peuvent se rendre mobilisables et être appelés à tout moment. Aujourd'hui déjà, plusieurs centaines de pompiers venus de sept pays européens ont dû être appelés en renfort dans le cadre du mécanisme de protection civile de l'UE.

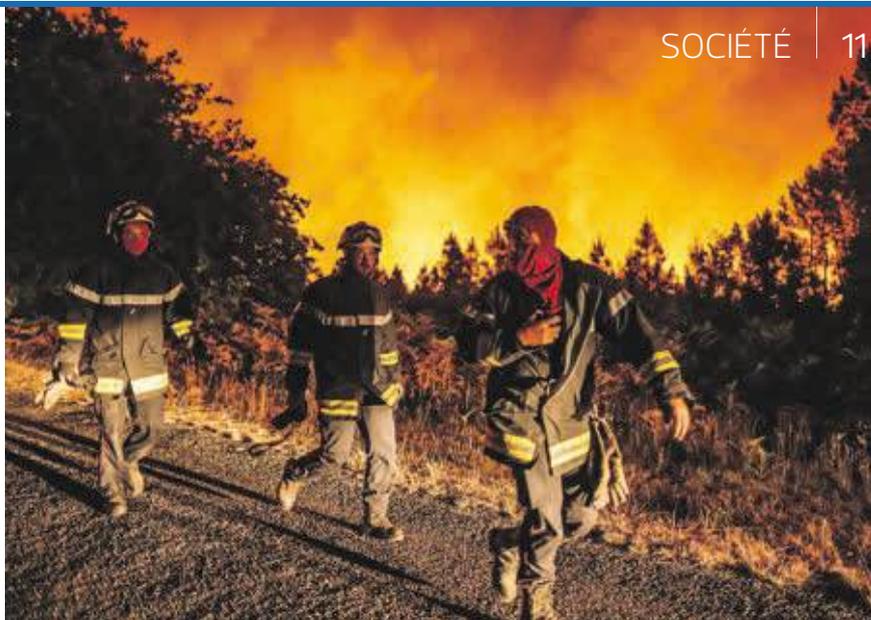
Une période de cinq ans

Fin 2020, le ministère de l'Intérieur recensait quelque 197 100 volontaires, sur les 251 900 sapeurs-pompiers français. Soit 78 % des effectifs totaux, devant les pompiers professionnels (17 %) et les militaires (5 %). « Nous sommes riches d'un mode de fonctionnement faisant que, parallèlement à leur métier, des citoyens peuvent servir à proximité de l'endroit où ils résident et travaillent », explique Éric Flores. Cela permet de maintenir un maillage territorial conséquent, organisé autour de 6 500 centres. »

Devant intervenir en moyenne 11 750 fois par jour pour secours à domicile et sur la voie publique - 84 % des interventions - en particulier, cette organisation garantit la rapidité de prise en charge quand est composé le 18.

Pour devenir sapeur-pompier volontaire, tout aspirant doit avoir entre 16 et 60 ans, présenter un casier judiciaire compatible

avec l'exercice de ses fonctions futures, et avoir effectué son service national. Après passage d'un examen médical, le Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) auquel il est affilié le convoque à un entretien de motivation. Une fois retenu, le volontaire s'engage pour une période de cinq ans, reconductible. Sa formation de trente jours peut être répartie sur un à trois ans. À noter qu'un engagement différencié permet à une personne de ne pas exercer l'ensemble des activités que les pompiers sont amenés à réaliser, et pour lesquelles ils touchent une indemnisation de 8,08 à 12,15 euros l'heure, selon le grade.



« Il y a plusieurs types de volontaires, indique le vice-président de la FNSPP. Le secouriste, qui une fois dans sa vie, n'a pas su trouver les bons gestes. Le super-héros, qui veut vivre des expériences rares, et le villageois, qui veut servir à côté de chez lui. » Libérés sur leur temps de travail - ou d'études - au bon gré de leur employeur qui peut bénéficier d'avantages fiscaux en cas de dépassement du seuil d'absence, « chacun d'entre eux est indispensable », assure-t-il. ■

Un groupe de pompiers combat un incendie, près de Belin-Béliet, en Gironde, dans la nuit du 11 août.
THIBAUD MORITZ/AFP

Aveyron, Pyrénées-Orientales : les feux « fixés », des hectares ravagés

L'incendie survenu dans la nuit de dimanche à lundi dans les Pyrénées-Orientales a été maîtrisé par les 400 pompiers mobilisés, a annoncé lundi un officier du Service départemental d'incendie et de secours. En quelques heures, l'incendie a parcouru 110 hectares de

végétation, près de Caudiès-de-Fenouillèdes, mais l'envoi de cinq bombardiers d'eau a permis d'empêcher l'incendie de prendre plus d'ampleur. L'autre grand feu d'Occitanie, qui a ravagé 1 360 hectares dans l'Aveyron, a été « fixé » par les pompiers, a annoncé lundi la préfecture.

La « passion » de l'action au service des autres

MARIE-STELLA PAPEGHIN @Marie...Stella ET D. G.

J'ai toujours eu en moi le désir d'accompagner les gens. Cela se reflète dans ma profession. M'engager, c'était me décider à le faire d'une manière

VENESSA ROMER, POMPIER VOLONTAIRE

CET ÉTÉ, les pompiers sont mis à rude épreuve. Plus de 60 000 hectares ont déjà brûlé depuis le début de l'année. 265 départs de feu ont été recensés sur le territoire, contre 214 en 2021. Face aux flammes, près de 200 000 citoyens volontaires enfilent régulièrement leur combinaison de sapeur-pompier et viennent grossir les rangs des combattants du feu.

C'est ainsi qu'Olivier Picard, 47 ans et en service depuis vingt-cinq ans, a été mobilisé fin juillet sur l'incendie d'Aubais (Gard), qui a ravagé 360 hectares de forêt et fait plusieurs blessés parmi ses collègues. Alors qu'il avançait avec son équipe pour constater l'étendue du feu, les flammes se sont retournées contre eux. Procédure d'urgence enclenchée, les pompiers se sont enfermés dans le camion. Les vagues de feu ont touché le véhicule pendant une trentaine de secondes. L'événement a beau être impressionnant, Olivier a su rester calme et organisé. Des années d'expérience lui ont appris à gérer ses émotions.

Mais il se souvient toujours de sa première intervention en tant que chef sur un feu d'habitation, à Sommières (Gard). « C'était dans une commune rurale où le moindre renfort est à 20 minutes de route.



Une femme pompier, le 9 août près de Boyne, dans l'Aveyron, lors de l'incendie qui a ravagé le parc naturel des Grands Causses. P. GUYOT/AFP

Cela signifie que, pendant ce temps, je portais la totalité de la responsabilité. J'étais plein de doutes alors qu'il fallait prendre des décisions rapides », se remémore-t-il. Finalement, son équipe et lui sauvent les habitants, mais pas la maison et le chien. Il confie : « C'est dur de faire face au désarroi de la famille. »

Malgré les années d'exercice, l'ampleur de certains feux peut désemparer même les plus expérimentés. Ces dernières semaines, Philippe*, 51 ans, est intervenu plusieurs dizaines de fois, notamment à Mostuéjols (Aveyron) le 9 août dernier, où 700 hectares de forêt ont été ravagés. « C'était impressionnant car, malgré les moyens mis en place, on se sent parfois impuissant face à la hauteur des flammes. C'est très éprouvant mais il faut le faire quoi qu'il en soit. » Agent territorial pour un syndicat d'eau potable, Philippe est engagé en tant que sapeur-pompier volontaire en Lozère depuis vingt-six ans. « Les pompiers, c'est une histoire de famille. Mon père s'est engagé à l'âge de 40 ans, et j'ai décidé de faire comme lui, partant du constat qu'un réel manque d'effectifs se faisait ressentir. »

Dans sa caserne, ils ne sont que 9 sapeurs-pompiers, alors qu'ils devraient être 16. Il évoque la conjonction d'un manque d'emploi dans la région qui pousse les effectifs à quitter le territoire, allié à une crise de vocation causée, selon lui, par un individualisme

grandissant. « Aujourd'hui, les plus jeunes, notamment, ne souhaitent plus sacrifier une partie de ce qu'ils ont pour venir en aide aux autres. Les mentalités ont changé et les volontaires comme moi, vieillissent », regrette-t-il.

Vision idéalisée du métier

Pour Adrien Belliot, 41 ans, le recrutement a été le fruit du plus grand des hasards. Originaire de Loire-Atlantique, il s'installe dans la Vienne en 2011. Il rencontre son actuel chef de centre alors qu'il fait sa tournée de porte-à-porte, pour vendre des calendriers. « À l'époque, j'étais au chômage, je ne savais pas de quoi j'avais exactement envie. Séduit, j'ai décidé de proposer un peu de mon temps. C'est comme ça que je suis devenu pompier volontaire. »

Mais parmi les aspirants volontaires, certains ont une vision idéalisée du métier. Olivier leur rappelle cet engagement, aussi gratifiant soit-il, est contraignant. Les jeunes seront confrontés à la misère, à la mort, parfois à la colère et au désespoir des familles. Mais aussi à la misogynie dans les casernes.

À 39 ans, alors qu'elle est conseillère en gestion des droits chez Pôle emploi, Vanessa Romer fait le choix de rejoindre la caserne de Touques (Calvados). C'est une amie, sapeur-pompier volontaire elle-même, qui l'a convaincue de franchir le pas il y a maintenant quatre ans. « J'ai toujours

eu en moi le désir d'accompagner les gens. Cela se reflète dans ma profession. M'engager c'était me décider à le faire d'une manière différente », confie-t-elle. Mère célibataire de deux enfants, elle hésite néanmoins à prendre de nouvelles responsabilités. « S'ils ne m'avaient pas encouragée, je ne sais pas si je me serais lancée. » Car devenir volontaire signifie aussi renoncer à certains moments passés en famille.

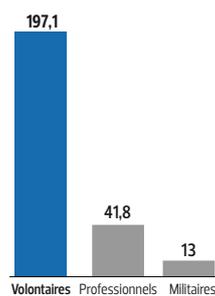
De même que le repos n'est pas de mise. Qu'elle soit d'astreinte ou de garde immédiate, Vanessa peut être appelée en pleine nuit pour une mission. Un dévouement auquel cette ancienne sportive de haut niveau en natation s'était préparée, peut-être davantage que sa fille et son garçon, lui supplantant malgré leur admiration de rester sur ses gardes avant chaque intervention. Même dilemme pour Olivier. « C'est lourd pour ma femme, elle a peur à chaque fois que je pars au feu », admet-il. Lui cumule une soixantaine d'heures de garde par an, ajoutées aux astreintes et à sa reprise d'études de médecine. Malgré les difficultés, les traumatismes et les craintes de ses proches, il ne souhaite pas arrêter. « La valorisation pécuniaire est dérisoire quand on fait la balance bénéfice-risque, mais la passion prend le dessus », soutient-il.

Avec près de 3 000 interventions par an, Vanessa s'est liée d'amitié avec nombre de ses nouveaux collègues. Une entente favorisée par la dangerosité des interventions. Car, face aux situations complexes, travailler en équipe est indispensable. Thomas Peudon, 24 ans et déjà sept ans de volontariat, tient à rappeler l'importance de la solidarité face aux feux : « On ne peut pas porter les tuyaux d'eau seul. Mais, surtout, c'est crucial de toujours observer ses collègues, vérifier que tout le monde va bien. On se surveille mutuellement. C'est indispensable pour ne pas perdre des collègues au feu et éviter les malaises », souligne-t-il. Lui aussi est intervenu sur le feu d'Aubais fin juillet. Là-bas, les habitants se sont relayés pour leur préparer des repas et leur offrir des boissons. La solidarité est présente aussi bien au sein des équipes, qu'avec les riverains. ■

* Le prénom a été modifié.

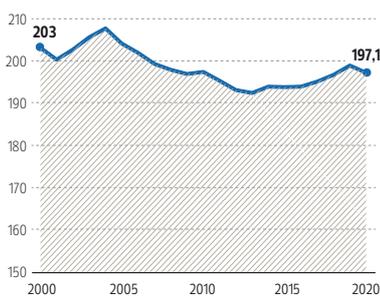
Une lente érosion des effectifs de volontaires

STATUT DES 251 900 POMPIERS FRANÇAIS EN 2020, en milliers



Source : ministère de l'Intérieur

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DES POMPIERS VOLONTAIRES, en milliers



Infographie LE FIGARO

Quand les pandas vivaient en Europe

Il y a 6 millions d'années, les derniers pandas géants du continent européen étaient eux aussi herbivores.

VINCENT BORDENAVE
@bordenavev

PALÉONTOLOGIE Les pandas n'ont pas toujours été cantonnés à quelques régions chinoises. Il y a 6 millions d'années, ils peuplaient aussi l'Europe. Une nouvelle espèce vient ainsi d'être découverte dans les collections du Muséum national bulgare d'histoire naturelle à Sofia (*Journal of Vertebrate Paleontology*, 31 juillet 2022). Deux dents découvertes à la fin des années 1970, ont été réanalysées, et selon, les auteurs il s'agit du dernier type de panda ayant habité l'Europe. Cette nouvelle espèce est baptisée *Agriarctos nikolovi*, du nom de son premier découvreur il y a cinquante ans, Ivan Nikolov.

« Cette étude bouleverse les relations de parenté imaginées entre les pandas européens et asiatiques », analyse Camille Grohé chercheuse au Laboratoire paléontologie et évolution de l'université de Poitiers. « Les auteurs proposent une nouvelle hypothèse intéressante : les pandas européens ne seraient pas les ancêtres des pandas asiatiques, mais plutôt des cousins. Leur ancêtre commun n'est pas connu, mais aurait évolué de manière autonome sur chacun des continents. » En paléontologie les dents sont un des meilleurs outils pour déterminer l'appartenance d'un individu. Elles sont moins soumises aux contraintes quotidiennes que les os, et évoluent plus lentement, ce qui leur permet de conserver les informations sur les liens de parenté entre les différents groupes. « Il existe très peu de restes de ces anciens pandas européens, la plupart du temps nous n'avons que des dents, comme c'est le cas ici », continue la scientifique. « On compare ces dents avec celles des pandas actuels qui sont assez caractéristiques et reconnaissables. Elles ont beaucoup de cuspides, les bosses sur le dessus



des dents qui favorisent le broyage du bambou par exemple. Il y a aussi un émail plus important. »

Les deux dents en question ont été mises au jour dans un gisement de charbon au nord-ouest de la Bulgarie. Il s'agit d'une dent carnassière supérieure et d'une canine. Le charbon laisse penser que cet ancien panda habitait au sein de régions boisées et marécageuses. Et si son régime était déjà végétarien, il ne mangeait pas que du bambou. En effet, ses dents indiquent qu'il se nourrissait également de matières végétales plus molles. « La spécialisation vers un régime alimentaire exclusivement tournée vers les bambous est arrivée plus tardivement », explique Camille Grohé. Selon l'auteur de ces travaux,

Vue d'artiste du dernier panda européen, dont on ignore complètement si le pelage était vraiment noir et blanc.
VELIZAR SIMEOONOVSKI / CHICAGO

Nikolai Spassov, paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle de Bulgarie, c'est la « concurrence avec d'autres espèces, en particulier les carnivores et vraisemblablement d'autres ours, qui explique la spécialisation vers une nourriture végétale. »

En revanche, il considère que la denture de ces pandas leur offrait une défense suffisante contre les prédateurs. Les canines, de taille comparable à celles du panda moderne, suggèrent qu'elles appartaient à un animal de taille similaire ou légèrement plus petite. Il faudrait en fait chercher du côté de la Méditerranée pour expliquer leur disparition des terres européennes. À la fin du miocène, il y a 5,3 millions d'années, la Médi-

terranée a connu un assèchement qui a bouleversé les environnements terrestres environnants. « Les pandas géants sont un groupe d'ours très spécialisé, explique Nikolai Spassov. Même si *Agriarctos nikolovi* n'était pas aussi spécialisé dans les habitats et la nourriture que le panda géant moderne, son évolution était liée aux habitats humides et boisés. Il est probable que le changement climatique à la fin du miocène dans le sud de l'Europe, conduisant à l'acidification, ait eu un effet néfaste sur l'existence du dernier panda européen. »

Avant cette publication, les deux dents à l'origine de cette découverte n'étaient attribuées à aucun animal en particulier, tout juste devait-on considérer qu'elles

appartenaient à un représentant de la famille des ursidés. « Il n'y avait qu'une seule étiquette écrite vaguement à la main, raconte Nikolai Spassov. Il m'a fallu de nombreuses années pour comprendre où elles avaient été trouvées et quel était l'âge de l'individu. Ensuite, il m'a aussi fallu beaucoup de temps pour réaliser qu'il s'agissait d'un panda géant fossile inconnu. »

« Il est probable que le changement climatique à la fin du miocène dans le sud de l'Europe, conduisant à l'acidification, ait eu un effet néfaste sur l'existence du dernier panda européen »

NIKOLAI SPASSOV, PALÉONTOLOGUE

Les réserves des musées regroupent de fossiles pas ou mal attribués. Il faut dire qu'avec, estime-t-on, quelque 7 millions de pièces pour les vertébrés rien qu'au Muséum à Paris, il y a de quoi faire. « Ces découvertes de musée sont assez courantes, explique Camille Grohé. Elles résultent souvent du hasard. On peut aller fouiller dans un musée dans un objectif précis et tomber sur quelque chose d'inattendu, ou bien comparer des pièces et se rendre compte que des fossiles découverts il y a un siècle sont mal référencés. Certains peuvent même être encore enfermés dans une couche de sédiment. »

Le progrès de certaines disciplines comme la morphométrie (l'étude de la morphologie des dents), ou le développement de nouveaux outils d'analyse et d'imagerie, par tomographie par exemple ou par le rayonnement synchrotron, permettent aussi de réexaminer sous un nouveau jour d'anciens fossiles. ■

SÉRIE D'ÉTÉ



QUAND LA RECHERCHE PREND SON TEMPS

Fulgurante, la science ? Pas toujours. Si elle peut être lente, laborieuse et répétitive, c'est souvent à ce prix qu'elle apporte des réponses. Certaines expériences peuvent même durer des décennies. Récits de quelques-uns de ces défis au temps.

1/5

Dix gouttes en un siècle : quand les physiciens regardent la poix couler

Un dispositif installé en 1927 en Australie détient le record de la plus longue expérience de laboratoire en cours.

TRISTAN VEY @veytristan

PHYSIQUE Nous sommes en 1927 au département de physique de l'Université de Queensland, en Australie, quand le professeur Thomas Parnell décide de se lancer dans une petite expérience à visée pédagogique. Il se procure de la poix, matière noire obtenue par combustion lente de débris résineux, aussi appelée bitume quand elle est dérivée du pétrole. À température ambiante, celle-ci a l'apparence d'un solide. Un simple coup de marteau permet même de la briser en morceaux aux arêtes tranchantes comme le silex. Et pourtant... elle coule ! C'est cette étrangeté, déjà bien documentée à l'époque, que le professeur de physique veut montrer à ses étudiants. Pour ce faire, il fait chauffer la poix et verse la pâte collante qu'il obtient dans un entonnoir en verre dont il scelle l'embouchure. L'homme est patient : il va d'abord attendre trois ans pour s'assurer que la mixture a bien eu le temps de refroidir et de se solidifier, avant de briser le sceau.

Comme attendu, le « miracle » se produit. Lentement, très lentement, mais sûrement. Huit années passent, et plic, une première goutte tombe au fond du bécier en décembre 1938. Neuf ans plus tard, en février 1947, ploc, une deuxième goutte. Nouveau plic en avril 1954, puis en mai 1962. Et ainsi de suite, tous les 8 à 9 ans, jusqu'à la septième goutte de 1988. Dans un article publié en 1984 dans le *European Journal of Physics* (la seule publication scientifique sur l'expérience), les scientifiques australiens évaluent la viscosité

de la poix : elle est plus de 200 milliards de fois plus importante que celle de l'eau.

De façon amusante, personne n'a encore jamais assisté au moment où une goutte se détache. Tout était prêt pour enregistrer le spectacle de la huitième goutte en 2000, mais les caméras tombèrent en panne peu avant le moment fatidique. Quant à la neuvième, elle toucha la précédente goutte en 2014 avant que sa « tige » ne se rompe ! L'actuel « gar-

dien » de l'expérience, le professeur Andrew White, prit alors la décision de soulever la cloche de verre sous laquelle se trouve le dispositif pour remplacer le bécier de récupération. On attend depuis la chute de la dixième goutte. Une caméra filme et diffuse en temps réel l'expérience sur le site thetenthwatch.com.

Le lecteur attentif aura noté que le rythme de formation des gouttes a ralenti depuis 1988 : douze, puis quatorze ans pour les deux derniè-

res. Deux explications possibles : la quantité de poix dans l'entonnoir diminue avec chaque goutte qui tombe, ce qui limite la pression exercée sur la goutte en formation. D'autre part, le bâtiment est climatisé depuis les années 1990, ce qui augmente peut-être la viscosité du matériau. Comme le but de l'expérience n'a jamais été de faire des mesures en atmosphère contrôlée, il n'existe aucun registre de température qui permettrait d'en savoir plus.

Reconnue par le Guinness

Si l'expérience australienne est officiellement reconnue par le Guinness comme la plus longue expérience de laboratoire en cours dans le monde, elle n'est pas la seule, et peut-être pas la plus ancienne. Devant son succès médiatique, une concurrente, lancée en 1914, a été exhumée des placards de l'université d'Aberystwyth, au pays de Galles. La poix n'a toutefois pas encore formé la moindre goutte et ne semble s'être écoulée que de 6 mm en un siècle ! À ce rythme, il faudrait attendre les années 3300 pour voir une goutte tomber...

Une autre expérience, mise en place en 1944 au Trinity College de Dublin, est devenue en 2013 la première à documenter la chute d'une goutte de poix en vidéo. En France, Martin Fontaine, un jeune professeur de physique-chimie à l'Institut des Chartreux, à Lyon, a choisi de poursuivre l'aventure : en 2018, il a lancé avec ses élèves sa propre expérience de la goutte de poix. « Pour l'instant, on ne voit rien, mais il faut être patient, cela prendra peut-être plus de dix ans ! », confie-t-il.



En 1927, Thomas Parnell, professeur à l'Université de Queensland (Australie), s'est lancé dans l'expérience de la goutte de poix, qui consiste à mesurer l'écoulement d'un fragment de poix sur de nombreuses années.

RETROUVEZ-DEMAIN : Transmettre le souvenir des déchets radioactifs aux générations futures

PSG: Galtier en première ligne face à la guerre des ego

L'entraîneur vit sa première situation épineuse avec l'épisode du penalty entre Neymar et Mbappé.

CHRISTOPHE REMISE @CRemise77

FOOTBALL. Après des débuts idylliques dans ses nouvelles fonctions, une préparation sans anicroche et trois victoires en match officiel avec 14 buts marqués pour seulement deux encaissés, Christophe Galtier est confronté à sa première vraie difficulté depuis son arrivée au Paris Saint-Germain. « Si j'ai accepté ce poste, ces responsabilités, c'est que j'en suis capable », martelait-il début juillet, assurant qu'il n'y aurait « aucun compromis ». C'est le moment de passer de la théorie à la pratique, alors que le spectre d'un nouveau « penaltygate » plane sur la capitale. Après Neymar-Cavani en 2017, place à Mbappé-Neymar en 2022.

Désigné tireur numéro un face à Montpellier (5-2), samedi pour son premier match officiel cette saison, Kylian Mbappé n'a pas transformé un premier penalty - repoussé par le gardien héraultais Omlin - avant de voir, à son grand étonnement, Neymar Jr s'emparer de la balle pour frapper le deuxième. Malgré les mots glissés par le champion du monde à son oreille, le Brésilien n'a rien voulu savoir et s'est chargé de catapulte le cuir au fond des filets. « Pour ce match, les choses prévues ont été respectées sur le terrain. Kylian a tiré le premier penalty, le gardien l'a arrêté. C'était donc logique que le deuxième tireur, "Ney", prenne le deuxième », a tenté de dramatiser Galtier. Circulez, il n'y a rien à voir. Sauf que Mbappé

n'était visiblement pas de cet avis. Apparu chafouin ces derniers jours à l'entraînement comme l'a rapporté *L'Équipe*, nos confrères ayant par la suite évoqué un « problème personnel », le crack de Bondy n'a rien caché de sa frustration jusqu'au coup de sifflet final, arrêtant même sa course en voyant Vitinha servir Leo Messi plutôt que lui sur une contre-attaque. Sur le terrain, personne n'a osé reprendre le nouveau boss du PSG. Et après la partie, Galtier a préféré temporiser : « C'est lié au match. Quand on est à court physiquement, on s'agace encore plus vite. »

Faire régner l'ordre

Interrogé dans les couloirs du Parc des Princes, Marco Verratti ne semblait pas en avoir pris ombre non plus. « Après son penalty manqué, il boudait un peu. Ça fait plaisir quand il est énervé parce que ça veut dire qu'il tient beaucoup à cette équipe », souriait l'Italien. Sauf qu'il serait suicidaire, en termes de management, de laisser passer ce genre de comportement. Certes, Mbappé a un poids conséquent au club depuis sa prolongation de contrat. Il n'empêche, si Galtier, apôtre de la rigueur, lâche du lest dès la deuxième journée de championnat sur les attitudes, la saison pourrait être longue. Et les beaux présages de l'été resterait au stade de promesses.

L'ancien coach de Lille, qui a réussi à donner envie aux stars parisiennes de jouer et de faire les efforts ensemble, doit aussi régler la

Christophe Galtier (ici, samedi au Parc des Princes, lors de la victoire du PSG sur Montpellier) a la lourde tâche d'aplanir les différends entre Kylian Mbappé et Neymar.

BERNARD LEBLANC/REUTERS

► Pour ce match, les choses prévues ont été respectées sur le terrain. Kylian a tiré le premier penalty, le gardien l'a arrêté. C'était donc logique que le deuxième tireur, « Ney », prenne le deuxième

CHRISTOPHE GALTIER, ENTRAÎNEUR DU PSG



question des penalties et éviter que les relations entre Neymar et Mbappé s'enveniment. Ce n'est pas gagné sachant que les deux joueurs, à défaut d'être ennemis, ne partiront pas en vacances ensemble. Certains vont jusqu'à dire que le Français a demandé un transfert du Brésilien, et d'autres, qu'il n'y serait au moins pas opposé. Mbappé reprocherait un certain dilettantisme à « Ney », ce dernier n'appréciant que modérément de voir son jeune coéquipier porté au pinacle au sein du club.

Lequel Neymar, ovationné par le Parc des Princes samedi, brille d'ailleurs depuis la reprise, en se montrant « irréprochable » sur et en dehors du terrain dixit Galtier. L'ex-Barcelonais n'a toutefois pas hésité à « liker » deux tweets de fans pas très positifs pour Mbappé samedi soir. « Maintenant c'est officiel, Mbappé tire les penalties au PSG. Clairement, c'est une affaire de contrat, car Neymar ne serait le deuxième tireur dans aucun club au monde, aucun ! Il paraît qu'à cause

82,4 %

Neymar (82,4%, 70/85) présente un meilleur taux de réussite sur penalty que Mbappé (80%, 20/25) et Messi (77,6%, 104/134). Mais Sergio Ramos fait mieux (85,7%, 30/35)

du contrat, Mbappé est le patron du PSG », peut-on lire dans le premier. « Aujourd'hui, dans le match du PSG, Neymar a marqué et humilié le gardien (encore une fois) sur penalty. Mbappé, en revanche, a très mal frappé et a raté. Après le match, l'entraîneur a déclaré que Mbappé serait le principal frappeur de l'équipe pour la saison. Une absurdité ! », estime un internaute dans le second. Ce n'est pas comme si Neymar avait lui-même écrit ces mots. Mais ce n'est pas anodin non plus. D'ailleurs, le club va prendre les choses en main selon

diverses sources. Il vaudrait mieux. Sans quoi, la situation pourrait rapidement devenir intenable. L'avenir dira si cet épisode va laisser des traces dans le vestiaire et entre les deux principaux protagonistes. En attendant, c'est à Christophe Galtier de jouer. À Luis Campos aussi.

On sait que le nouveau conseiller football du club parisien, outre ses prérogatives en matière de recrutement, est aussi là pour faire régner l'ordre. Il est en relation constante avec les joueurs, leur entourage, mais aussi la direction et le président Nasser al-Khelaifi. Bref, il est le personnage central du nouveau projet. « Je ne prends jamais une décision sans avoir le point de vue de Luis », résume Galtier qui se serait bien passé de ce genre d'incident en interne alors que tout va pour le mieux sur le terrain. Selon *Le Parisien*, le duo n'aurait pas perdu de temps en « recadrant » Mbappé et Neymar dès dimanche à l'issue de l'entraînement. ■

Équitation: les cavaliers français sous pression avant les Jeux olympiques de Paris

La délégation tricolore est revenue sans médaille des Mondiaux. Mais elle veut positiver, à deux ans des JO.

ARNAUD COUDRY @ArnaudCoudry

ÉQUITATION La déception est grande pour l'équipe de France de saut d'obstacles, rentrée bredouille des championnats du monde de Herning, au Danemark. Par équipe, les « vestes bleues » terminent à la sixième place, alors qu'ils étaient pourtant deuxième au classement provisoire avant la deuxième manche. Mais lors de la dernière rotation, Kevin Staut - champion olympique par équipes à Rio en 2016 - a écopé de 12 points de pénalité, enterrant les espoirs du clan français. En individuel, Simon Delestre, ancien numéro 1 mondial, s'est lui hisse jusqu'en finale, mais n'a pu faire mieux qu'une septième place avec son jeune hongre Cayman Jolly Jumper (10 ans).

À l'heure du bilan, Sophie Dubourg, la directrice technique nationale de la Fédération française d'équitation (FFE), préfère voir le verre à moitié plein. « C'est un bilan assez mitigé parce qu'il y a la déception de ne pas avoir décroché de médaille. On n'était pas favoris, on avait des couples en construction avec des cavaliers très aguerris mais des chevaux très jeunes dans l'âge et dans l'expérience, explique-t-elle au *Figaro*. On a eu des victoires de référence en Coupe des Nations, mais qui ne sont pas du niveau technique des championnats du monde. Mais cela avait encouragé toute l'équipe. » Et d'ajouter : « Lors de la finale par équipes, le troisième jour, les chevaux ont manqué d'expérience. C'était difficile pour eux. On est à une barre (quatre points, NDLR) sur

neuf parcours et on passe rapidement de la troisième à la septième place. La Suède se détache, nous, on n'avait aucun cheval des derniers JO ni de l'année dernière. Les nations sont dans un mouchoir de poche et on en fait partie, c'est positif. »

Simon Delestre, lui, salue les progrès permanents effectués par sa jeune monture. « Il a évolué tellement vite en quelques mois. Il se met encore un peu la pression, il me fait confiance, mais il manque un peu de confiance en lui. Plus il va répéter, plus il va comprendre qu'il n'a pas besoin de cette pression pour sauter. Il a seulement 10 ans et c'est sa première saison à haut niveau », insiste-t-il.

« Atmosphère d'entraide »

Pas question, donc, de tirer la sonnette d'alarme et de broyer du noir à deux ans des Jeux olympiques en France. « On a trois couples qui prennent de l'expérience et qui seront là pour les JO de Paris. On repart décus après la finale par équipes de vendredi mais boostés, dimanche, après la finale individuelle de Simon (Delestre), qui termine septième. On sait qu'on est sur le bon chemin », poursuit Sophie Dubourg, qui rappelle : « On s'était alarmé il y a 18 mois, là on n'est pas confiants mais on sait qu'on a de la matière, du potentiel. On visait le bronze par équipes à Herning, mais tout le monde a pris cela comme une étape de préparation avant les Jeux de Paris. Il y a la déception du moment et puis après, le positif, où l'on se dit qu'on est dans le juste avec le travail que l'on fait. Il y a vraiment une atmosphère d'entraide collective, c'est important de le souligner. »

En écopant de 12 points de pénalité, Kevin Staut a enterré les espoirs français de ramener une médaille par équipe des championnats du monde de Herning, au Danemark.

EMMA WALLSKOG/BILDREYRAN



La pression sera grande, dans deux ans, pour les JO, qui se tiendront dans le cadre prestigieux du Château de Versailles. « On a la pression de l'extérieur, reconnaît la DTN, mais on s'en met bien plus qu'on en reçoit. On a envie de bien faire. On s'inscrit désormais dans un projet à moyen terme. Les fautes que l'on a vues aux Mondiaux seront gommées d'ici deux ans, on travaille pour ça. L'adhésion au projet et le potentiel sont rassurants. » La présence d'événements majeurs en France - les Jeux équestres mondiaux à Caen en 2014 ou le CSIO (Concours de saut international officiel) de La Baule tous les ans - permet de mieux appréhender les gros rendez-vous « à domicile ». Et, pour mettre toutes les chances de son côté, la FFE développe plusieurs projets pour accompagner et aider ses cavaliers de haut niveau. « Il faut que l'on concentre les accompagnements d'aides surtout sur le suivi

longitudinal du cheval. On va s'intéresser aussi au personnel d'écurie. On se dit que cela aiderait les cavaliers que de salarier des gens de qualité et d'expérience », développe Sophie Dubourg.

L'autre grande force de l'équipe de France d'équitation vient du concours complet (épreuve combinée de dressage, cross-country et saut d'obstacles). Les Tricolores avaient décroché le bronze par équipe à Tokyo l'an dernier et avaient marqué les esprits à Rio en 2016 avec l'or par équipe et l'argent pour Nicolas Astier en individuel. Les championnats du monde se dérouleront du 14 au 18 septembre à Pratoni Del Vivaro, en Italie. « En concours complet, on est aussi attendus, souligne Sophie Dubourg. On a pas mal de médailles dans cette discipline. On réfléchit cette semaine à la sélection que l'on va emmener. Cela servira également à préparer les Jeux. »

Sinon, les Bleus brillent de mille feux dans une autre discipline, la voltige. Sur les quatre épreuves disputées à Herning, la France a glané trois médailles d'or et une d'argent. Problème, la voltige n'est pas inscrite au programme olympique. « On y travaille, avance la DTN. La FEI (Fédération internationale) s'intéresse à cette discipline, il y a une dimension artistique qui est facilement médiatisable. Il y a une grosse partie de gymnastique mais c'est bien aussi pour nous. On réfléchit à faire inscrire cette discipline en démonstration aux Jeux olympiques de la jeunesse, à Dakar, en 2026. » Un premier pas vers les JO ? Pour de nouvelles breloques pour le camp tricolore. ■

ZOOM

Athlétisme: pas de doublé pour Kevin Mayer

Trois semaines après avoir conquis l'or mondial, Kevin Mayer a été contraint à l'abandon lors des championnats d'Europe de Munich. Diminué par une blessure à la cuisse qu'il traîne depuis plusieurs mois, le décathlonien s'est tout de même aligné au départ avant de finalement jeter l'éponge à l'issue de la première épreuve, le 100 mètres. « Je voulais me donner une chance d'y arriver, je n'ai pas réussi, ce n'est pas grave : je suis champion du monde, j'ai réussi ma saison, a estimé le Montpelliérain. À un moment donné, on ne peut pas avoir les yeux plus gros que le ventre, il faut aussi être raisonnable. » Mayer, 30 ans, avait décroché son deuxième titre de champion du monde, le 25 juillet dernier à Eugene (États-Unis). Double médaillé d'argent aux JO (2016, 2020), il n'a en revanche jamais été sacré champion d'Europe.

EN BREF

Cyclisme sur piste: le sacre de Landerneau

Déjà médaillé d'argent en vitesse par équipes, Melvin Landerneau a décroché lundi son premier titre européen à Munich. Le Martiniquais de 24 ans a remporté l'épreuve du kilomètre devant l'italien Matteo Bianchi et l'Allemand Maximilian Dörnbach. Battue sur le fil par la locale Emma Hinze, Mathilde Gros doit se contenter de l'argent en vitesse tout comme Clara Copponi, 2^e de l'omnium.

Être Hamlet à Bussang

Avec trois pièces autour du dramaturge anglais, le marathon shakespearien de Simon Delétang au Théâtre du peuple met face à Loïc Corbery d'excellents amateurs.

FLORENCE VIERRON @flovieron
ENVOYÉE SPÉCIALE À BUSSANG (VOSGES)

THÉÂTRE Comment expliquer que la pièce la plus jouée dans le monde ne l'avait jamais été au Théâtre du peuple à Bussang ? « Sans doute parce qu'elle est plus *à l'ère* que d'autres pièces de Shakespeare », se hasarde à expliquer Simon Delétang, directeur du Théâtre du peuple. Il est vrai que Hamlet n'a pas la légèreté du *Songe d'une nuit d'été* ou de *Beaucoup de bruit pour rien*, qu'on a pu voir sur cette scène vosgienne créée par Maurice Pottecher en 1895. En guise de « réparation », Simon Delétang a lancé un marathon shakespearien. Jusqu'au 3 septembre, il met en scène *Hamlet*, *Hamlet-machine*, un texte de 1977 du poète et dramaturge Heiner Müller (1929-1995), et a demandé à Loïc Corbery, sociétaire de la Comédie-Française qui interprète le prince de Danemark, de reprendre son *Hamlet*, *à part*, qu'il avait créé en 2019 au Studio Théâtre. Il le donnera ici trois fois. « Mais je ne jouerai les trois dans la même journée qu'une seule fois. Ouf ! », dit, soulagé, Loïc Corbery,

heureux d'interpréter ce rôle pour la première fois et « dans un théâtre tellement shakespearien. On se croit vraiment au Théâtre du Globe, ici », confie-t-il, émerveillé.

Mise en scène épurée

C'est à l'issue d'une représentation de *Hamlet*, *à part* que Simon Delétang a proposé à Loïc Corbery d'interpréter Hamlet. Le rêve de tout acteur. Dans sa mise en scène épurée et moderne, qui rend hommage au décor imaginé par Yannis Kokkos pour celle d'Antoine Vitez en 1983 au Théâtre de Chaillot, qu'il a découverte seulement en photo, Hamlet et toute la cour de Danemark sont habillés de robes uniformes noires. Seule Ophélie (Georgia Scalliet), qui partage une idylle avec Hamlet, arbore une robe rouge sang, symbolisant la vie alors qu'elle va se suicider. Des cubes blancs dessinent une perspective qui s'échappe vers le fond de scène, lequel s'ouvrait sur la forêt comme le veut la tradition. Alors que la mort du père de Hamlet a abasourdi la cour, c'est l'effervescence. Tous traversent la scène d'un pas vif, aspirés et rejetés par les interstices entre les cubes blancs. Leurs dé-



Au Théâtre du peuple, Hamlet (Loïc Corbery, au centre, de face) et toute la cour de Danemark sont vêtus de noir. Seule Ophélie (Georgia Scalliet) arbore une robe rouge sang.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

placements sont élégants, presque chorégraphiés, et contrastent avec le drame. Et quand un chien-loup surgit, annonçant le spectre du père de Hamlet assassiné, la salle lâche de petits rires.

Elle le fera régulièrement. Car dans cette version un peu raccourcie, Hamlet montre une forme d'autodérision, d'humour noir, se moquant de ses velléités de revanche. Loïc Corbery s'est glissé à merveille dans la peau de ce personnage. Lunaire quand il s'interroge, grave quand la réalité s'impose. Face à lui, Georgia Scalliet, Stéphanie Schwartzbrod, Anthony Poupard et Fabrice Lebert donnent la réplique à des acteurs amateurs qu'on peine à identifier tant ils sont excellents. « Certains ont d'ailleurs plus d'expérience que des professionnels, s'amuse Loïc Corbery. Jean-Claude Luçon, qui interprète le spectre, joue à Bus-

sang depuis plus de soixante ans ! » Deux tiers d'amateurs constituent la troupe, une spécificité du Théâtre du peuple. Par ailleurs, Simon Delétang a choisi de féminiser les rôles secondaires, ce qui lui permet d'introduire sa seconde mise en scène, *Hamlet-machine*.

Déconstruire le mythe

Quand il a découvert le texte d'Heiner Müller, il confie au public « n'avoir rien compris ». On apprécie donc particulièrement son prologue pendant lequel il explique l'intention d'Heiner Müller : déconstruire le mythe de Hamlet et donner le pouvoir aux femmes. Pas sûr que cela suffise à comprendre ce second spectacle joué par les mêmes acteurs, cette fois en tenue de ville, et dans le même décor, parfois lui aussi déconstruit. Des crânes gisent au milieu des arbres et un autre gri-

mé en boule à facettes descend au-dessus de la scène. Selon le metteur en scène, « l'important, c'est de rétenir des fulgurances, d'accepter de perdre ses repères ». Le public, presque aussi nombreux qu'à la version classique, adhère massivement à cette version punk et audacieuse, et le fait savoir à Simon Delétang à la sortie. « Je ne suis pas Hamlet », claquent les acteurs les uns après les autres. Et de poursuivre par : « Je ne joue plus. » Nous, on aimerait qu'ils jouent encore et on envie ceux qui profiteront de la journée trois fois shakespearienne. *Hamlet*, au Théâtre du peuple, à Bussang (88), jusqu'au 3 septembre. *Hamlet-machine*, jusqu'au 3 septembre. (Hamlet, à part), les 21, 28 août et 3 septembre. www.theatredupeuple.com

Pete Doherty, invité de dernière minute dans la Creuse

La direction du Check in Party a convaincu le chanteur une semaine avant le début du festival, suite au retrait d'une tête d'affiche.

ALIX VERMANDE @alixvermande
GUERET (CREUSE)

MUSIQUE Un plan B de luxe pour la Creuse. À l'approche de sa seconde édition sur l'aérodrome de Guéret-Saint-Laurent, les 19 et 20 août, le Check in Party a dû composer avec le retrait des Australiens de King Gizzard and The Lizard Wizard, l'une des têtes d'affiche de la programmation. Stu Mackenzie, chanteur du groupe, très diminué par la maladie de Crohn, a été contraint de rentrer en Australie, mettant ainsi fin à leur tournée européenne.

Un nouveau coup dur pour ce festival qui avait pourtant si bien débuté en 2019 avant d'être annulé par deux fois en raison du contexte sanitaire. « C'est vrai que ça commençait à faire beaucoup pour nous, comme pour d'autres. Mais on savait que la roue finirait par tourner... », confie Sébastien Chevrier, codirecteur et programmeur. Un optimisme finalement récompensé.

« Des choix éditoriaux »

En quelques jours, la manifestation creuse a réussi à attirer Pete Doherty et The Libertines dans le Limousin. Une quasi-exclusivité car le groupe anglais se produira seulement deux fois en France cet

été : au Motocultur Festival, à Saint-Nolff, dans le Morbihan et donc en Creuse. « Très rapidement, nous avons fait marcher notre réseau avec les autres festivals et les agents. Nous avons bénéficié d'un joli alignement des planètes avec leur concert du 18 août en Bretagne. Une offre a été officialisée et ils ont accepté après que nous nous sommes assurés de la compatibilité logistique et technique. » Et financière ? Pour Sébastien Chevrier, cette donnée n'a pas été un obstacle malgré un budget bien encadré. « Nous sommes sur une année de relance donc oui, il faut regarder à la dépense, mais ce sont surtout des choix éditoriaux. Il fallait

conservé une certaine programmation pour ravir les milliers de personnes qui ont déjà pris leur billet. »

Près de 8000 personnes sont attendues sur le tarmac creusois pour voir se succéder sur scène des noms célèbres comme Fontaines D.C., Feu ! Chatterton et The Liminans. Cette programmation éclectique aurait même joué un rôle dans la venue de Pete Doherty. « Je pense que cet ADN et ce caractère l'ont séduit car nous défendons une parole un peu dissonante et alternative par rapport aux autres manifestations plus généralistes, explique Sébastien Chevrier. Il en faut sur le territoire français. C'est un festival à taille humaine

avec des groupes qui se sont développés par la scène plus que par les réseaux sociaux et les plateformes de streaming. »

Après Patti Smith en 2019, le Check in Party s'offre ainsi une autre légende du rock, confortant l'ambition de ses organisateurs. « Notre première édition avait marqué les esprits chez le public mais aussi chez les artistes. La marque commence à se faire connaître au national et à l'international. Mais nous restons prudents car il faut bien trois à cinq années pour bien installer un festival. » Et Pete Doherty pourrait bien le faire décoller. *Check in Party*, à Guéret (23), les 19 et 20 août. www.checkinparty.com

À Grasse, Mallet peint la douceur de survivre

Le Musée Jean-Honoré Fragonard présente cet artiste qui excellait dans les scènes de genre et les anecdotes plaisantes.

ADRIEN GOETZ @adriengoetz
ENVOYÉ SPÉCIAL À GRASSE (ALPES-MARITIMES)

ARTS C'est un conseil à donner à un metteur en scène qui voudrait monter les opéras de Mozart : se précipiter à Grasse, au Musée Jean-Honoré Fragonard, pour admirer les toiles et les gouaches de Jean-Baptiste Mallet (1759-1835), qui font penser à *Così fan tutte*, aux *Noces de Figaro* ou à *Don Giovanni*. Avec beaucoup d'astuce et d'intelligence, cet artiste compatriote de Fragonard et ami de Prud'homme dissimule dans ses scènes en apparence charmantes et légères des détails étranges : des statues sorties de son imagination frémissent sous les frondaisons, comme si elles s'animaient à l'union des amours qui se traitent le soir dans les parcs, une jeune femme harcelée par un garçon entreprenant saisit une clochette sur une table pour appeler à

l'aide, les rubans tremblent, les coiffures chavirent...

Mallet excellait dans les scènes de genre, les anecdotes plaisantes exécutées avec brio, d'où sa réputation de peintre parfois mièvre. Il est en réalité audacieux : la *Salle de bain gothique* de 1810 est un étonnant et torride exemple de nu dans la peinture troubadour, style habituellement peuplé d'armures, de heaumes et de hennins. Pourquoi, dans *La Leçon de chant*, l'héroïne coiffée d'un défilant chapeau digne de Marie-Antoinette, mais en 1790, a-t-elle les mains liées par une corde noire, tenant une badine ? Dans *La Colombe messagère*, Mallet ose peindre une jeune femme nue courant sous une voûte médiévale, tendant la main vers un message que lui apporte une colombe qui vient d'entrer par un invraisemblable vitrail entrouvert à côté d'un pianoforte anachronique. Le sens des tableaux de Mallet nous reste souvent scellé : il manie

des codes, des allusions, des idées qui se sont effacées.

Une époque tragique

Carole Blumenfeld, la commissaire de la passionnante exposition de Grasse, est revenue aux sources historiques, a retrouvé des archives, et déchiffré ces tableaux souvent à double-fond en lisant les poèmes du temps, les traductions d'Anacréon, les romans et les romances à la mode en 1800. Elle retrace le destin d'un artiste qui, projeté dans la tourmente révolutionnaire, continue à vouloir satisfaire son public de gens du monde égarés dans une époque tragique. Il invente une certaine douceur de survivre : ils continuent à faire entre eux de la musique de chambre, glissant des billets illisibles dans le cadre des miroirs, les fenêtres ouvertes au vent de l'histoire. Habilement, il fait graver ses compositions pour les vendre et les diffuser, découvrant de nouveaux



La Pudeur les couvre de son voile, de Jean-Baptiste Mallet, vers 1820. MUSÉE FABRE, MONTPELLIER.

sujets – les cérémonies des cultes secrets de la secte des théophilanthropes dans la France du Directoire – allant jusqu'à se faire royaliste sous la Restauration, quand il peint, escamotant le succès, la fille de Louis XVI au tombeau de ses pa-

rents alors qu'il n'a jamais vu la pauvre duchesse d'Angoulême et que les restes des souverains décapités n'ont pas encore été trouvés. Il peint vers 1820 un bambin qu'on costume en saint Jean-Baptiste pour une procession, tableau donné au Louvre par Véronique et Louis-Antoine Prat et dont Carole Blumenfeld a identifié le sujet. De nombreuses œuvres, connues par des gravures, ne sont plus localisées aujourd'hui : l'exposition va certainement être à l'origine de redécouvertes. Les mystères de Mallet, comme ceux de *La Flûte enchantée*, ne sont pas tous éclaircis. ■

« Jean-Baptiste Mallet, la route du bonheur », au Musée Jean-Honoré Fragonard, collection Hélène et Jean-François Costa, Grasse (06), jusqu'au 2 octobre. Catalogue par Carole Blumenfeld avec une contribution de Christophe Marcheteau de Quinçay, Éditions Gourcuff Gradenigo, 29 C.

SÉRIE
D'ÉTÉ

PAULINE CASTELLANI

Genève, mai 2018. Dans les salons sobres mais cossus de l'Hôtel La Réserve, sur les bords du Lac Léman, la maison d'enchères Phillips adjuge en quelques minutes une montre Omega à 1,8 million d'euros ! À première vue, elle n'a pourtant rien de bien extraordinaire. Un boîtier en or blanc, un bracelet de cuir noir, un calibre à remontage manuel... La lunette sertie de diamants, peut-être ? Il faut en fait retourner la pièce pour comprendre ce prix record. Sur le fond du boîtier est gravée l'inscription qui change tout : « To Elvis, 75 millions Records, RCA Victor, 12-25-60 » (« À Elvis, 75 millions de disques, RCA Victor, 25 décembre 1960 »).

Il s'agit donc de la montre de l'immortel roi du rock en personne, Elvis Aaron Presley. Un cadeau de sa maison de disques, RCA Records, pour célébrer un chiffre de vente spectaculaire et jamais atteint par aucun autre artiste avant lui. Tout juste rentré de son très médiatique service militaire en Allemagne, Elvis squatte alors les ondes avec *Stuck On You* et *Are You Lonesome Tonight* ? Mais son succès dépasse de loin le seul univers de la musique. Le natif à Tupelo est déjà un phénomène de mode et de société. Surnommé à ses débuts par ses détracteurs « Elvis-The-Pelvis » et ne devant pas être filmé en dessous de la taille lors de ses prestations télévisées, il annonce à lui seul la libération sexuelle. Vingt-cinq ans à peine, cheveux gominés, déhanchés licencieux : les garçons veulent lui ressembler, les filles rêvent de l'embrasser. Et plus si affinités.

Soixante ans plus tard, dans une salle des ventes surchauffée, le mythe Elvis fonctionne toujours à plein. Comme si elle avait à jamais encapsulé une parcelle de sa gloire et de son rayonnement d'alors, le montant atteint par sa montre révèle à quel point tout ce que le chanteur a touché, tel un Midas du rock, se transforme encore en or. Ce culte n'est pas près de décliner comme en témoigne la récente sortie en salle du biopic signé Baz Luhrmann. « Elvis est l'icône ultime, en pole position dans tous les domaines, estime Stéphane Maliettes, auteur d'*American Rock Trip* (Éditions Zones Sensibles). Les objets de son quotidien ou scéniques comme les costumes, les bagues, les lunettes deviennent, dès son vivant, des éléments de sa légende, des pièces de collection. D'autant que chacune de ses apparitions est extrêmement bien documentée puis filmée, photographiée, démultipliée même par les nouveaux vecteurs de communication de son époque. Par exemple, il sera le premier à faire un concert retransmis en mondovision depuis Honolulu (le fameux Aloha from Hawaii en 1973). Un peu à part parmi tous ces artefacts, ses montres demeurent symboliques puisqu'elles marquent le temps qui passe et figent à jamais un moment de son existence. »

Roi du merchandising malgré lui

Et des montres, Elvis en a eu beaucoup. Souvent offertes par d'autres - fans, maison de disques, organisateurs de concerts - ou adoptées pour les besoins d'un film, lors de sa période hollywoodienne. Mais il semble qu'il veillait aussi à toujours être à la pointe du style et de l'innovation. Le dernier cri, le meilleur, sinon rien... Par exemple avec cette Hamilton Ventura qu'il porte dans la vie et dans le film *Blue Hawaii*, sorti sur les écrans en 1961, en pleine vague Tiki, avec son exotisme de carte postale (à peine deux ans auparavant, Hawaii est devenu le cinquantième État des États-Unis). Celle-ci n'est autre que la première montre électrique au monde. Mais si ce modèle à pile se distingue à son poignet, c'est surtout du fait de sa forme étonnante, avec son drôle de cadran triangulaire dessiné en 1957 par l'Américain Robert Arbib (plus connu pour son design automobile), au cadran zébré



COPYRIGHT ABG 2018 HAMILTON OMEGA

Elvis Presley,
le Midas du temps

Entre record d'enchères et rééditions, les montres du King, marquant les moments clés de sa carrière à Memphis, à Hollywood et à Las Vegas fascinent toujours les fans.

d'une impulsion électrique. Malgré une production qui s'interrompt au bout de sept ans, la demande restera forte et « la montre d'Elvis » deviendra un graal de collectionneurs jusqu'à ce qu'elle soit relancée en 1988 puis apparaisse dans le film *Men in Black* (1997), électrisant les fans à travers le monde. L'authentique, elle, a rejoint les archives de Hamilton.

Amateur de design avant-gardiste

Notons au passage que quarante-cinq ans après sa mort, le chanteur est devenu malgré lui le roi du merchandising : les produits dérivés qui lui sont consacrés auront rapporté près de 30 millions de dollars en 2021 selon le magazine *Forbes* (légèrement en baisse à cause du Covid et de la fermeture, pendant quelques

mois, de Graceland, sa résidence transformée en musée après sa mort en 1977).

À l'affût d'avancées technologiques, Elvis se procurera aussi, quelques années plus tard, une autre création de Hamilton, l'horloger de Pennsylvanie, la Pulsar, première montre numérique à LED, elle aussi au look futuriste. Mais il était avant tout un amateur de design avant-gardiste, puisqu'il a également porté une Rolex King Midas dont le boîtier asymétrique a été dessiné par Gerald Genta (futur créateur des légendaires Royal Oak d'Audemars Piguet et Nautilus de Patek Philippe). Littéralement taillée dans un bloc d'or de 18 carats, qui en fait la montre la plus chère du monde en son temps, la référence 9 630 N°343 lui est offerte, en 1970, après six jours de concerts à guichets fermés au

(En haut.) Durant son service militaire très médiatisé en Allemagne, Elvis Presley ne quittait pas son Hamilton Ventura.

(Ci-contre.) Une version contemporaine du modèle culte de l'horloger de Pennsylvanie.

(Ci-dessous.) L'Omega sertie du King a été adjugée pour 1,8 million d'euros en 2018.

OMEGA

Houston Livestock Show & Rodeo. Ce bijou de design épuré et anguleux, à la forme de boîtier inspirée par l'architecture du temple athénien du Parthénon, trône désormais à Graceland parmi d'autres objets personnels du chanteur, entre une bible, une paire de lunettes, une gourmante en or, une chevalière de diamants et... un colt 45. Loin de la figure du rocker de *Jailhouse Rock*, cette Rolex dorée comme un lingot caractérise parfaitement la période Las Vegas, des jumpsuits à paillettes et des jeux de scène chorégraphiés comme des figures de karaté, sport qu'Elvis pratiquait jusqu'à six heures par jour.

À mesure que sa carrière évolue, les montres du King s'accroîtront de plus en plus aux tenues réalisées par Bill Belew. C'est lui qui dessinera, entre autres, le costume de cuir noir du mythique *Comeback Special*, célèbre performance diffusée en décembre 1968 sur NBC qui marque le retour de Presley à la musique après ses huit années passées à Hollywood. Pour assortir sa Bulova Astronaut Accutron du moment à sa très sexy tenue de scène, le chanteur fera même confectionner une large manchette en cuir, à la manière d'un bracelet de force. Le temps d'un show entré dans l'histoire du rock et de la musique, elle devient ainsi l'emblème d'un Elvis aussi beau que drôle, alternant vocalises, rugissements, poses suggestives et œillades appuyées... Un roi de la scène au climat de sa légende. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
L'heure de gloire de Napoléon

1/5



16 | TÉLÉVISION/MÉTÉO

Rencontres à peine atypiques sur la Loire

« Au bout, c'est la mer » sillonne le fleuve de sa source jusqu'à l'Atlantique. Une promenade légère qui manque de profondeur.

FLORENCE VIERRON @fiovierron

DOCUMENTAIRE Une navigation sur la Loire qui commence par une grimpe ? L'entrée en matière de cet épisode d'« Au bout, c'est la mer », sur France 5, est pour le moins originale, mais c'est une habitude chez François Pécheux, le présentateur de l'émission : il aime prendre de la hauteur et dominer le fleuve qu'il va emprunter jusqu'à la mer. Rendez-vous donc au mont Gerbier-de-Jonc, en Ardèche, là où la Loire 1551 mètres, nulle trace d'eau qui coule. Et pour cause, à cet endroit, seules des nappes souterraines se faufilent sous nos pieds. Et quand on croit s'abreuver à la source, on découvre que plusieurs lieux se disputent toujours la paternité. Le voyage commence sérieusement à 70 km de là, quand la source devient rivière.

Sous des airs faussement improvisés et décontractés, François Pécheux emprunte sa première embarcation, un ca-

noé, traversant quelques rapides frisotants avant de s'arrêter prétendument au hasard. Sac à dos négligemment porté sur une épaule, il joue le « bateau-stoppeur » et se fait embarquer pour un petit bout de navigation. Quel que soit le type d'embarcation, et son confort, il adhère, sauf le paddle ! Et chaque arrêt est l'occasion d'une rencontre.

Le meilleur pour la fin

Comme avec cette bergère qui fait paître son troupeau en bord de Loire, contribuant à entretenir les berges. Le spectateur apprend au passage quelques « mots de bélement », langue qui sera surtout utile aux randonneurs de montagne. Plus anecdotique, parce que plus éloignée du thème principal, la séquence cascadeurs au château de Chambord est proportionnellement trop longue, mais reste divertissante.

Si la guinguette est un passage obligé, elle permet aussi de croiser le propriétaire d'un bateau inspiré de la sablière,



En mode « bateau-stoppeur », François Pécheux descend le cours de la Loire jusqu'à son embouchure. CHRISTELLE LEROUX / STEP BY STEP / FTV

qui faisait autrefois les allers-retours entre la berge et le milieu pour aller chercher du sable. Une petite leçon d'histoire arrive avec celui qui dirige une toue faite de ses mains, « un vrai Li-gérien » pour qui la Loire n'a pas de secrets. Enfin, le sujet sécurité est abordé lors d'un embarquement avec « les patrouilleurs de la Loire », poseurs de balises qui guident les navigateurs et les empêchent de s'échouer. Comme souvent dans ce style d'émission, François Pécheux a gardé le meilleur pour la fin.

À Saint-Nazaire, il monte sur le bateau-pilote parti assister un cargo espagnol vers la mer. Impossible de prendre des risques quand on escorte un navire de 31000 tonnes. Ici, les marins sont des professionnels de la courtoisie. En passant le pont de Saint-Nazaire, on se dit que cette balade un peu légère nous a rafraîchis à défaut de nous avoir instruits. Mais on s'inquiète pour la suite. Depuis le tournage, la sécheresse a transformé certaines parties de la Loire en chemins de sable rendant le fleuve impraticable à la navigation. Qu'en sera-t-il dans les années à venir ? ■

5 21.00

TF1
21.10
Arnaud Ducret
dans tous ses états

Divertissement
2h35. Inédit. TF1 offre à ses téléspectateurs une soirée événementielle autour d'un artiste: une carte blanche à Arnaud Ducret qui a imaginé et conçu ce show avec les équipes de DMLS TV.
23.45 30 ans d'émissions cultes. Divertissement-humour.1990-2000.

CANAL+
21.00
Football: Qualifications pour la Ligue des champions

Sport
Barrage aller: Glasgow Rangers - PSV Eindhoven. En direct. Suivez des matchs disputés dans le cadre des qualifications pour la plus prestigieuse Ligue des champions.
22.56 Debrief Champions League. En direct.

G8
19.38 Animaux à adopter. Doc.
21.10 Deux enfoirés à Saint-Tropez. Film. Comédie. Fra. 1986. Réal.: Max Pécas. 1h24. Avec Jean-Michel Noirey. Inédit. Julius attend son ami Paul, à sa sortie de prison. Celui-ci se fache lorsqu'il apprend qu'on lui « offre » des vacances dans le Midi.
22.56 Les branchés à Saint-Tropez.

france.5
20.05 Les seigneurs de la nature. Doc.
21.00 Au bout c'est la mer La Loire. Documentaire. Fra. 2022. Réal.: Christelle Leroux, François Pécheux. 0h53. Inédit. François Pécheux navigue sur les 1000 kilomètres de la Loire, le plus long fleuve de France, de sa source en Ardèche à son estuaire à Saint-Nazaire.
21.50 Au bout c'est la mer. Doc.

france.2
21.05
Multisports Munich 2022
Sport

2h. Superbe champion du monde en juillet dernier à Eugene, Kevin Mayer a décidé de participer à ces championnats d'Europe, lui qui n'a pourtant pas l'habitude d'enchaîner deux décathlons en si peu de temps.
23.05 Légionnaires. Doc. Réal.: Jean-Christophe Victor, Alain Bauer.

arte
20.50
Incendies géants: enquête sur un nouveau fléau

Documentaire
Fra. 2019. Réal.: Cosima Dannortzner. 1h33. Australie, Californie, Sibérie, Suède, Portugal, Grèce, Amazonie... depuis plus d'une décennie, la litanie des « mégafeux » rythme l'actualité.
22.25 Inondations, une menace planétaire. Documentaire.

W9
19.50 Le reste du monde: Romance à Ibiza. Série de télé réalité. Inédit.
21.05 Le viager. Film. Comédie. Fra. 1972. Réal.: Pierre Ichernia. 1h41. Avec Michel Serrault. Un malade vend sa maison en viager et devient un centenaire sémi-antique, au grand dam des nouveaux propriétaires.
23.05 Grease. Comédie musicale. Avec John Travolta, Olivia Newton-John.

RMC
20.10 Chercheurs d'opale. Doc.
21.05 Pétra: une cité de légende. Doc. Fra. 2018. Réal.: Thierry Fessard, Yohann Thiriet. 0h49. Au Sud de la Jordanie, un trésor antique: la somptueuse cité de Pétra. Les Nabatéens en firent une oasis en plein désert.
22.30 Révélation monumentales. La Muraille de Chine. Documentaire.

france.3
21.10
Tandem
Série policière

Fra. 2021. Saison 5. Avec Astrid Veillon. 2 épisodes. Sur la plage, Léa est témoin d'une agression et se lance à la poursuite du meurtrier. En arrivant sur la scène, Paul retrouve Léa inconsciente. À l'hôpital, où elle reprend connaissance, elle montre tous les signes de l'amnésie.
22.50 Tandem. Série policière.

6
21.10
Zone interdite
Magazine

Prés.: Ophélie Meunier. 1h50. Golfe du Morbihan: le paradis secret des vacances inédit. Destination encore méconnue il y a vingt ans, le Golfe du Morbihan attire aujourd'hui de plus en plus de Français.
23.00 Zone interdite. Magazine. Prés.: Ophélie Meunier.

TMC
20.20 Le bétisier de l'été. Div.
21.10 90' Enquêtes Magazine. Prés.: Tatiana Silva. 1h20. Disparitions, alcool et vols de hot-mards: les gendarmes de Bretagne au cœur de l'enquête. À Lannion, la magnifique côte attire des millions de touristes. Pour la gendarmerie, l'été n'est pas une période facile.
22.30 90' Enquêtes. Magazine.

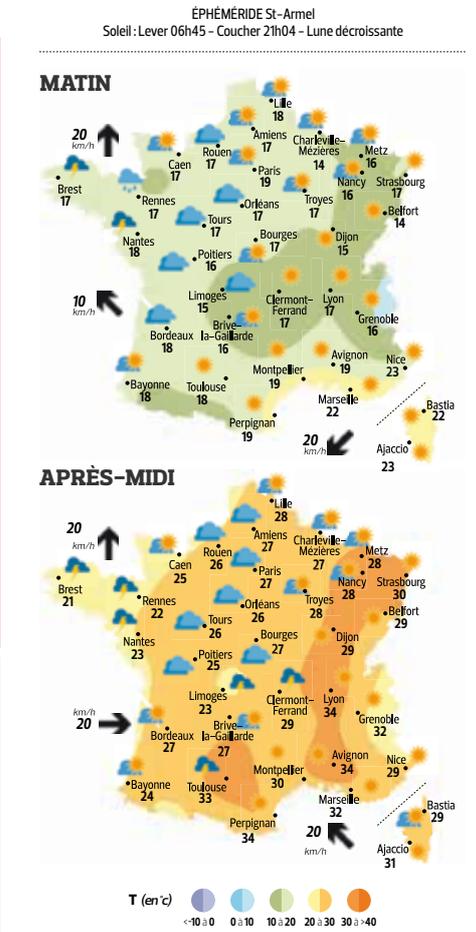
HISTOIRE
20.00 Enquêtes au Moyen Âge. Doc.
20.50 La guerre des As. Documentaire. Fra. 2017. Réal.: Fabrice Hourlier. 0h50. 2 épisodes. Dès l'hiver 1914, la Grande Guerre s'enlène dans les tranchées. L'aviation, devenue primordiale, révèle de nouveaux héros parmi tous les protagonistes.

À LA DEMANDE
NETFLIX
Les Aéronautes

Film. Cinq ans après « Une merveilleuse histoire du temps », qui lui a valu l'oscar du Meilleur Acteur, Eddie Redmayne retrouve Felicity Jones dans ce film d'aventures basé sur les expériences de l'aéronaute anglais James Glaisher. Au milieu du XIX^e siècle, celui-ci a pulvérisé le record d'altitude en ballon pour étudier les phénomènes atmosphériques. Dans cette évocation aux images spectaculaire, il est secondé par Amelia Rennes, une pilote intrépide, fictive certes, mais inspirée par les figures de Sophie Blanchard, la première aéronaute professionnelle, et de Margaret Graham, la première Britannique à avoir réalisé un vol en ballon en solo en 1826. Derrière la caméra, Tom Harper (« Peakylinders »).

APPLICATION FIGARO JEUX
Verticale 8 : réunion de quartier

Téléchargez l'application FIGARO JEUX
Michel Lacos, mots croisés de Figaro, mots fléchés, mots mêlés, sept lettres... Découvrez ou retrouvez les jeux de lettres exclusifs de Figaro.
L'intégralité de Figaro jeux est incluse dans les abonnements Premium et Premium+.



LE TEMPS AILLEURS...

ALGER 25/33	AMSTERDAM 17/26	ATHÈNES 22/33
BARCELONE 22/31	BELGRADE 21/32	BERLIN 19/30
BERNE 12/29	BRUXELLES 17/27	BUDAPEST 18/33
COPENHAGUE 20/24	DUBLIN 14/18	LISBONNE 19/25
LONDRES 19/27	MADRID 20/29	PRAGUE 18/30
RABAT 20/24	ROME 22/33	TUNIS 29/41

MERCREDI 18/24
JEUDI 16/25
VENDREDI 16/24

la chaîne météo lachainemeteo.com
Par téléphone: 3201
LIVE 24/24
Sur l'APPLI GRATUITE
CANAL+ La Chaîne Météo

18 | LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité

du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h (excepté les jours fériés) et tous les dimanches de 9h à 13h.

Elles doivent nous parvenir avant 16h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13h les dimanches.

Courriel
carnetdjour@media.figaro.fr
Téléphone
01 56 52 27 27

mariages

Le lundi 15 août 2022, se sont mariés à Cape Town (Afrique du Sud),

M. Jery RAZAFIMANDIMBY et **M. Guillaume MIGNOT**

Séjour au milieu de la nature et des animaux, puis retour en France. Et que vive la grande Aventure !

naissances

M. Jean-Benoît ROUX et **Mme**, née Marine Larcher, partagent avec Elisabeth et Pierre, la joie d'annoncer la naissance de

Célestin

le 29 décembre 2021.

commémoration

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des déportés du convoi n° 20 partis, il y a 80 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

le mercredi 17 août 2022, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des mille déportés, dont 584 enfants, du convoi n° 20 seront lus à cette occasion. Seuls 4 déportés sont vivants.

Renseignements : téléphone : 01 53 01 17 99 courriel : wendy.semah@memorialdelashoah.org

LE FIGARO le carnet du jour



FILLE OU GARÇON ? Notre sélection de prénoms

Demandez le guide !

prenoms@media.figaro.fr

deuils

Nathalie Bladier, née Gayon, son épouse, Guillaume, Maxime, Amélie, ses enfants, ses neveux, ses nièces, ses beaux-frères, ses belles-sœurs, sa belle-mère

ont la tristesse de faire part du décès de

Marc-Henri BLADIER

survécu le 12 août 2022, à l'âge de 59 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, à Paris (17^e), le mercredi 17 août, à 15 heures.

La mise en terre se déroulera le vendredi 19 août, au cimetière de Saint-Palais-sur-Mer.

Mme Patrick Bloch-Lainé, son épouse,

Alexandra, Rodolphe et Augustin, ses enfants,

Corentin, Charlotte et Maxence, ses petits-enfants,

M. et Mme Dominique Aubé, sa sœur et son beau-frère, leurs enfants et petits-enfants

ont la douleur de faire part du décès de

Patrick BLOCH-LAINÉ

survécu le 12 août 2022, à l'âge de 71 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Vincent, à Clouaire (Pyrénées-Atlantiques), le vendredi 19 août, à 14 h 30.

22, rue Joachim-de-Haristeguy, 64500 Saint-Jean-de-Luz.

Paris (8^e).

M. et Mme Etienne Gauthier, Alfred, Nathan, Raphaëlle, Mme Catherine Gauthier, Marie, Maylis, M. et Mme Yves Pacini, Anthony, Marina, Andréine, ses neveux et nièces et leurs enfants, M. et Mme Alain Gouverneur et leurs enfants, M. et Mme Hervé Hocquart et leurs enfants, M. et Mme Michel Vizet et leurs enfants, ses cousins et ses cousines,

Sophie Blondel, François Vizet, Denis Fleuret, Jean-Benoît Pimpaneau, Etienne Gauthier, ses filleuls,

font part du rappel à Dieu de

M. Marcel BODARD

président de chambre honoraire du tribunal de commerce de Paris, inspecteur général honoraire de la société Elf Antargaz, président d'honneur des Amis de l'art religieux de Locquirec,

le 11 août 2022, à l'âge de 90 ans, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris (8^e), le vendredi 19 août, à 14 h 30.

L'inhumation aura lieu le samedi 20 août, à 10 heures, au cimetière de Lamneur (Finistère).

la vicomtesse Charles du Breil de Pontbriand, la baronne Arnaud d'Espalungue d'Arros, le vicomte et la vicomtesse Régis du Breil de Pontbriand, le vicomte et la vicomtesse Roland du Breil de Pontbriand,

Perrigny-sur-L'Ognon. Pontallier-sur-Saône. Salins-les-Bains. Ounans. Cesancy. Dole.

M. Hubert Chavelet, son époux, ses enfants et petits-enfants, sa filleule Isale, son frère Alain

vous font part du rappel à Dieu de

Mme Hubert CHAVELET née Chantal Charbonnier,

entrée dans l'Éternité du Père en la fête de sainte Jeanne de Pontbriand, le vendredi 12 août 2022.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 17 août, à 15 heures, en l'église de Perrigny-sur-L'Ognon. Condoléances sur registre.

Cet avis tient lieu de faire-part. Contact : chavelet@free.fr

Paris.

Mme Alexia Boutin-Sommolet, Mlle Philippine Boutin, ses filles

Mme Nadia Ercoli, sa mère,

M. Sylvain Ercoli, son frère, M. Marie-Catherine Ercoli Wattiaux, sa sœur,

toute sa famille et ses nombreux amis

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Annabelle BOUTIN née Ercoli,

le 11 août 2022, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Sainte-Thérèse-de-Chatou (Yvelines), le vendredi 19 août, à 10 h 30.

36, rue du Docteur-Rochefort, 78400 Chatou.

Paris.

Jean et Géraldine van der Elst, Pierre et Anne-Sophie van der Elst, Matthieu et Bénédicte van der Elst, ses fils et belle-filles,

Clémentine, Jules, Célia, Hector, Agathe, Louis, Joséphine, Clotilde, ses petits-enfants, Adèle, son arrière-petite-fille,

font part du rappel à Dieu de

Edith van der ELST née Desmottes,

le 10 août 2022, dans sa 86^e année.

Une cérémonie religieuse sera célébrée dans l'intimité, en la chapelle Saint-François-de-Sales, à Paris (17^e), le jeudi 18 août.

La comtesse Antoine de Maistre, Alfred, Hectore Berloty, son épouse,

M. et Mme Henriot, Hectore et la comtesse Guy de Bernis, M. et Mme Bernard Delmas-Guichenné, le vicomte et la vicomtesse Marc du Pontavice, le comte et la comtesse François-Xavier de Maistre, ses enfants,

ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu du

comte Antoine de MAISTRE

le 10 août 2022, dans sa 98^e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 17 août, à 15 heures, en l'église du Mesnil-Durand, à Livarot (Calvados).

Une messe à son intention sera dite ultérieurement.

Laurence Fossorier, Brigitte Michel, Christophe et Blandine Michel de Moze, Floriane Boisselier, ses enfants, sa belle-fille,

Justin, Timothée, Roman, Mathilde, Arthur, Ambroise, Théophile, Lucie, Léo, ses petits-enfants,

la vicomtesse Charles du Breil de Pontbriand, la baronne Arnaud d'Espalungue d'Arros, le vicomte et la vicomtesse Régis du Breil de Pontbriand, le vicomte et la vicomtesse Roland du Breil de Pontbriand,

Mlle Chantal Michel, M. et Mme Alain Michel, Mme André Sorel, Mme Roland Vivien,

ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, et leurs enfants

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Alyette MICHEL née du Breil de Pontbriand,

dans sa 96^e année, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce mardi 16 août 2022, à 17 heures, en l'église de Saint-Agrève (Ardèche).

Guillemette, marquise de Kiss de Nemesker le Charron, son épouse, Edouard, Georges, Gautier de Kiss de Nemesker le Charron, Marie-Mathilde de Robien, ses enfants, ses 11 petits-enfants

font part du rappel à Dieu de

Miklos marquis de KISS de NEMESKER le CHARRON

le 12 août 2022, à l'âge de 86 ans, à Chaussepot.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Denis, à Mondoubleau (Loir-et-Cher), ce mardi 16 août, à 14 heures, suivie de l'inhumation au cimetière du Poisy.

Paris.

Mme Claude Pérouse de Montclos, née Christine Alix, son épouse,

ses neveux et nièces, leurs enfants et petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

M. Claude PÉROUSE de MONTCLOS

le 11 août 2022, dans sa quatre-vingt-seizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en la chapelle de Tous-les-Saints, 279, boulevard Raspail, Paris (14^e), le jeudi 18 août, à 11 heures, suivie de l'inhumation à 15 heures, au cimetière du Père-Lachaise, (Paris 20^e).

La comtesse Tancredé d'Hauteville, le vicomte et la vicomtesse Arnaud de Saint-Jouan, le comte et la comtesse Hubert du Passage, M. et Mme Loïc Bouthors, ses enfants,

ses 13 petits-enfants, ses 9 arrière-petits-enfants

font part du rappel à Dieu de la

comtesse René du PASSAGE née Monique Cavellier de Cuverville,

dans sa 98^e année, le 12 août 2022, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Poix-de-Picardie, le mercredi 17 août, à 15 h 30.

Elle sera inhumée au cimetière de Sainte-Ségérie, au côté de son mari, le

lieutenant-colonel René du Passage décédé le 27 février 1993.

Ni fleurs ni couronnes, des prières.

Orsay (Essonne). Romorantin (Loir-et-Cher).

Mme Marie-Thérèse Pétrel-Séraphim, son épouse,

Wandrillette et Nathalie Pétrel, Anne et Yann Le Saint, Xavier Pétrel, Virginie et Emmanuel Silvestre-Toussaint, ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants

vous font part du rappel à Dieu de

M. Jean, Gabriel PÉTREL chevalier de la confrérie des compagnons de Gutenberg,

dans sa 90^e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 18 août 2022, à 14 h 30, en l'église d'Orsay.

Michel et Jean Puharré, ses fils, Thomas, Angèle, Axelle et Blanche, ses petits-enfants,

ont la grande tristesse de vous faire part du décès de

Mauricette PUHARRÉ née Gurret,

survécue le 12 août 2022, à l'âge de 97 ans, à Clamart.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-du-Calvaire, à Châtillon.

survécue le 12 août 2021, dans les Hauts-de-Seine,

pour son legs généreux qui, selon son souhait, soutiendra les actions prioritaires de la fondation.

Sabine Renault Sablonnière, son épouse,

Alexis et Constance Renault Sablonnière, Albane et Tristan Notrot-Nérin Renault-Sablonnière, Adrienne Renault Sablonnière et son fiancé Edouard de Lestrange, ses enfants,

Hermine, Amicé et Philippine, ses petites-filles,

ses sœurs, frère, belles-sœurs et beaux-frères

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Patrice RENAULT SABLONNIÈRE chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre national du Mérite, président de chambre honoraire au tribunal de commerce de Paris,

vice-président du forum de Bamako, ancien président de la Société Internationale pour les Droits de l'Homme - France,

le 10 août 2022, dans sa 77^e année.

La cérémonie religieuse aura lieu ce mardi 16 août, à 16 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, à Paris (16^e).

L'inhumation se déroulera le mercredi 17 août, à 17 heures, au cimetière d'Issoudun (Indre).

Mme Martine Sempé, née Gossiaux, son épouse,

Pierre Sempé, son frère, Christiane Bories, sa sœur,

Jean-Nicolas (†) et Inga, ses enfants, Arthur, Thelma, Luna, Cornelius et Mette, ses petits-enfants,

ses amis et ses proches

ont la grande tristesse de vous faire part du décès de

Jean-Jacques SEMPÉ

survécue dans sa 90^e année, le 11 août 2022.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 19 août, à 14 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris (6^e), et sera suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

Mme Annick Tessier, son épouse, Martine, Bertrand, Patrick, Philippe, ses enfants,

ont la douleur de vous faire part du décès de

colonel Bernard TESSIER commandeur de la Légion d'honneur,

le 10 août 2022, à l'âge de 94 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 18 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Sauveur de Maurepas.

Géraldine Wassner, son épouse, Charles, Etienne et Paul, ses enfants, Marie-Sophie Teyssier et Julie Wassner ses sœurs, et leurs familles

ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Frédéric WASSNER

survécue brutalement le 2 août 2022, à Paray au Bréil.

La cérémonie religieuse aura lieu ce mardi 16 août, à 15 heures, en l'église Sainte-Cécile, 44, rue de l'Est, à Boulogne-Billancourt.

remerciements

La Fondation de France exprime toute sa reconnaissance à

M. Gérard BERTERIEX

décédé le 5 mars 2021, dans les Hauts-de-Seine, pour son legs généreux qui, selon son souhait, soutiendra les actions prioritaires de la fondation.

disparition

Anny-Chantal Levasseur-Regourd, spécialiste mondiale des comètes



Anny-Chantal Levasseur-Regourd. JEAN-PIERRE MARTIN - SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

MARC CHERKI @mcherki

Anny-Chantal Levasseur-Regourd, morte le 1^{er} août, à 77 ans, était une grande dame de l'astrophysique française, spécialiste reconnue dans le monde entier pour ses travaux sur les astéroïdes et les comètes. Docteur en physique et agrégée de mathématiques après des études à l'École normale supérieure de Caen, la jeune chercheuse a manqué de peu de devenir la première astronaute française. À 32 ans, elle avait été la seule femme présélectionnée, en 1977, parmi 53 candidats, dont 5 Français, pour participer au programme américain-européen Spacelab. Aucun Français ne sera finalement retenu. « Elle aurait pu griller la politesse comme premier astronaute français à Jean-Loup Chrétien », précise Gilles Dawidowicz, vice-président de la Société astronomique de France. Il souligne que la chercheuse a été une « passeuse de sciences » pour ses étudiants et le grand public, notamment lors de soirées organisées à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris.

Elle s'intéressait aux petits objets de l'espace, les comètes, les astéroïdes et les poussières planétaires. « Les petits corps, c'était son gros sujet », rappelle sa collègue Valérie Ciarletti, directrice adjointe du Latmos (Laboratoire atmosphères, milieux et observations spatiales), fondé en 2009, en absorbant notamment le service d'aéronomie du CNRS, où travaillait Anny-Chantal Levasseur-Regourd. Cette dernière l'a incitée à publier des articles sur l'interprétation des données du radar Consort de la mission spatiale Rosetta, destinée à suivre et à étudier la composition du noyau de la comète Tchouri. Apparaissant, la Pr Levasseur-Regourd avait été responsable d'un instrument clé de la sonde Giotto, de l'Agence spatiale européenne, pour observer la composition de la comète de Halley.

« Pour reformuler une demande auprès de l'ESA pour que le projet Hera soit financé ». Ce futur engin européen doit mesurer, début 2027, la déviation d'un petit astéroïde qui doit être percuté à très haute vitesse le 26 septembre prochain par Dart, une sonde « kamikaze » de 600 kg lancée en 2021 par la Nasa. ■

leurs travaux et d'être coauteur de leurs articles dans des revues de référence », ajoute Valérie Ciarletti. À défaut d'un voyage dans l'espace, Anny-Chantal Levasseur-Regourd a connu les délices de l'apesanteur. Dans un courrier transmis par Pierre-François Mouriaux, l'un des auteurs du livre *Soixante-huit ans d'espace en France*, l'astrophysicienne raconte qu'elle a « souvent participé (à des vols en apesanteur, depuis Mérignac, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations, mais aussi exceptionnellement des moments d'angoisse ». Une ancienne collègue rappelle que la chercheuse, « tousjours très coquette, était très en avance sur ses collègues, pour analyser le comportement en microspatiales des poussières cométaires et interplanétaires. Que de joies sensations,

Dorian Canton est un jeune matador du Béarn, une région plutôt éloignée de la tauromachie. Olivier Mageste, son « apoderado », a pris en main sa carrière.

SÉRIE
D'ÉTÉ

ÉDOUARD DE MARESCHAL
@edemareschal

Le matador de toros exerce un métier solitaire. Pas au sens propre, naturellement, puisqu'il ne combat jamais sans sa *cuadrilla*: trois toreros subalternes et deux picadors à cheval. Une multitude de personnes gravitent autour de lui, du maestro à l'apoderado, qui seraient l'équivalent du mentor et de l'agent d'artiste dans un milieu profane. Mais une fois dans l'arène, la réussite du combat repose sur le taureau et le matador. Sans triomphe, pas de contrat. Sans contrat, pas d'argent ; et le vide se fait autour de lui.

Lorsque nous rencontrons Dorian Canton, le jeune matador prend son petit déjeuner dans un hôtel sans âme de la périphérie de La Brède au sud de Bordeaux. Autour de lui, on s'inquiète de la pluie qui n'arrête pas de tomber, on se dit qu'elle pourrait compromettre son combat de l'après-midi. Lui affiche son sourire affable de fils d'éleveur du Sud-Ouest, qui ne se tracasse que de ce qu'il maîtrise. La météo n'en fait pas partie. Olivier Mageste, son apoderado, revient tout juste du tirage des deux taureaux qu'il va combattre. Dorian jette un œil aux photos de ses futurs adversaires. Il les jauge : « Le premier est très Fuente Ymbro », du nom de l'élevage espagnol dont il est issu. Comprendre que sa morphologie est typique de cet élevage : petit gabarit et cornes ouvertes, ce qui accroît le risque de se faire attraper quand il charge. « Le second est un train », poursuit-il. Traduction : il est long et lourd. Ce sont des indices, mais Dorian tempère : « Cela ne laisse pas présager de leur comportement sur la piste. Certains toros très prometteurs peuvent décevoir, et l'inverse arrive aussi. »

En arrivant ce matin-là à l'hôtel, Olivier Mageste s'est enquis de ce qu'il voulait savoir : Dorian a bien dormi et il est en forme. Puis l'apoderado s'est éclipsé. Il a développé une relation simple et saine avec le jeune matador. Ils se tutoient, quand la règle dans le milieu veut plutôt que l'éleveur vouvoie le maître.

Leur collaboration a commencé autour d'une table, début 2019 à Madrid. Le déjeuner devait durer une heure, le temps de faire connaissance. Ils sont finalement sortis de table à 17 heures. Olivier Mageste était intrigué par ce jeune homme de 18 ans, issu de la campagne béarnaise et dont les parents élevaient des vaches à viande. À 7 ans, Dorian a vu sa première corrida avec son oncle et son père à Aire-sur-l'Adour. « Ma famille devait aller une fois par an aux arènes du village », raconte-t-il pour souligner ce que ce premier contact avait de fortuit. Il est piqué dans sa curiosité, commence à se renseigner sur ce monde qui lui est totalement étranger. Il prend des cours, révèle son talent et décide d'en faire sa carrière. Mais dans ce

Dorian Canton revêtu de l'habit de lumières, sous le regard de son « apoderado », Olivier Mageste, avant son entrée dans l'arène de La Brède (Gironde) le 25 juin.

LES GARDIENS
DES
TRADITIONS

Qu'elles promeuvent l'adresse, la force ou la beauté, les fêtes traditionnelles incarnent une certaine idée de la France. Mais l'exode urbain, le vieillissement de la population ou son désintérêt les empêchent souvent de perdurer. Formée par les anciens, une nouvelle génération prend la relève. Le Figaro a rencontré ces gardiens de traditions.

1/5

LE MYTHE FONDATEUR

Aux sources de la corrida

Difficile d'établir l'origine précise de la corrida. En Crète, des fresques représentant des scènes tauromachiques peintes dix-sept siècles avant Jésus-Christ ont été mises à jour. Certains lui dressent une filiation romaine, à travers les jeux du cirque ou le culte de Mithra, par lequel le monde tire sa force vitale dans le sacrifice du taureau. Les premiers jeux taurins sont attestés au XII^e siècle. Ils sont alors réservés aux nobles qui mesurent leur bravoure. Mais la corrida dans sa forme actuelle est née au XVIII^e siècle en Espagne, théorisée par Pepe Hillo dans son traité, *La Tauromaquia*. Aujourd'hui présente en Espagne, dans le sud de la France, au Portugal et en Amérique latine, elle fait face à une opposition croissante au nom du bien-être animal.

LEXIQUE

• **Alternative**
Cérémonie par laquelle un neophyte est investi par un matador plus ancien.

• **Apoderado**
Représentant du matador, qui administre sa carrière et le représente dans la négociation de ses contrats.

Corrida : transmettre l'art d'être torero

milieu, mieux vaut ne pas avancer à l'aveugle. Il trouve alors dans Olivier Mageste le mentor dont il avait besoin. « Olivier m'a prouvé qu'il avait des choses à me transmettre. Il est très viv, très cultivé et il connaît énormément de monde », énumère-t-il. Tout ce qu'on demande à un apoderado, en somme.

Relation fusionnelle

Au sens strict, l'apoderado est l'apporteur d'affaires du matador : celui qui le vend aux directeurs d'arènes, négocie les contrats et veille à leur bonne exécution. Mais entre le combattant et

son émissaire, se noue toujours une relation quasi fusionnelle, qui dépasse largement le cadre mercantile. Dorian était extérieur au monde taurin et à ses codes : Olivier lui a donc appris la *torerilla* : comment se tenir à la ville ou dans l'arène, quels sont les hôtels dignes de l'accueillir, comment s'entourer de bonnes personnes et comment prendre soin d'eux. « Le jour de la corrida, c'est au torero de mettre une

bouteille de vin sur la table de sa *cuadrilla*. Celui qui veut boire un verre avant le combat ne sera pas mal à l'aise. C'est un détail, mais ils vous en seront reconnaissants », dit-il. L'art d'être torero est une affaire de codes, donc une affaire de transmission.

Mageste, lui, était sorti du circuit. Installé à Madrid, il était resté *aficionado* mais s'était lancé dans la décoration de stands pour les salons. Sur les conseils de deux amis, le directeur des arènes de Bayonne, Olivier Baratchart, et le journaliste taurin Zocato, il a tout de même accepté de se rendre à ce déjeuner. C'est le coup de foudre amical. « C'est un pragmatique qui mesure sa peur. Il a une grande force mentale. C'est un optimiste,

mais qui n'oublie pas le sens tragique du torero », dit Mageste pour décrire Dorian Canton. Il accepte alors de revenir dans le jeu, dix ans après avoir « apodéré » Fernando Cruz, une étoile filante de la tauromachie. Le jeune homme a eu son heure de gloire au début des années 2000. C'était un diamant brut. En 2003, le grand chroniqueur taurin Jacques Durand avait posé sur lui son regard aiguisé dans un de ses papiers pour *Libération* : habitué d'une radicale ambition, Fernando Cruz développait une tauromachie totale mais fragile. Neurasthénique, anorexique, rongé par l'angoisse de l'échec, il était porté à bout de bras par Mageste. « Je l'ai sorti de rien, il était perdu à Madrid sans picador. Je l'ai présenté à un concours de vache et quatre ans plus tard, il prenait l'alternative (cérémonie par laquelle on devient matador de toros, NDLR) à Nîmes. » Il commence à se faire un nom mais il enchaîne les blessures. Jusqu'à ce 15 août 2012, jour où il reçoit un coup de corne à Madrid qui le laisse pour mort. « Ça a peut-être été la plus grave cornada de ces vingt dernières années à Madrid », se souvient Mageste. « Il avait beaucoup de personnalité et de talent. Mais pour être un bon torero, il faut de la capacia. Ça veut dire prendre le costume régulièrement, et être à la hauteur de l'enjeu. Lui était trop fragile. Il ne se grandissait que dans l'autodestruction. » Depuis, cette expérience fondatrice et fusionnelle suit Mageste comme une ombre. Dix ans plus tard, il est resté celui qui a « apodéré » Fernando Cruz.

« Ceux qui accompagnent les toreros sont des éponges à souffrance. Ils partagent les échecs et les doutes, mais rarement les triomphes », note Jean Le Gall, directeur des Éditions du Cherche midi et ami d'Olivier Mageste. La place de l'apoderado n'est pas simple à trouver, tout est question d'ajustement. Il y a celui qui régente tout et exerce un contrôle absolu sur son poulain, comme le fit Martin Arranz pour le grand torero Joselito. D'autres s'engagent dans une alliance fraternelle

Diamant brut

inébranlable, à l'image de Nestor Garcia et Iván Fandiño, dernier torero à être mort dans l'arène, en 2017. Ensemble, ils ont combattu les aspects les plus sombres du monde taurin et de son système de castes. Tous les Nîmois connaissent aussi l'histoire d'Alain Montcoquiou, qui a entraîné son frère Nîmeño II à des sommets jusqu'à sa blessure tragique qui le poussa au suicide. Alain Montcoquiou vit depuis avec le poids du remords qu'il a tenté d'exorciser dans deux très beaux textes : *Recouvre-le de lumière*, et *La Bonne Distance*. Et puis il y a les toreros qui avancent essentiellement seuls, dans un « parcours prométhéen », dit Jean Le Gall. On pense à Roca Rey, jeune star péruvienne à la tauromachie exubé-

rente. « En réalité, c'est une affaire de statut social. Plus le torero est pauvre, plus il va s'offrir aux mains d'un homme qui va le faconner », analyse l'éditeur.

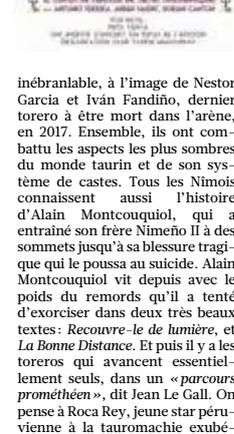
Les espoirs sont souvent pris en charge très jeunes. « On a envie de les couvrir alors qu'en réalité ce sont des loups. Il faut que ce soient des loups. » Avec Fernando Cruz, Olivier Mageste reconnaît un raté : « Je me suis trop pris pour un autre père. C'est une erreur que je referais, parce que c'est mon caractère. » Or quand il a rencontré Dorian Canton, le jeune homme était déjà bien engagé dans sa jeune carrière. « Tous les gens le connaissent dans le Sud-Ouest », se souvient-il. Olivier Mageste a trouvé son nouveau diamant brut, qu'il va essayer de polir. « Je veux qu'il atteigne l'harmonie dans le mouvement. Je veux simplement qu'il toréie bien. » Il s'arrête, marque un silence. « En fait je veux qu'il soit classique. Godard a dit que le classicisme, c'est la modernité. Je veux pour lui une tauromachie droite, verticale, qui ne passe pas de mode. »

« Pas le droit à l'erreur »

Plus encore qu'un torero déjà installé, Canton joue sa carrière à chaque corrida. Cet été, il honorerait à Aire-sur-l'Adour son premier contrat de la saison. Le troisième depuis son alternative. « Sur une première comme celle-là, je sais que je n'ai pas le droit à l'erreur. Personne ne m'attend trop, mais tout le monde me regarde », dit-il. Avec six corridas signées cette année, il est obligé de faire un résultat à chaque fois. Surtout après une entrée compliquée dans le circuit professionnel. Dorian Canton devait prendre l'alternative en juillet 2019 dans les arènes de Bayonne. Mais la corrida est annulée à cause de la pluie. Mageste met alors tout en œuvre pour la repousser au mois de septembre suivant, toujours à Bayonne, au côté de Roca Rey. Les négociations piétinent, et le caractère de Dorian fait le reste. Il décide de la prendre à Villeneuve-de-Marsan : une arène de seconde catégorie, pas l'idéal pour marquer les esprits. Mais au moins, sa carrière est lancée. Viennent ensuite deux ans de pandémie, pendant lesquels toutes les corridas sont annulées.

Cette nouvelle saison sonne donc comme le vrai départ. Celui qui peut lui permettre de faire parler de lui au-delà des frontières du Béarn, qu'il commence à trouver un peu étroites. « J'intrigue car je ne suis pas du tout d'un territoire taurin. Dans la presse, on me présente souvent comme "le Béarnais" », dit-il le sourire en coin. Lui a désormais le regard tourné vers l'Espagne. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
Course landaise : l'Inépuisable envie d'en découler



C'est du Sempé!

C'était il y a quelques jours, juste le jour où Jean-Jacques Sempé nous a quittés. Je marchais sur la plage, sur le sable dur, à la frange des vagues. En face de moi, je vis arriver trois marcheurs disons sexagénaires, de vraies marcheurs dynamiques, avec les bâtons de marche et cette implacabilité que l'on réserve à un sport pratiqué entre copines, mais pas pour rire. Le souffle pas si court, elles évoquaient une sorte de compassion pour les maux physiques des autres, probablement leurs proches, en tout cas des humains que l'on pouvait plaindre, mais qui n'avaient peut-être pas tout à fait mérité la condition physique des marcheurs à bâtons. Après leur passage, je ne pus m'empêcher d'éclater de rire et de m'exclamer : « C'est incroyablement du Sempé! »

Du Sempé. Jean-Jacques Sempé était en train de mourir, et sur la plage il y avait du Sempé. C'est du... C'est fort, cette soumission du réel au pouvoir d'un créateur, cette connivence. On parle de vies, de sensations parfois très simples mais reconnues comme filtrées par un regard. On est bien passagers de la même aventure, car, tout ce que l'on vit, c'est du Balzac, du Bruegel, du Mozart, du Doïneau, du Truffaut, du Renoir. L'œil de l'artiste est devenu matière. De nos existences frères et contradictoires, il modèle une figure où nous finissons par nous reconnaître. Proust écrivait : « Des femmes passent dans la rue, différentes de celles d'autrefois, puisque ce sont des Renoir, ces Renoir où nous refusons jadis d'avoir des femmes. »

Qu'est-ce que c'est, du Sempé? Beaucoup d'empathie, une grande curiosité du spectacle proposé par les humains, un moralisme tout léger

en apparence, mais qui analyse avec une terrible acuité tous les milieux sociaux, une acuité qui s'applique aux snobs de Saint-Tropez, ectoplasmes avachés dans leurs fauteuils design de la fin

des années 1960 et déclarant : « Ouh, c'est ça, il ne faut pas prôner la violence en tant que telle, mais la violence est nécessaire, et il faut être pour la violence dans le cadre d'une révolution. » Mais Sempé n'a pas davantage de mansuétude pour le petit bourgeois qui se regarde dans la glace en s'exclamant : « Quand mon potentiel de joie va exploser, ça va faire du pétard! » Et la promenade à quatre de deux couples de Français moyens – les deux hommes devant, les deux femmes derrière – n'est pas plus charitable, avec ce commentaire de l'une des épouses : « Quand il se prend pour Dieu, ça va encore, mais, quand il se prend pour le Diable, là, je rigole! »

Beaucoup d'empathie, une grande curiosité du spectacle proposé par les humains, un moralisme tout léger en apparence, mais qui analyse avec une terrible acuité. Sempé, c'est la vraie vie

Parfois, ce sont des périodes et des comportements qui sont évoqués. Ainsi, dans un parc à la française aux allées parfaitement symétriques, de nombreux couples aussi symétriquement appariés se croisent, et l'on ne sait de qui vient la voix qui chuchote : « Mais si, tu sais bien, ce sont les *Unitel* avec qui nous avons vécu en communauté en 70! » Quant à la mode déferlante du jogging, elle est joliment brocardée par ce dessin à Central Park où l'on voit partout des coureurs à pied. Une voiture de police s'est arrêtée à côté de deux uniques marcheurs et l'un des policiers s'inquiète : « Il y a quelque chose qui ne va pas? »

Pour un écrivain, il est toujours délicieux de voir épingler le milieu de l'édition dont il pense à tort pouvoir se distancier. Il est tellement savoureux de voir l'écrivain se confier à son éditeur : « Je voudrais pousser une longue plainte jusqu'à cent mille exemplaires! »

Ce sont de grands dessins, d'abord. On se perd à l'envi dans les détails minutieusement croqués, dans la justesse sociologique des silhouettes, des postures. La notoriété aidant, les dessins de Sempé

ont souvent paru dans des pleines pages de magazines, où il n'avait tout le temps d'y voir le contrepoint ou le commentaire décalé de tout ce qui faisait l'effervescence du présent, la vie telle qu'elle se présentait par ailleurs dans les pages de l'hebdomadaire. Bien sûr, on allait vite au texte, une phrase de dialogue ou deux, avant de revenir au dessin. Il est important que tous ces dessins aient pu être réunis dans d'élégants recueils de grand format, où l'on pouvait prendre tout son temps pour saisir la quintessence, la profondeur de l'analyse et le pouvoir évocateur du trait. Mais les amoureux de Sempé aiment également voir combien

cet univers résiste dans la déclinaison en poche de tous ces albums, avec leur couverture en papier blanc glacé. Sempé c'est la vraie vie, notre vraie vie, ça tient le coup en grand format, ça tient le coup en poche.

Ça tient le coup en poésie, parfois sans mot. Ami de Monique et Marc Lecarpentier, proches et fidèles de Jean-Jacques Sempé jusqu'à son dernier souffle, j'ai eu la chance de dîner souvent chez eux. Juste au-dessus de la table, ce dessin de Sempé, *New York sous la neige*. Je savais déjà qu'il serait la fin de mon dernier livre paru, *New York sans New York*. Comme une métaphore de ce qui fait semblant de nous arriver. La mort n'est pas la mort, et ça aussi c'est du Sempé.

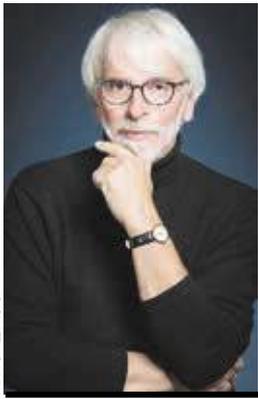
Un dessin de Sempé. Mais autre chose aussi. Un poème onirique. *New York sous la neige*, au tout petit matin. La neige est partie intégrante de l'image de New York, souvent gelée, salie, accumulée en crête sur le bord des rues, des avenues. Mais là une couverture infiniment douce, enveloppante.

Un espace immense qui s'ouvre et se reforme à l'horizon en point de fuite. Une grande avenue. Disons la Cinquième, car Sempé ne lui donne pas de nom, une scène impossible. La rue parfaitement déserte. Pas un taxi, pas un passant. Ou plutôt si. Moins qu'un passant : un personnage

de Sempé, le personnage de Sempé, coiffé d'une casquette qui tient aussi du bérêt, engoncé dans son manteau, son écharpe. Il est planté sur le trottoir, sans doute à l'arrêt du bus – il y a un panneau au-dessus de lui. Le vide est tel que le passage d'une automobile paraît impossible. Une improbabilité qui est aussi une caution : le bonhomme peut rester prostré, le regard vague, pénétré de ce paysage qui l'inclut et l'isole, où il semble perdu, mais qu'il contient en même temps. Seules traces sur le trottoir, juste derrière lui : les quelques pas qui l'ont mené là, au bord des choses. Voilà les seuls signes de ce passage : quelques empreintes de pas, et, au centre de l'avenue, quatre sillages de pneus ; deux voitures ont roulé depuis que la neige a cessé de tomber. Lracs tracés parallèles se croisent au fond, là où le ciel est encore enfumé, lourd et menaçant. Des pas, des pneus, des lignes parfaites et solitaires : c'est impossible, les traces pures dans New York n'existent pas, chaque tentative pour écrire son histoire est aussitôt recouverte, effacée par tous les autres pneus, les autres pas. D'ailleurs, il n'y a aucune voiture. Juste, suspendue, au ciel, une succession de feux de signalisation en gris et noir qui finissent par se mêler, comme si l'autorisation, l'interdiction n'avaient plus cours.

Mais le plus vertigineux, c'est le silence. C'est beau, le dessin du silence. Un rêve, bien sûr à New York le silence n'existe pas. Mais c'est comme si toutes les rumeurs de la ville du bruit appelaient ce silence, ou bien en protégeaient. Car il n'a rien de rassurant, le silence de la Cinquième Avenue sous la neige. Il fait planer une palpitation impalpable, comme une fièvre où l'on pourrait s'engloutir ou se perdre. Une ville sourde au silence, où il faut se diluer dans la rumeur pour avancer. La tempête est passée, la neige devrait fondre ou bien geler. Mais sur le dessin de Sempé elle reste inentamée, une chance qui serait en même temps la pire des chances.

On est dans le regard et dans l'hébétement du piéton incertain qui attendra son bus à l'infini. On le pénétré sans y croire, comme on replongerait dans l'enfance perdue. »



FRANK JOPALE PHOTO

PHILIPPE DELERM

L'écrivain rend hommage à l'inventeur du Petit Nicolas, mort le 11 août, et décrit le regard de moraliste qu'il portait sur le monde ainsi que son exceptionnelle puissance créatrice.

Sempé, le visionnaire

L'autre jour, en pleine montagne, une petite dame frêle et un monsieur ordinaire, se tenant la main devant un paysage grandiose, adressaient aux cimes une expression inspirée. Mon ami m'a soufflé : « On dirait un dessin de Sempé », et j'ai souri en voyant cette simple image qui, par la grâce d'un artiste, prenait une forme de beauté comique. Les plus grands créateurs éveillent notre regard sur le monde, comme si c'était le monde qui ressemblait à leurs œuvres. Le génie de Sempé savait, mieux que tout autre, saisir les drôleries involontaires de la vie de couple, les folies de l'urbanisme, les comportements des vacanciers sur une plage ou d'un groupe de cadres en séminaire. Son dessin posait sur les choses les plus banales un sourire qui leur donnait sens et rendait la vie moins morose.

À l'époque où on s'appelait presque quotidiennement, notre sujet de conversation favori était la musique. Préparant mon émission de radio, je demandais à Jean-Jacques s'il connaissait tel refrain oublié de Mireille ou de Georges Ulmer, et il me répondait avec gravité : « Je connais beaucoup de choses que vous ignorez, monsieur Bénit! » ; ou plus simplement : « Hé, banane! C'est en 1945, avec l'orchestre de Jacques Hélin. » Ces conversations nous ramenaient régulièrement aux musiciens qui l'accompagnaient depuis l'enfance, quand il écoutait la TSF à Bordeaux ; les compositeurs français du début du XX^e siècle, Debussy et Ravel en tête ; quelques chanteurs des années 1930, à commencer par Ray Ventura, Charles Trenet ; et bien sûr Duke Ellington. Tous avaient quelque chose de commun avec son art et sa personne : une même forme de grâce et de légèreté, un même sens du rythme et de la couleur, une même élégance rejetant la noirceur et la vulgarité. Je l'entends encore, fasciné par Ravel, « ce tout petit

homme, capable de produire des œuvres aussi radieuses ». Ray Ventura et ses Collégiens l'avaient séduit en entonnant *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?* Leurs films montraient des jeunes gens adorant le jazz, faisant les yeux doux aux filles et découvrant la Méditerranée. Lui-même était devenu, dans les années 1950 et 1960, ce jeune homme découvrant le monde avec une fraîcheur, une fantaisie, un sens critique et un instinct poétique déjà très présents dans ses premiers albums, *Rien n'est simple* et *Tout se complique*.

L'élégant poète du dessin d'humour était aussi le grand romancier des transformations de la France

On y trouve beaucoup de personnages ridicules, de couples absurdes, d'hommes d'affaires qui se prennent pour des poètes, de types égarés dans des manifestations. Mais Sempé nous fait voir ces situations avec indulgence. Loin de forcer le trait, il rend touchante la vanité de ses sujets. Leurs réflexions, formulées dans des tirades souvent désoyantes, soulignent la douce folie de l'humanité : tel ce maire de campagne qui propose au conseil municipal d'inviter Brigitte Bardot pour la fête du village, ou cet écrivain qui parle à son éditeur de son nouveau roman, si profond, en ajoutant qu'on pourrait le sortir « pour les prix... » Sempé a ainsi, davantage que ses amis Chaval ou Bosc, le désespoir souriant ; et je me rappelle combien il possédait, dans la vie, cette même élégance : il aimait la beauté des lieux et des paysages ; il se tenait droit, s'exprimait bien, avec une certaine lenteur, mais un grand sens de la précision des mots, et je le vois encore slalomer sur la neige avec un style impeccable, un peu daté, des années 1960. La drôlerie, l'élégance, la pudeur, n'aurait pas empêché Sempé d'être un visionnaire saisissant les transformations accélérées de la société dans la seconde moitié du XX^e siècle. Sa tournure d'esprit, fort peu politique, l'éloignait des dessinateurs engagés qui étaient alors

légion. Cet homme n'avait pas la rage dénonciatrice de ses confrères, mais il savait mieux regarder et voir que la plupart d'entre eux. Sa politique était celle du concret et il a compris avant tout le monde la monstruosité des nouveaux quartiers, des autoroutes, des banlieues géantes au milieu desquelles subsiste un vieux café, du tourisme de masse qui défigure les paysages ; sans oublier les snobismes de la publicité, de l'art contemporain ou de la psychanalyse.

Il fut ainsi – par le biais de l'humour – le grand romancier des transformations de la France, sujet presque absent des romans de l'époque. Pour le jeune écrivain que j'étais, la littérature contemporaine

sonnait souvent creux par ses recherches d'écriture – tandis qu'un artiste, Sempé, avait su tout voir, tout mettre en lumière de changements extraordinaires, comparables à ceux que décrit Balzac dans *La Comédie humaine* (oui, je sais, tu te moques de moi, Jean-Jacques, pour cette comparaison, mais c'est vrai). Il fut relire des albums comme *Saint-Tropez*, en 1968, ou *L'Information consommation*, la même année, pour y retrouver ce regard précis, lucide mais en même temps décalé, loufoque et débordant d'imagination pour peindre la folie du temps.

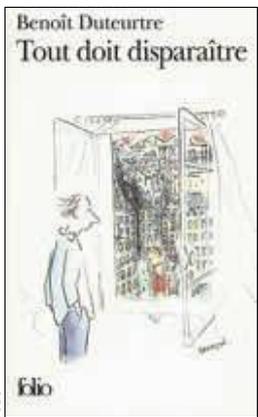
Sempé était un artisan extraordinaire. Il passait chaque jour des heures à son pupitre à dessiner, reprendre, perfectionner, ajouter une touche de couleur. Il notait des esquisses, mais le vrai travail commençait ensuite sur ces très grands papiers, où s'ajoutaient quantité de détails et de petits bonshommes, tous différents les uns des autres. Il reprenait parfois des dessins laissés en plan des années plus tôt. Il peaufinait longuement les répliques de ses personnages, parfois soumises à son entourage, qui découvrait, en avant-première, les planches du nouvel album.

Sempé se voulait fidèle à la tradition du dessin d'humour avec ses gags

et ses séquences bien rythmées. Il avait aussi le goût des grandes images, pas forcément accompagnées d'une légende et s'apparentant plutôt à des peintures réalistes ou surréalistes : réalistes comme ces enfants bercés par les vagues ; philosophiques, comme cet homme qui médite sur le rivage tandis que son chien désigne des arabesques sur le sable ; surréalistes comme ces personnages avançant sur une corde suspendue au-dessus du vide en couverture de l'album *Des hauts et des bas*, ou comme ce petit bonhomme aux ailes de pigeon coiffé devant une fenêtre de gratte-ciel – une des merveilleuses couvertures conçues pour le *New Yorker*. Mais ce sont aussi les paysages urbains de l'album *Un peu de Paris*, ou les campagnes d'*Un peu de la France* qui font de Sempé l'un des grands peintres de son époque.

Cet artiste perfectionniste en son atelier ne dédaignait pas la vie sociale. Poussé par un sens aigu du métier, il prenait son temps pour chacun lors des séances de signature. Il aimait traîner entre copains aux terrasses de café, où il roulait ses cigarettes, et je mesurais le privilège d'être de la partie, malgré nos trente ans d'écart. Il aimait rire au téléphone et s'amusa de phrases involontaires qui pourraient devenir des légendes, puis des dessins. À la maison, il tapotait quelques notes sur le piano avec un vrai sens musical dont je le félicitais tandis qu'il rétorquait, comme si je me moquais : « Espèce de salaud! » Même lorsqu'il est devenu gravement malade, je ne l'ai jamais entendu se plaindre. Au contraire. Quand je l'ai vu pour la dernière fois, boulevard du Montparnasse, au début de l'été, il avait encore ce sourire joyeux qui ne l'a jamais quitté : cette élégance qu'il ajoutait, désormais, à la fatigue et aux souffrances pour les faire oublier – tout comme il a, dans ses dessins, transformé par la poésie chaque moment de l'existence.

* Sempé a illustré la couverture de plusieurs romans de Benoît Duteurtre, comme « Tout doit disparaître » (1992). Nous reproduisons celle-ci en hommage au disparu.



FOLIO

BENOÎT DUTEURTRE

Proche ami de Sempé et fervent admirateur de son œuvre, l'écrivain Benoît Duteurtre nous livre un portrait personnel du grand artiste.



CHRONIQUE
Renaud Girard
rgirard@lefigaro.fr

Stopper le danger nucléaire à Zaporijjia

En aval du cours du Dniepr, là où le grand fleuve s'élargit pour former une sorte de large bassin, avant de descendre vers la ville de Kherson et la mer Noire, l'Union soviétique avait construit une très grosse centrale nucléaire (6 000 MW). Ils s'agissait d'alimenter en électricité non seulement la grande ville voisine de Zaporijjia (40 km au nord-ouest, 450 000 habitants), mais aussi tout le sud de l'Ukraine. La ville est toujours contrôlée par les Ukrainiens mais la centrale, située sur la rive droite du Dniepr, a été prise par les Russes dès le début de leur invasion. Pour le malheur de toute l'Europe, elle est devenue un enjeu de cette féroce guerre fratricide entre Slaves orthodoxes.

Il y a un mois, le ministre de la Défense ukrainien avait annoncé, dans un quotidien britannique, la vaste contre-offensive d'une « armée d'un million d'hommes », destinée à chasser l'occupant russe du sud de l'Ukraine. Goutt irréprouvable pour la communication, tentative de diversion, sensibilisation des jeunes recrues de l'armée, on ne comprend pas très bien ce qui motivait une telle déclaration. Dans l'art habituel de la guerre, on n'annonce pas à l'avance ses offensives, afin de garder un effet de surprise. Quoi qu'il en soit, la conséquence semble avoir été la fortification de toutes leurs positions par les soldats russes. Les Russes ont disposé tout un arsenal militaire dans l'enceinte de la centrale

électrique, pensant qu'il y serait en sécurité. Mais il semble qu'ils aient aussi, depuis cette base, procédé à des tirés d'artillerie contre des positions ukrainiennes situées de l'autre côté du fleuve, déclenchant un feu ukrainien de contrebatterie. Le risque devient grand d'une frappe directe, par erreur, contre l'un des six réacteurs de la centrale, qui déclencherait un accident nucléaire comparable à celui de Tchernobyl en 1986, avec un nuage radioactif s'étendant sur l'Ukraine et tous ses voisins.

Cette phase de la guerre où les armées perdent tout sens de mesure et de responsabilité a été analysée par Clausewitz. Le polémologue des guerres napoléoniennes l'a qualifié de « montée aux extrêmes ». Pour l'ancien officier prussien, cette montée aux extrêmes résulte de trois « actions réciproques » : l'emploi réciproque illimité de la force ; la recherche du renversement de l'adversaire ; le calcul puis l'escalade des efforts nécessaires pour surpasser l'autre. Il est inquiétant de retrouver tendanciellement ces trois actions dans le comportement actuel des belligérants. Ils ne limitent pas leur usage de la force dans la périphérie de la centrale ; c'est une guerre où Vladimir Poutine a déclaré vouloir renverser le pouvoir ukrainien (qualifié par lui de « nazi ») et où Joe Biden, le principal allié de Kiev, a souhaité publiquement (à Varsovie) l'éviction de Poutine du pouvoir russe ; l'escalade est visible dans les armes utilisées et dans l'accroissement du nombre de soldats mobilisés de part et d'autre.

Cette montée aux extrêmes n'est pas une bonne nouvelle pour l'Europe. C'est elle - en dehors des deux belligérants - qui en paie déjà les plus grosses conséquences. Celles-ci peuvent devenir dramatiques à Zaporijjia. N'y a-t-il rien à faire ?

Il faut avoir recours à l'ONU, organisation respectée à la fois par la Russie et par l'Ukraine. C'est un instrument diplomatique qui a déjà prouvé son efficacité dans la guerre russo-ukrainienne. C'est l'ONU qui, avec l'aide des Turcs, a mis en place le corridor naval qui permet de sortir les céréales d'Ukraine, depuis ses ports de la mer Noire.

Pourquoi la France n'insisterait-elle pas immédiatement auprès du Conseil de sécurité de l'Onu, afin que l'instance suprême de la sécurité mondiale confie la gestion de la centrale à son agence spécialisée, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA de Vienne) ? La protection du site devrait dans le même temps être assurée par une force de surveillance de Casques bleus constituée de contingents acceptables par les deux parties en guerre, par exemple des soldats turcs, hongrois et indiens.

En stratégie, on n'échappe pas à la géographie. Les Ukrainiens ont commencé à isoler logistiquement la tête de pont russe sur la rive du Dniepr à Kherson. Grâce à l'artillerie Himars fournie par les Américains, ils ont rendu largement impraticables les trois ponts enjambant le Dniepr. Pour l'Ukraine, il est crucial de reprendre le contrôle total de la rive occidentale du Dniepr.

Serait militairement rationnel que les Russes abandonnent cette rive. Mais le problème est que Poutine - qui décide absolument seul - ne peut pas se le permettre politiquement, après que la propagande russe eut montré des images d'une population prétendant enthousiasmée par le rouble et prête à demander son rattachement à la Russie.

La montée aux extrêmes est toujours le produit d'hommes politiques qui croient voir une issue dans l'escalade militaire.

100 000 citations et proverbes sur [evene.fr](http://www.evene.fr)

ENTRE GUILLEMETS

16 août 1645 : naissance du moraliste Jean de La Bruyère, auteur des *Caractères* (1688).



MUSEE CONDÉ, CHANTILLY (BROGEMAN IMAGES)

La Bruyère

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments ; c'est une trop grande entreprise

Salman Rushdie, le Voltaire anglo-indien

« **L** le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde. » Jamais la phrase de Brecht, ressaisie ad nauseam, sur une possible résurgence du nazisme après la Seconde Guerre mondiale, n'a été plus d'actualité à propos du terrorisme islamiste, chiite ou sunnite. Non seulement il est plus virulent que jamais, mais il est relayé par des troupes fraîches à chaque génération.

Quand Salman Rushdie fut frappé, en février 1989, d'une fatwa par l'ayatollah Khomeïni, qui demandait à tout musulman de le tuer pour avoir publié *Les Versets sataniques* et profané l'image de Mahomet, l'écrivain fut d'emblée défendu par une majorité d'intellectuels, dont Milan Kundera, Naguib Mafouz, Edward Saïd, Pierre Bourdieu, Mahmood Darwish, Jacques Derrida. Déjà de bons apôtres s'étaient offusqués de cette publication.

De Jacques Chirac, qu'on a connu mieux inspiré, qui accusait Salman Rushdie de faire de l'argent avec le blasphème jusqu'au philosophe canadien Charles Taylor et aux écrivains Ronald Dahl et John le Carré, nombreux sont ceux qui n'ont pas caché leurs réticences.

Dès décembre 1988, des musulmans britanniques organisent un autodafé géant de son livre à Bolton (Lancashire), puis à Bradford (Yorkshire) en janvier 1989, dignes de celui de Nuremberg en 1933. À la même époque à Paris, un millier de manifestants intégristes réclament la tête de l'auteur sans être inquiétés outre mesure.

Son traducteur japonais est tué, des attentats contre son traducteur italien et son éditeur

norvégien les blessent grièvement. Un autre contre son traducteur turc à Sivas dans un hôtel fait 37 victimes.

Pendant vingt ans, Rushdie a mené une existence de proselit, caché par les services secrets et n'apparaissant en public que sous très haute surveillance. Depuis quelque temps, il menait une vie d'homme libre. Mais la longue main du crime fanatique l'a rattrapé dans une petite ville de l'État de New York.

Cet immense écrivain, doté d'une ironie cinglante, incarne aux yeux des fondamentalistes du Coran l'apostat par excellence. Le musulman qui oublie l'islam, se moque des dogmes et se définit avant tout comme une personne indépendante soumise à la seule

d'humiliation de millions d'hommes déjà stigmatisés » sans oublier le sociologue Edgar Morin, qui plaide pour l'interdiction plus ou moins tacite du blasphème : « *Faut-il laisser la liberté d'offenser la foi des croyants en l'islam en dégradant l'image de son prophète ?* »

Par lâcheté ou paternalisme, la censure a gagné : on ne verra plus d'images de Mahomet sur aucun journal. La sainte alliance de la Trouille et du Croissant fait des merveilles pour clore les bouches et dicter aux plumes rebelles de notre intelligentsia des propos apaisants. Mieux vaut pour le « parti collabo » accabler ceux qui se révoltent contre la terreur islamiste que se joindre à eux. C'est bien cette courtoisie que Salman Rushdie

La sainte alliance de la Trouille et du Croissant fait des merveilles pour clore les bouches et dicter aux plumes rebelles de notre intelligentsia des propos apaisants

déplorait en 2015 en attaquant les écrivains nord-américains qui refusaient par « antiracisme » de s'associer à la cérémonie d'hommage du Pen Club en faveur

des victimes de *Charlie Hebdo*, en mai 2015 (parmi lesquels Russell Banks, Michael Ondaatje, Joyce Carol Oates, figures tutélaires de la gauche américaine). Ce qui naît avec l'affaire Rushdie, c'est le concept farcesque d'islamophobie, un terme colonial remis au goût du jour et transformé en arme de censure massive : critiquer la religion du prophète, ce serait insulter des milliards de croyants et faire preuve de racisme. Piétinez Jésus, Moïse, le pape si vous le voulez, mais pas un mot sur Mahomet. Sinon, c'est la mort par érogement, décapitation, explosion, démembrement, lapidation, au choix.

« Un nouveau mot avait été inventé pour permettre aux aveugles de rester aveugles : l'islamophobie. Critiquer la violence militante de cette religion dans son incarnation était considéré comme du fanatisme. » (Salman Rushdie.)

La fabrique de ce délit d'opinion répond à un double objectif : faire taire les hérétiques et bloquer tout espoir d'une mutation religieuse en pays coranique. L'islam et lui seul est intouchable, doté d'une supériorité morale exemplaire et il faudrait traiter ses fidèles, même les plus virulents, avec un tact, une patience que ne requièrent ni les juifs, ni les chrétiens, ni les bouddhistes, ni les hindous.

Le régime iranien, soutenu par Moscou et Pékin, qui organise avec lui en septembre des manœuvres navales en Amérique latine, accueillies par le Nicaragua et la Venezuela, s'inscrit dans l'arc terroriste d'Asie centrale avec l'Afghanistan et le Pakistan. Nous subissons en cet été 2022 plus de tragédies que nous ne pouvons en avaler : incendies dévastateurs, persistance du Covid, guerre en Ukraine, bruit de bottes à Taïwan. La tentation est grande de réagir à ces secousses en se couchant : laisser l'Ukraine à la Russie et Taïwan aux Chinois et ne pas chercher noise aux imams litigieux. Munichois et dénégateurs vont s'associer pour ne pas voir, ne pas entendre, terminer les vacances tranquillement en short et bermuda.

Pourtant, même grièvement blessé Salman Rushdie vit toujours. Son élégance, son insolence font école. L'islam est malade disait en 2002 le poète tunisien Abdelwahad Meddeb, malade de l'intégrisme qui a opéré sur lui un véritable hold-up théologique. Cela fait longtemps qu'au Moyen-Orient, au Maghreb, des musulmans par milliers désertent leur croyance, abandonnent leur Coran. Bénis soient les sceptiques, les incrédules s'ils refroidissent le fleuve ardent de la foi. Béni soit Salman Rushdie, qui mériterait le prix Nobel de littérature si les jurés d'Oslo avaient assez d'audace. « Auteur de nombreux ouvrages remarquables, Pascal Bruckner a notamment publié « Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité » (Grasset, 2017).



SEBASTIEN SORIANO / LE FIGARO

PASCAL BRUCKNER

L'écrivain et philosophe* salue le courage de Salman Rushdie, victime d'une nouvelle tentative d'assassinat par un islamiste présumé le 12 août aux États-Unis.

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95%)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président-directeur général
Charles Edelstenne
Administrateurs
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société editrice)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président
Charles Edelstenne
Directeur général,
directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capelle (Economie),
Laurence de Charette (directeur
de la rédaction du Figaro.fr),
Anne-Sophie von Clarer
(Style, Art de vivre, F),
Anne Huet-Wuillème (Edition,
Photo, Révision),

Philippe Gélie (International),
Étienne de Montety (Figaro
Littéraire), Bertrand de Saint-
Vincent (Culture, Figaroscope,
Télévision), Yves Théard
(Enquêtes, Opérations spéciales,
Sports, Sciences),
Vincent Trémolet de Villers
(Politique, Société, Débats
Opinions)

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué
du pôle news
Bertrand Gie
Éditeurs
Robert Mercier
Anne Picard

FIGAROMEDIAS
9, rue Pilet-Will, 75430 Paris Cedex 09
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Aurore Domont
Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'imprimerie 79, rue de Roissy
93 200 Tremblay-en-France
Mid Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 18h ;
samedi de 8h à 13h au 01 70 37 3170. Fax : 01 55 56 70 11
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour l'an - France métropolitaine
Club : 489 C. Semaine : 355 C. Week-end : 299 C.
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100%. Ce journal
est imprimé sur un papier UPM porteur de l'écocert européen sous
le numéro F1011-G01. **Europrint** : Prod. 0.022 kg/tonne de papier.



Ce journal est composé de :
Edition nationale
France : 22 pages
Cahier 2 Économie
6 pages

Un jeune homme sur un quai

En mai 1945, de retour du STO, l'idéaliste déboussolé se sent en marge dans la France de l'épuration.

BERTRAND DE SAINT VINCENT
bdesaintvincent@lefigaro.fr

Le train roule vers l'Autriche. Ce n'était peut-être pas une bonne idée d'avoir eu 20 ans au début des années 1940. Le Bon Dieu s'est absenté, laissant ses enfants seuls s'entredéchirer. Le drapeau nazi flotte sur Paris. Il n'oublierait pas le jour où l'Allemagne nous avait déclaré la guerre. C'était le 31 juillet 1939. Il venait de rencontrer Sylviane. Elle avait 15 ans, lui 17. On dirait un chanton de Michel Fugain. C'était sous la halle à blé du village de Lyons-la-Forêt, en Normandie. Ils étaient rieurs, insouciant, rebelles. Une photo de l'époque le montre, prince lascif, allongé au milieu de la jeunesse dorée dont les familles possédaient de longue date une résidence secondaire dans ce lieu de villégiature de la bourgeoisie parisienne. Leur France était un jardin d'enfants. Les jambes posées sur les épaules de son voisin, Antoine trône, goguenard. Au premier abord, Sylviane l'avait trouvé déplaisant, avec son air arrogant, cette manière de lever le sourcil, comme on se hausse du col. Il était beau, timide et bégue. Deux jours plus tard, ils étaient amoureux l'un de l'autre. Les familles décidèrent de ne pas rentrer à Paris. Antoine fut inscrit au lycée Corneille, à Rouen, dont une annexe venait d'ouvrir à Forges-les-Eaux : « *Ainsi vit-on, chaque début de semaine, une voiture débordante d'allégresse parisienne chaner sur la route de Dieppe vers l'internat le plus baroque qu'on puisse imaginer* », notera-t-il dans son cahier d'écolier, de cette écriture ronde qui ne le quittera pas. Les élèves logent dans le casino, les cours ont lieu à l'hôtel du Parc. Les dortoirs s'appellent « roulette » ou « baccara ». Allez prendre la vie au sérieux quand elle se joue sur un tapis vert.

Le week-end, Antoine retrouve Sylviane. Ils se tiennent par la main, il lui fait découvrir les écrivains qu'il aime. L'un d'eux est Marcel Aymé dont il racontera plus tard que, pensionnaire, à Louis-le-Grand, il s'était fait surprendre par un surveillant en train de lire l'un de ses romans dans la nuit. En voyant le titre de l'ouvrage, *Le Nain*, le surveillant l'avait abusé. Une autre de ces lectures est le nouvelliste américain O. Henry ; il a dévoré les aventures humoristiques de Martin Burney, boxeur, boxeur et marchand d'oiseaux.

« *La fantaisie*, disait O. Henry, est encore la seule façon qui nous soit donnée de dire la vérité. » Il retiendra la leçon.

« Je n'ai pas fait la guerre et il y a des moments où je me demande, non sans terreur, si ce n'est pas cela qui me manque »

ANTOINE BLONDIN, ÉCRIVAIN

Avec l'exode, les jeunes gens sont séparés, demeurant sans nouvelles les uns des autres. Le 1^{er} septembre 1940, pour son anniversaire, Sylviane voit Antoine débarquer à Lyons, à pied depuis la gare de Gisors (30 km). Il lui offre une boîte à bijoux. À Paris, l'étudiant retrouve le domicile familial, 33 quai Voltaire : « *L'appartement, ouvert sur la Seine et le Louvre, n'était que liberté et harmonie* », idéaliser son ami Roland Laudenbach. Une atmosphère bohème règne dans ce décor majestueux, entre sa mère, Germaine, poétesse qui apprend à jouer de l'accordéon, son père, correcteur d'imprimerie aux rêves littéraires désespérément muets, rélandant dans une chambre du 6^e, son riche parrain, Albert Morgan, joaillier rue de la Paix, et sa maîtresse, Maud, qu'Antoine appelle « *marraine* ». « *Sauvée en argent, porcelaine de Saxe* », les repas ne manquent pas d'allure. Les

SÉRIE D'ÉTÉ

SUR LES TRACES D'ANTOINE BLONDIN

Né à Paris le 11 avril 1922, disparu le 7 juin 1991, l'auteur d'*Un singe en hiver* laisse derrière lui l'image d'un auteur fantasque et une œuvre poignante et mélancolique. Retour sur le parcours d'un poète désenchanté.

1/5



1. Antoine Blondin en 1943.
2. Avec sa femme Sylviane et leur fille Laurence, en 1946.
3. En 1942, avec sa bande d'amis dans le jardin de la maison Ravle à Lyons-la-Forêt. Ses jambes sont posées sur les épaules de l'un d'entre eux.

Biblio EXPRESS

- Romans, nouvelles, chroniques**
- *L'Europe buissonnière*
 - *Les Enfants du bon Dieu*
 - *L'Humeur vagabonde*
 - *Un singe en hiver*
 - *Monsieur Jadis ou l'école du soir*
 - *Quat' saisons*
 - *Ma vie entre les lignes*
 - *Certificats d'études* (Éditions de la Table Ronde, en poche, et Robert Laffont, « Bouquins »).
 - *L'Étrange du sport* (François Bourin)
- À lire également**
- *Le Flâneur de la rive gauche* (La Table Ronde)
 - Antoine Blondin, d'Alain Cresciucci, (Gallimard)
 - *Blondin*, de Jean Cormier et Symbal de Lassus (Éditions du Rocher)



Antoine Blondin

« J'appartiens à la génération du couvre-feu. Dix-sept ans en 40, marié en 45, nous sommes des milliers d'hommes qui n'avons jamais eu de vie de garçon. Pour ma part, ayant poussé fort lentement - c'est-à-dire fort longuement - mes études, je n'ai quitté le dortoir de l'internat, que j'avais connu très jeune, que pour celui du camp de travail et je suis passé sans transition de ce dernier à la chambre conjugale »

conversations sont émaillées de citations grecques et latines; il est déjà trop tard pour vivre.

1941. 20 ans, « *le visage le plus fin qui soit, une élégance sans apprêt, doté d'un bégaiement parfois incoercible qu'il rattrapait et contrôlait pour achever cette cascade de trebuchements par une pirouette, c'est-à-dire un calembour* », Blondin étudie la philosophie à la Sorbonne. Il fréquente les milieux intellectuels proches de l'Action française. Ce jeune homme à l'idéalisme orgueilleux a besoin d'ordre pour y semer sa fantaisie poétique. C'est un classique, aux affirmations péremptories. Le laisser-aller le révolte; il a le goût du panache, de la provocation. La réalité l'ennuie. De toute façon, rien n'est sérieux, puisque le monde est en sursis : « *Nous jouions à jouer* », résume Laudenbach dont l'oncle est Pierre Fresnay.

Le 31 juillet 1943, fin de la récréation : « *Nous conduisimes Antoine un soir à la gare de l'Est* ». Réquisitionné par le STO (Service du travail obligatoire), Blondin a refusé de s'y soustraire. « *Désespérée et silencieuse* », Sylviane le regarde s'enfuir au milieu du chaos. Sur le flanc d'un wagon de marchandises, à la craie, cette drôle d'inscription :

« *Ne pas passer à la gravité* ». Quelques semaines auparavant, Antoine a demandé sa main à son père, Jean Dollfus, grand bourgeois protestant et austère, qui n'a jamais masqué son dédain pour ce gandin.

Le train emporte avec lui leurs rêves de jeunesse : « *Je ne sais pas si je retrouverai jamais ça. La clandestinité du bonheur* », écrit l'étudiant à ses parents. Il croit encore qu'il va quelque part : « *La geste de l'Europe se poursuit vers la victoire contre les barbares de Russie* ». Dans l'un de ses premiers articles, il a exprimé sa conviction que « *la Révolution nationale a besoin de poètes* ».

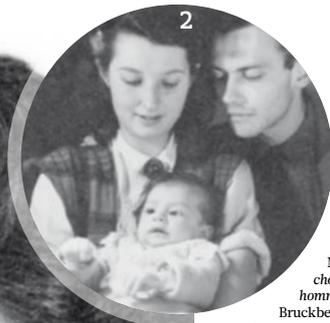
Réquisitionné dans une usine de caoutchouc à Pottschach, il y restera jusqu'en février 1945. L'exil lui ouvre les yeux sur la condition humaine : « *Je me demande comment nous, qui avons eu 20 ans à l'époque de la déroute, du marché noir et de la dissidence saurions qu'il existe du courage, de l'honnêteté, de la solidarité, un sens de l'honneur si nous ne l'avions pas lui dans les livres* ». Il sent monter en lui le dégoût « *de certaines choses et de certaines gens* ».

Juin 1944 : « *Il mois de séjour comme des campeurs dans un refuge de montagne* ». Ses aspirations chavaleresses ont pris feu, comme

autrefois les cheveux de sa mère. Son destin s'est enlisé dans la médiocrité : « *Je cherchais un sens profond à ma présence ici. Je l'ai trouvé. Elle doit être à la fois celle d'un pitre et d'un chef* » ironise-t-il dans une lettre à sa mère. L'aveu viendra bien plus tard : « *Je n'ai pas fait la guerre et il y a des moments où je me demande, non sans terreur, si ce n'est pas cela qui me manque* ».

Lorsqu'il regagne Paris en mai 1945, Antoine Blondin est cassé comme un jouet. Il a le sentiment d'avoir perdu la bataille : « *J'avais quitté un jeune homme enjoué; j'en retrouvais un autre, différent* » dira Sylviane. « *Il était plus triste* », commentera Laudenbach. L'ange tombé de son piédestal ne reconnaît plus cette France dont les nouveaux maîtres se sont maillés en héros : « *Comprenant que le monde s'était fendu en deux pendant mon absence, je me laissais empaqueter vers l'avenir* ». Il se marie, passe sa nuit de noces à l'Hôtel du Pont-Royal, la semaine qui suit à l'Hôtel des Étrangers. L'épuration le révolte, les retournements de veste le ré-

voluent. Il disperse ses humeurs belliqueuses dans des feuilles de droite extrême; tourne en dérision le président de la nouvelle Répu-



blique, Vincent Aurio, fustige François Mauriac - « *le choléra des jeunes hommes* », le père Bruckberger, pour leurs atermoiements. Un autre exilé de l'intérieur, Michel Déon, le croise dans un bar : « *Ce sentiment déchirant chez un jeune homme que tout est vain, que les dés sont pipés* » dira-t-il de l'ami qui va l'héberger pendant près de deux ans.

Le départ de Jean Dollfus pour l'Allemagne en tant qu'attaché culturel offre au jeune couple un grand appartement au 4 bis, avenue de Ségur. Les deux jeunes gens écrivain dans des chambres communicantes. Blondin vit d'expédients et de virées alcoolisées, dépense son argent comme il est payé : en liquide. Ses fréquentations sentent le souffre : Julien Guerneq, homme de gauche passé par la milice, Pierre Boutang, fidèle de Maurras, André Fraigneau, romancier, inscrit sur la liste noire du CNE. Le bal des réprochés. En octobre 1946, une petite fille, Laurence, naît dans son foyer; un an plus tard, Anne viendra la rejoindre. Le 5 août 1948, son père, Pierre Blondin, se suicide dans sa chambre du quai Voltaire.

« La fantaisie est encore la seule façon qui nous soit donnée de dire la vérité »

O. HENRY, NOUVELLISTE AMÉRICAIN

L'Europe buissonnière paraît au printemps 1949, aux Éditions Froissart (qui ont publié Jacques Laurent et son double, Cecil Saint-Laurent). Dès la première phrase, Blondin affiche, d'un ton désinvolte, l'entêtement de ses illusions : « *Passé huit heures du soir, les héros de roman ne courent pas les rues dans le quartier des Invalides* ». C'est l'endroit où il habite. L'idéaliste a jeté le gant. Pour survivre, il lui reste « *cet élat de rire qui est notre premier acte révolutionnaire* ».

Dans une France hantée par la tragédie, la culpabilité et les règlements de compte, les Éditions Froissart annoncent « *un roman gai* ». Les personnages, qui sont autant de doubles de l'auteur, traversent l'Europe en flamme comme un orage de comédie musicale : sans être mouillés. Muguet, « *déserteur léger* », Superniel, sympathisant désorienté de la révolution nationale ont « *la tête ailleurs* ». « *Nous ne faisons pas la guerre*, dit le premier, nous l'évitons », « *Nous n'aimons pas la guerre*, rétorque un autre, nous aimons la revanche ». Sous le sarcasme, le burlesque, tel un taureau furieux, l'amertume jaillit parfois au détour d'une phrase. Mais les antihéros de Blondin ont épuisé leur colère. Ils s'adapent : « *Je n'ai pas choisi mon époque*, dit Muguet. *C'est elle qui m'a fait*. » « *Je n'ai pas choisi mon époque*, dit Muguet. *C'est elle qui m'a fait*. » « *Je n'ai pas choisi mon époque*, dit Muguet. *C'est elle qui m'a fait*. » « *Je n'ai pas choisi mon époque*, dit Muguet. *C'est elle qui m'a fait*. »

« *L'horloge marquait l'heure, comme on marque le pas. C'est-à-dire qu'elle venait de s'arrêter* ». En cette fin des années 1940, resté sur le quai de l'histoire, Antoine Blondin détourne le regard de son époque et se réfugie dans une fraternité d'enfant triste avec les réprochés, les bancals, les déçus. Par pudeur, il habiliera son désespoir de cette fantaisie qui rend la réalité moins insupportable. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
Le culte de l'antité et des écrivains

FONDS BLONDIN - ARCHIVES FAMILIALES

LE FIGARO économie

lefigaro.fr/economie



INDUSTRIE
NOUVELLE VAGUE
D'ACQUISITIONS DANS
L'AÉRONAUTIQUE **PAGE 26**



SÉRIE D'ÉTÉ
PHNOM PENH
S'INVENTE UN NOUVEL
AVENIR **PAGE 27**

> FOCUS

BAISSE SURPRISE DES TAUX EN CHINE

C'est une stratégie à rebours de celles qu'adoptent toutes les grandes banques centrales. Des États-Unis à l'Union européenne, en passant par le Royaume-Uni, elles sont nombreuses à avoir relevé leurs taux d'intérêt directeurs face à une inflation galopante. À la surprise des investisseurs, la Banque populaire de Chine (BPC) a quant à elle annoncé, lundi 15 août, qu'elle abaissait deux de ses principaux taux. Elle a décidé de réduire le taux sur ses prêts à un an de 10 points de base à 2,75%, ainsi que le taux de prise en pension à sept jours, ce dernier passant de 2,1% à 2%.

Grâce à cette deuxième baisse de ses taux d'intérêt directeurs depuis le début de l'année, la deuxième économie mondiale espère éviter un ralentissement de la consommation. En effet, la décision de la banque centrale chinoise intervient après la publication d'une série d'indicateurs décevants montrant un ralentissement de l'activité économique en juillet. En cause : la stratégie «zéro Covid» du gouvernement qui entraîne des reconfinements et la crise de l'immobilier, très sensible dans un pays où ce secteur pèse pour un quart de la richesse nationale. Le mois dernier, les prix des maisons chutaient à nouveau (-0,9% sur un an), tandis que la production industrielle et les ventes au détail ressortaient plus faibles que prévu. Les entreprises et les ménages ayant réduit leurs emprunts, l'augmentation totale des nouveaux crédits était par ailleurs la plus lente que le pays ait connu depuis 2017.

Ces derniers mois, nombre d'économistes ont revu à la baisse leurs prévisions. Ils mettent en doute la capacité de Pékin à tenir son objectif d'une croissance économique de 5,5% cette année. Déjà au deuxième trimestre, elle n'a été que de 0,4% sur un an. Certains prévoient que le PIB ne progressera que de 4% en 2022. Ce qui marquerait en Chine la plus faible croissance depuis 1990 à l'exception de 2020, année affectée par la pandémie. En Chine, si l'inflation est au plus haut depuis deux ans (à 2,7% en juillet), elle reste encore modérée.

CLAUDIA COHEN



La France et l'Allemagne à l'épreuve de la sécheresse

Des péniches circulent à charge réduite sur le Rhin, près de Bonn (Allemagne), le 10 août. Le bas niveau du fleuve limite drastiquement la navigation.

Les deux premières économies de l'Union européenne affrontent une situation inédite qui aura un impact sur la croissance. **PAGES 24 ET 25**

Les ventes de yearlings retrouvent leur élan

Oublié le Covid et ses restrictions... Les ventes de yearlings - ces jeunes pur-sang appelés à devenir des cracks des hippodromes - atteignent à nouveau des sommets. Les enchères de Deauville, les plus importantes de l'année, qui ont lieu à la mi-août, affichaient avant la clôture lundi à 22 heures, des prix d'adjudication dignes des meilleures années. «Les chiffres sont vraiment bons, avec de très belles ventes», indique-t-on chez Arqana, organisa-

teur de cet événement. Le prix moyen de vente autour de 200 000 euros, était à 18 heures très au-delà des standards habituels plutôt de l'ordre de 160 000 euros. Un peu avant 19 heures, les ventes cumulées avaient déjà atteint 40 millions d'euros. Le record de 2019, à 43 millions d'euros, «est dépassable», estime Eric Hoyeau, PDG d'Arqana. Fait notable, trois ventes de millionnaires - des chevaux dont le prix dépasse le million

d'euros - ont été enregistrées. Parmi eux, le frère du champion Sottsass, vainqueur du prix de l'Arc de Triomphe, à 2,1 millions d'euros, non loin du record de 2015, à 2,6 millions d'euros. En 2020, les ventes fortement perturbées par le Covid avaient reculé de 20%. En 2021, elles avaient retrouvé leur niveau de 2018, malgré la persistance des restrictions sanitaires. Plusieurs facteurs expliquent cette embellie. La fin des mesures sanitaires a permis aux

acheteurs du monde entier de revenir à Deauville. En 2021, les Australiens, traditionnels gros acquéreurs, n'avaient pas pu être présents. De plus, la parité de l'euro avec le billet vert est très favorable à ceux qui achètent en dollar ou ceux dont la devise est indexée sur la monnaie américaine. Enfin, cette année, le catalogue a été réduit, pour n'afficher que les meilleurs pedigrees. Un facteur là aussi inflationniste.

JORGE CARASSO

le PLUS du FIGARO ECO

TECH
Quand Napster menaçait la survie de l'industrie musicale **PAGE 28**

LA SÉANCE

DU LUNDI 15 AOÛT 2022

- CAC 40**
6569,95 +0,25%
- DOW JONES**
33864,75 +0,31%
- ONCE D'OR**
1788,45 (1789,70)
- PÉTROLE (lond)**
94,240 (98,000)
- EUROSTOXX 50**
3787,60 +0,29%
- FOOTSE**
7509,15 +0,11%
- NASDAQ**
13635,15 +0,51%
- NIKKEI**
28871,78 +1,14%

L'HISTOIRE

Amazon crée un show à partir des vidéos de ses clients

Qui n'a jamais ri devant une de ces vidéos saisie par une caméra de surveillance placée dans un salon ou sur un pas de porte ? Drôles ou attendrissantes, ces vidéos ont trouvé leur audience sur internet. Au point qu'Amazon a décidé d'en faire un show télé, selon le site américain Deadline. L'émission, «Ring Nation», devrait être lancée le 26 septembre et sera présentée par l'animatrice Wanda Sykes (notre photo). Elle viendrait commenter des vidéos partagées sur les réseaux sociaux par les consommateurs. On y retrouverait péle-mêle des demandes en mariage, pour s'attendrir, des livreurs dansant devant des portes, sans doute pour le côté bien-être au travail, des réunions de militaires, sans que l'on sache pourquoi, des voisins s'entraînant, pour la solidarité, sans

oublier les incontournables prouesses des animaux de compagnie. «De l'incroyable à l'hilarant», promet Barry Poznick, président chez MGM d'Orion & Alternative Television. «"Ring Nation" offrira ce que tout le monde regarde à la maison», ajoute-t-il. L'idée est présentée comme «le dernier exemple de synergies de groupe chez Amazon». Et pour cause, le géant de l'e-commerce détient MGM Television - qui diffusera le show - la maison de production Big Fish Entertainment et le fabricant de sonnettes et caméras connectées Ring. Sachant que le tout peut être acheté sur Amazon! L'histoire ne dit pas encore si le géant américain a l'intention d'ajouter les images capturées par les aspirateurs robots d'Robot, qu'il vient d'acquérir. Ni si les personnes filmées dans des situations embarrassantes pourront s'opposer à la diffusion de ces images... ■



ELSA BEMBARON

Aramco enchaîne les bénéfiques records au premier semestre

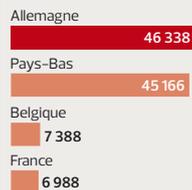
La flambée de l'or noir ces derniers mois a fait les affaires du géant pétrolier Aramco. La major saoudienne a annoncé dimanche un bénéfice net inédit de 48,4 milliards de dollars au deuxième trimestre (+90% en glissement annuel). L'entreprise avait déjà battu un premier record au premier trimestre de cette année (39,5 milliards de dollars de profits). Le géant pétrolier, détenu à 98% par l'État saoudien, a largement profité de la flambée du cours du brut lié à la guerre en Ukraine mais aussi à la forte reprise économique ayant suivi la pandémie. Le baril a quasiment atteint les 130 dollars en mars dernier, avant de refluer ces dernières semaines. «Nous nous attendons à ce que la demande de pétrole continue d'augmenter pour le reste de la décennie, malgré les pressions économiques à la baisse sur les prévisions mondiales à court terme», a commenté le PDG

d'Aramco, Amin Nasser. Ce lundi, le cours de l'or noir est passé sous la barre des 90 dollars, sur fond de négociation avec l'Iran autour du nucléaire, et en lien avec le ralentissement de la consommation en Chine. Mais le pétrole reste à un niveau élevé. Et Aramco possède un avantage comparatif important : l'accès à bas coût à la ressource. Aramco a versé un dividende de 18,8 milliards de dollars au deuxième trimestre et déboursa le même montant au troisième trimestre. Le géant pétrolier a introduit 1,7% de ses actions à la Bourse saoudienne en décembre 2019, levant 29,4 milliards de dollars, soit la plus grande introduction en Bourse de l'histoire. En mai dernier, l'entreprise est devenue la première capitalisation mondiale, devant Apple. Elle reste, de loin, la première compagnie pétrolière au monde.

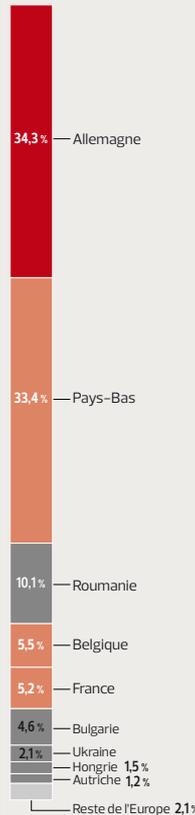
I.C.

24 | L'ÉVÈNEMENT

TRANSPORT FLUVIAL EN 2020, en millions de tonnes-km (tkm)



PART EN TONNES-KM DES PAYS DANS LE TRANSPORT FLUVIAL EUROPÉEN, en %



Source: CCNR
Infographie: LE FIGARO

ÉLECTRICITÉ : OSLO VEUT LIMITER SES EXPORTATIONS

La Norvège, elle aussi, connaît une sécheresse inédite. Cela pourrait aggraver la crise énergétique qui se profile en Europe cet hiver, faute de gaz russe. En effet, au pays des fjords, 88 % de l'électricité est produite par les barrages à un prix très compétitif. Cela lui permet aussi d'exporter en moyenne 20 % de sa production. Mais, en raison du niveau historiquement bas des retenues d'eau, Oslo a indiqué qu'il pourrait limiter ses exportations d'électrons vers le reste de l'Europe pour préserver ses stocks. Le Royaume-Uni, connecté par un câble sous-marin de 1 gigawatt à la Norvège, est très exposé, alors que le prix de l'électricité flambe déjà outre-Manche pour les particuliers et les entreprises.

G. G.

Le fleuve est une artère vitale pour l'industrie du pays. La baisse du niveau des eaux limite le chargement, et la navigation pourrait être interrompue.

DAVID PHILIPPOT
BERLIN

EUROPE L'eau du Rhin s'évapore tous les jours et pas de précipitations à l'horizon dans le bassin du fleuve avant mercredi. Les péniches ne transportent souvent plus qu'un quart du chargement habituel, pour pouvoir continuer à naviguer le long du lit de plus en plus découvert et craquelé jusqu'aux rives. Le niveau de l'eau à Kaub, point stratégique à l'ouest de Francfort, décidera de la poursuite du trafic. En dessous de 30 centimètres mesurés au bord, niveau qu'il doit atteindre cette semaine, le Rhin est très difficilement navigable. Par endroits, le majestueux fleuve semble pratiquement réduit à un modeste ruisseau. Malgré cette sécheresse persistante, le président de l'Administration fédérale de la navigation (WSV), Hans-Heinrich Witte, se veut rassurant. « On ne s'attend pas à ce que le trafic fluvial s'arrête », affirme-t-il au *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung*.

Un scénario redouté par Roberto Spranzi. De son bureau qui surplombe le port de commerce de Duisbourg, le directeur de la société ETG, « depuis quarante-deux ans dans le business du transport de fret fluvial », est un observateur privilégié de la dégradation de la situation. « Jamais vu ça !, lance-t-il. C'est la galère parce que les possibilités de transport fluvial sont limitées au moment où l'Allemagne en a le plus besoin. Les péniches qui transportaient le charbon ont été revendues puis qu'on allait arrêter son exploitation. Beaucoup de bateaux sont partis transporter les céréales d'Ukraine qui représentent une mine d'or. Avec nos cent péniches, nous pourrions facilement prendre trois ou quatre fois plus de contrats ! » Les prix au comptant des navires transportant des marchandises de Rotterdam à Karlsruhe ont bondi à environ 110 euros la tonne mercredi 10 août. En juin, avant la baisse du niveau des eaux, le prix était d'environ 20 euros par tonne de fret.

« Jamais vu ça ! C'est la galère ! Le transport fluvial est limité au moment où l'Allemagne en a le plus besoin »

ROBERTO SPРАНZI, DIRECTEUR D'ETG

Le Rhin serpente sur quelque 1288 kilomètres en Europe. C'est par lui que transitent 80 % du transport de marchandises par voie navigable en Allemagne. C'est une artère vitale pour le charbon, grâce auquel le pays compense en partie la pénurie de gaz russe. Les entreprises Thyssen Stahl et Krupp Mannesmann, qui disposent de leurs propres capacités logistiques avec seize pousseurs à fond plat, ont d'ores et déjà annoncé l'interruption du transport de lignite et de houille. Pour que le coke parvienne aux centrales électriques, le ministère des Transports envisage de le faire acheminer par train ou par camion. Les convois de charbon pourraient être déclarés prioritaires par ordonnance.

Par ailleurs, un rapport du consultant Facts Global Energy a évalué les conséquences en cas d'arrêt du trafic sur le Rhin : « La distribution de 400 000 barils par jour de produits pétroliers pourrait être entravée. Une perturbation



Le Rhin à sec sape l'économie allemande

majeure d'une importante route d'approvisionnement en gasoil vers l'Europe intérieure ne pourrait pas survenir à un pire moment. » Beaucoup d'entreprises qui en dépendent se sont empressées de rétablir les chaînes d'approvisionnement rompues par la pandémie et tentent de reconstituer d'urgence leurs stocks.

Le précédent catastrophique de 2018

« Dans le passé, la production industrielle a reflété d'environ 1 % lorsque les niveaux d'eau descendaient sous un seuil critique pendant 30 jours, rappelle Nils Janssen, économiste à l'Institut pour l'économie mondiale (IfW) de Kiel, qui a publié une étude sur les conséquences de l'assèchement du fleuve. En 2018, lorsque la navigation sur le Rhin avait été arrêtée pendant sept semaines en automne, la production industrielle avait reculé d'environ 1,5 % ».

À Ludwigshafen, le géant chimique BASF est contraint de réduire sa production à cause des retards dans la chaîne logistique. Les résultats de l'enquête de l'IfW démontrent que des perturbations exogènes dans un très petit secteur de l'économie, tel que le transport fluvial, peuvent s'amplifier et avoir des effets macroéconomiques significatifs. « L'effet papillon », résume une note de John Plassard, de la banque Mirabaud.

En Allemagne, seule une faible proportion des marchandises transportées l'est par voie navigable mais, selon l'IfW, la navigation intérieure représente 10 à 30 % du volume transporté pour certaines catégories de marchandises comme le charbon, le pétrole brut et le gaz naturel, les produits de cokerie et de pétrole et les produits chimiques. « Ces matières premières sont au début de nombreuses chaînes de production, de sorte que des défaillances dans leur transport peuvent entraîner des interruptions de production dans les étapes de production en aval », explique Stefan Kooths, également économiste à l'IfW.

Le bassin rhénan se situe au carrefour des corridors majeurs de transports définis par l'Union européenne. Le fleuve dessert 5 pays, depuis sa source en Suisse jusqu'à son embouchure aux Pays-Bas. À elle seule, l'Allemagne draine un tiers du transport fluvial de l'Europe.

À Strasbourg, la Commission centrale pour la navigation du Rhin (CCNR) arrive à la conclusion que « la situation de 2018 n'est pas transposable à 2022, en raison de différents aspects macroéco-

nomiques : prix élevés de l'énergie, guerre en Ukraine, manque de navires (transport de céréales en Ukraine), effets du Covid. La combinaison de tous les effets conduit à une situation complexe et assez critique cette année. » Le CCNR se garde toutefois de prédire l'ampleur de cet « impact économique ».

Aux yeux des économistes, le risque de paralysie sur le Rhin rend l'hypothèse d'une récession encore plus probable en Allemagne. « En tout cas, nous nous attendons à ce que l'économie allemande tombe en légère récession à partir du troisième trimestre, prévoit Stefan Schneider, économiste en chef de la Deutsche Bank, et que la croissance en 2022 ne soit que de 1,2 % ».

À la Banque régionale du Bade-Wurtemberg (LBBW), on émet le même pronostic, cité par *Der Spiegel* : « Il y a peu de risques de se tromper, au vu de la situation actuelle, quand on estime que la sécheresse du Rhin pourrait graver le PIB d'un quart de point ou d'un demi-point. » Hans-Heinrich Witte, président du WSV, annonce des travaux de dragage du Rhin, à hauteur de Kaub. Cette situation exceptionnelle de basses eaux devrait devenir la norme d'ici dix à vingt ans prédisent des spécialistes de l'écologie fluviale interrogés dans la presse allemande. Un casse-tête de plus à résoudre dans la crise énergétique et climatique que traverse l'Europe. ■

Le Rhin à Bingen (Rhénanie-Palatinat) le 10 août. Les péniches ne transportent souvent plus qu'un quart du chargement habituel, pour pouvoir continuer à naviguer sur le fleuve.

RAINER UNKEL/REA

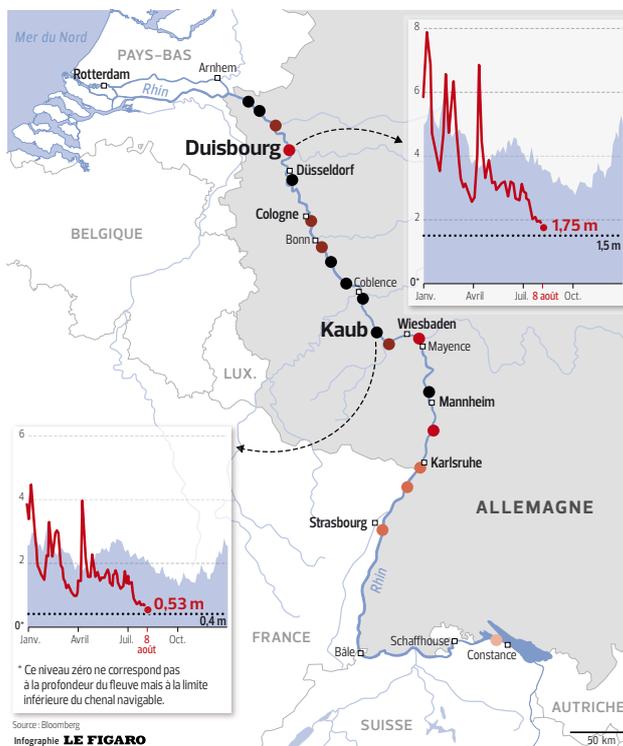
Le niveau du Rhin atteint un seuil critique

DIFFÉRENCE DE NIVEAU PAR RAPPORT À LA MOYENNE HISTORIQUE, en %



GRAPHIQUES COMPARANT LE NIVEAU DU RHIN À DUISBOURG ET KAUB, en m

— 2022 — Moyenne 2010-2021 — Seuil en dessous duquel la navigation n'est plus économiquement rentable



* Ce niveau zéro ne correspond pas à la profondeur du fleuve mais à la limite inférieure du chenal navigable.

Source: Bloomberg
Infographie: LE FIGARO



L'industrie française apprend à réduire sa consommation d'eau

Sale temps pour l'industrie. En plus du risque d'être rationné en gaz, voire en électricité cet hiver à cause de la crise énergétique, la voilà, cet été, face aux restrictions d'eau. Dans nombre de départements en crise, les prélèvements doivent être actuellement réduits. La période de sécheresse exceptionnelle que traverse la France fait figure d'avertissement pour un secteur qui représente 8 % des prélèvements en eau. Parmi les plus consommatrices, figurent la chimie, la sidérurgie, l'agroalimentaire et la papeterie.

Parmi d'autres, le secteur laitier craint de faire les frais de la sécheresse. « Les arrêtés sécheresse que les préfets nous préparent, souligne François-Xavier Huard, directeur général de la fédération des industries laitières (Fnil). Dans certains départements, comme le Morbihan ou le Finistère, ils ont déjà préparé des esprits à de possibles fermetures de sites industriels pour économiser de l'eau. » L'industrie du lait est une grosse consommatrice d'eau. Elle en utilise chaque année 70 millions de m³ pour produire fromages, beurre, yaourts... En cas de fermeture de site, une partie du lait ne pourra pas être collectée pour être transformé, alerte la Fnil.

Le gouvernement assure que de telles fermetures ne sont pas à l'ordre

du jour. « Depuis le début de la période de sécheresse, nous avons toujours fait en sorte de préserver au maximum l'activité économique, explique-t-on au ministère de la Transition écologique. Il y a malgré tout des restrictions quant à l'usage de l'eau par les entreprises. Ces décisions sont prises de façon très localisée. »

« Les volumes utilisés ont baissé de 15 % entre 2004 et 2015 »

L'industrie devra s'adapter. « Nous allons vers une aridification du pays, prévient Thibault Laonde, président fondateur de Callendar, société d'évaluation des risques climatiques. Je n'ai pas l'impression que l'enjeu soit pris à sa juste mesure. Peut-être cet été permettra-t-il de battre le rappel. »

Une étude de référence du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) estime que la recharge des nappes phréatiques françaises diminuera de 10 à 25 % d'ici 2050. Le débit des fleuves se réduira quant à lui de l'ordre de 10 à 40 %. Dans le bassin Seine-Normandie, hébergeant nombre d'industries, cette diminution pourrait être comprise entre 10 et 60 %. La marge d'incertitude scientifique est grande en matière d'hydrologie.

L'industrie, pourtant, consomme de moins en moins d'eau. La dernière étude disponible, publiée en 2019 par la Fédération nationale des associations de riverains et utilisateurs industriels de l'eau, relève que les volumes utilisés par le secteur ont baissé de 15 % entre 2004 et 2015. Cette chute s'explique en partie par les fermetures d'usines. Le reste par l'amélioration de procédés de fabrication. Les papeteries utilisent deux fois moins d'eau aujourd'hui qu'en 1995. Sur la même période, Stellantis (maison mère de Peugeot et Citroën) a divisé par quatre le volume d'eau nécessaire à la fabrication d'une voiture et l'entreprise de travaux publics Colas (filiale de Bouygues), par près de 40 l'usage du précieux liquide entrant dans la préparation du granulat pour béton.

Il existe encore des marges de progression qui nécessiteraient d'adapter la réglementation. La filière laitière plaide pour la réutilisation d'une partie de l'eau extraite du lait dans le cadre de sa transformation, comme c'est le cas en Belgique et aux Pays-Bas. En jeu, 11 millions de mètres cubes d'eau par an. Le BRGM table pour sa part sur une diminution globale de 50 % des volumes d'eau nécessaires à l'industrie d'ici 2050. ■

M. B. ET G. G.

L'agriculture est à nouveau sous pression

MARIE BARTNIK @mariebartnik

La sécheresse s'invite aussi dans nos assiettes. Le climat exceptionnel de cet été a déjà de lourdes conséquences sur l'agriculture française. La filière laitière est à ce jour la plus touchée mais les productions de maïs, de tournesol, de viande ou, de manière plus marginale, celles de fruits et légumes, ne sont pas épargnées.

« La chaleur a un effet immédiat sur la production de lait, explique par exemple Benoît Rouyer, économiste au Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel). Lorsque les vaches laitières subissent un stress thermique, elles mangent moins et produisent moins de lait. Il y aura aussi un effet différé lié au fait que les pâturages ont grillé. » Nombre d'éleveurs sont déjà contraints de piocher dans leur fourrage d'hiver pour nourrir leur bétail. « Il y a une vraie inquiétude sur leur capacité à tenir jusqu'au printemps prochain », alerte Benoît Rouyer.

Le problème est aggravé par le fait que la prochaine récolte de maïs, que consomment également les vaches laitières, sera en forte baisse à cause de la sécheresse. Les services du ministère de l'Agriculture anticipent une chute des rendements de plus de 11 %. Dans ce contexte, certains éleveurs ont déjà décidé de se séparer d'une partie de leurs bêtes avant qu'il ne devienne trop onéreux de les nourrir. Cette réduction du cheptel contribuera à limiter encore la quantité de lait produite en France.

« Tous ces facteurs font que nos prévisions de collecte de lait pour la fin de l'année sont très négatives, bien au-delà de la baisse de 2 % observée au premier semestre, prévient François-Xavier Huard, le PDG de la Fédération nationale de l'industrie laitière (Fnil). La production française est habituellement excédentaire de l'ordre de 10 %. Il n'y aura donc pas de pénurie mais il y aura moins de produits laitiers dans les rayons. » Le fromage d'appellation d'origine protégée salers, qui impose que les vaches mangent au moins 75 % d'herbe de pâturage, a déjà dû stopper sa production faute de pouvoir respecter le cahier des charges.

Dans ce contexte, le prix du lait devrait augmenter. Les industriels

du secteur ont obtenu de 6 % à 8 % de hausse tarifaire depuis les printemps. Le prix du beurre a grimpé de près de 10 % sur un an. Mais compte tenu de la sécheresse, la Fnil estime qu'il faudra à nouveau renégocier en septembre.

Nourrir les bêtes

Au-delà des produits laitiers, la mauvaise récolte de maïs à venir aura un impact sur « tout le secteur de l'élevage », s'alarme Yannick Fialip, le président de la commission économique de la FNSEA. Il y a une grosse interrogation sur la capacité des éleveurs à nourrir leurs bêtes en 2022 et 2023. » Enfin, la sécheresse met à mal la production de certains fruits et légumes. La récolte de pommes de terre, par exemple, sera moins abondante que les années précédentes, et les tubercules devraient être plus petits que d'habitude. Sauf changement de climat dans les prochaines semaines, les semis de salades, radis ou autres jeunes pousses auront du mal à grandir.

La récolte de blé, en revanche, « est au rendez-vous, tant en quantité qu'en qualité », souligne Céline Imart, chez Intercéréales. S'il y aura un peu moins de beurre ou de yaourts dans les rayons, la France ne manquera pas de farine, de pain ou de biscuits cet hiver. ■

Ci-dessous : des vaches salers en estive sur le plateau du Cézalier (Cantal). La production de fromage AOP salers a dû être stoppée pour cause de sécheresse.

Ci-contre : le lac artificiel de Serre-Ponçon (Hautes-Alpes), plus grande réserve d'eau de France. Le 11 août 2022, son niveau était 13 mètres plus bas par rapport à l'an dernier. F/ALPACA/ANDIA.FR ; THIBAUT DURAND/HANS LUCAS VIA AFP



Les barrages hydroélectriques fragilisés

GUILLAUME GUICHARD @guillaume_gui

C'est un maillon faible de plus dans le mix énergétique français. Après que certaines centrales nucléaires ont été touchées par un défaut de série, les barrages hydroélectriques commencent à souffrir de la sécheresse exceptionnelle qui sévit dans l'Hexagone. Les barrages d'EDF (qui gère une grande partie des capacités françaises) ne sont remplis qu'à 64 % au 4 août. C'est 15 points de moins que la moyenne historique.

« La situation est alarmante, prévient Olivier Laveau, président CGT de la commission production du comité social et économique central d'EDF. Les stocks s'épuisent allégrement partout sur le territoire. L'alerte de premier plan, c'est le lac de Serre-Ponçon, la plus grande réserve d'eau de France : elle ne sert pas seulement à produire de l'électricité, mais aussi à puiser de l'eau potable, à alimenter l'irrigation, et de base de tourisme. » Les Alpes du Sud connaissent la situation la plus préoccupante, avec un taux de remplissage de presque 30 points sous la moyenne historique. Suivent les Pyrénées (-20 points), les Alpes du Nord (-12 points). « Beaucoup d'usines hydroélectriques tournent actuellement au ralenti pour économiser l'eau », poursuit Olivier Laveau. Parce qu'EDF doit opter

ger la ressource, mais aussi conserver un maximum de capacités pour l'hiver.

Même sans la sécheresse, qui vide les barrages, la saison froide promettait d'être compliquée sur le front électrique à cause du problème de série rencontré par le parc nucléaire et les lourds arrêts pour entretien décennal sur les plus anciens réacteurs. Même si EDF fait tout pour être au rendez-vous, la production des centrales sera loin de son maximum durant la saison froide.

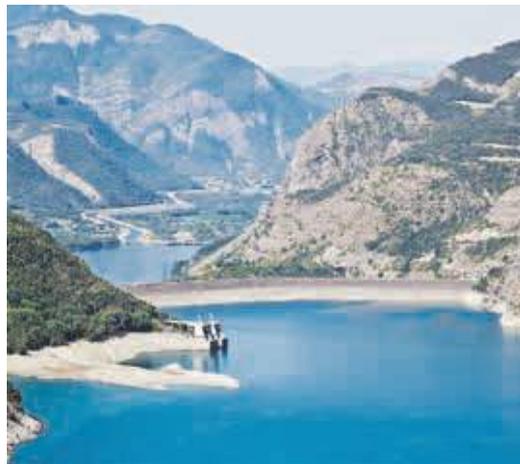
Un avertissement

« Dans ce contexte, les nouvelles de l'hydraulique ne vont pas dans le bon sens : moins d'hydro, c'est synonyme de plus de difficultés à passer les pointes de consommation hivernales, souligne Nicolas Leclerc, de l'entreprise de conseil en énergie Omnegy. Au niveau actuel de remplissage, et si l'automne ne permet pas de regarnir les réserves, nous disposerons d'environ 10 % en moins de capacité de production hydroélectrique durant les pics de consommation hivernaux, les moments où le système en a le plus besoin, soit 300 gigawatts sur 3 000 théoriquement disponibles. »

Les barrages ont cette capacité de pouvoir démarrer pour la plupart en cinq minutes à peine, pour fournir de la puissance au réseau en cas de besoin. Une capacité d'autant plus nécessaire à l'heure où sont fermées les centrales au charbon, très polluantes.

Le manque d'eau et la canicule pénalisent même les barrages qui fonctionnent en circuit quasi fermé, les Step (stations de transfert d'énergie par pompage). Elles sont constituées de deux lacs de montagne, à deux altitudes différentes. Quand le réseau a besoin d'électricité, la réserve la plus haute lâche de l'eau dans des conduites forcées qui font tourner des turbines et finissent dans le lac en aval. Quand l'électricité est peu chère et les besoins de consommation moins importants, l'eau est pompée en sens inverse pour remplir à nouveau le lac le plus élevé. Même ce système « souffre d'évaporation et doit rendre de l'eau pour alimenter les cours d'eau, surtout en période de sécheresse », explique Olivier Laveau.

Avec le changement climatique, « le cycle hydrologique est modifié et les sécheresses deviennent plus fréquentes (d'ici le milieu du siècle), relève RTE, le gestionnaire du réseau de transport, dans son rapport référence « Futurs énergétiques 2050 ». L'évolution du climat conduira très probablement à un moindre remplissage des réservoirs hydrauliques à la fin de l'automne et au début de l'hiver, pouvant occasionner des situations de sécheresse tardives qui pourraient accroître la tension sur l'équilibre offre-demande si elles se combinaient à des périodes froides et/ou sans vent. » L'été 2022 fait donc figure d'avertissement. ■



26 ENTREPRISES

Rivian, le fabricant de pick-up électriques, dévale la pente

Entrée en Bourse en fanfare, le constructeur américain peine à tenir ses engagements.

1,7 milliard de dollars
Perte nette de Rivian au deuxième trimestre

VALÉRIE COLLET @V_Collet

AUTOMOBILE Rien ne va plus chez Rivian, le constructeur américain de pick-up, SUV et camionnettes électriques. Entré en Bourse en fanfare en novembre dernier, Rivian avait été valorisé à plus de 100 milliards de dollars. Et ce alors qu'il n'avait produit qu'une centaine de véhicules. Mais depuis le début de l'année, le titre a chuté de 62 %.

Le constructeur du pick-up électrique comptait, dès ses débuts, des actionnaires de poids, à l'instar d'Amazon. Le géant de l'e-commerce, entré en 2019 au capital de la start-up créé dix ans

auparavant, lui a commandé 100 000 camionnettes électriques d'ici à la fin de la décennie. Un véhicule conçu spécialement pour Amazon, doté de capteurs pour éviter piétons et vélos et équipé de l'assistant Alexa.

L'autre actionnaire de taille de Rivian, Ford - son aîné de plus de cent ans - détenait 12 % du capital avant de vendre une partie de ses titres en mai. Une cession qui a contribué à faire dégringoler l'action de la start-up. Le géant historique de l'automobile américaine avait investi dans Rivian pour concevoir et produire ensemble un véhicule électrique sous la marque de luxe Lincoln. Un projet finale-

ment abandonné. Ford, qui a décidé d'investir 30 milliards de dollars dans l'électrique d'ici à 2025, a produit et commercialisé son propre pick-up électrique, le F-150 Lightning, malgré la pénurie de semi-conducteurs.

Pertes aggravées

Depuis son heure de gloire, le petit constructeur de véhicules électriques éprouve les plus grandes difficultés à tenir ses promesses. Au deuxième trimestre, Rivian a enregistré seulement 364 millions de dollars de recettes. Lors des six premiers mois de l'année, son usine de Normal dans l'Illinois a produit seulement 6 954 véhicules, alors que la

start-up s'est engagée à fabriquer 25 000 unités en 2022 - soit déjà moitié moins que ce qui était prévu l'an dernier.

Le constructeur a creusé ses pertes, à 1,7 milliard de dollars au deuxième trimestre. Elles devraient atteindre 5,45 milliards de dollars sur l'ensemble de l'année.

Les dirigeants de Rivian assurent crouler sous les commandes. Fin juin, ils en totalisaient 98 000 aux États-Unis et au Canada. Les clients potentiels devront faire preuve de patience. « La chaîne d'approvisionnement continue d'être le facteur qui limite notre production », indique le groupe, qui note des « progrès » et espère pouvoir « ajouter une secon-

de ligne de production » d'ici à la fin du trimestre en cours.

Fin juillet, le fondateur de Rivian s'est résolu à tailler dans ses coûts. Il a déclaré qu'il allait supprimer 840 postes (6 % de ses effectifs) sans toucher aux équipes de production. Une nécessité, alors que la start-up ne peut plus lever aussi facilement des capitaux. « Au cours des six derniers mois, le monde a radicalement changé, l'inflation atteignant des niveaux records, les taux d'intérêt augmentant rapidement et les prix des matières premières continuant de grimper, autant d'éléments qui ont contribué au resserrement des marchés financiers », avait expliqué alors le patron de Rivian, Robert Scaringe. ■

Aéronautique : vague d'achats de sociétés innovantes

Alors que les fusions-acquisitions ont ralenti depuis la guerre en Ukraine, les investisseurs se focalisent sur les technologies de pointe.



VERONIQUE GUILLERMARD @vguillermard

INDUSTRIE Alors que le marché général des fusions-acquisitions (M & A) ralentit depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine, le marché de l'aéronautique, de la défense et du spatial se distingue en restant animé. Cela, malgré la détérioration de la conjoncture économique liée à la hausse des taux d'intérêt et de l'inflation. « Les premiers mois de 2022 sont dans la droite ligne de 2021, année marquée par un net redressement des M & A, avec une hausse de 54 % de leur volume (574 opérations, +54 %) et de 338 % de leur valeur (à 116 milliards de dollars), après le point bas enregistré en 2020 », confirme Nicolas Beaugrand, Managing Director chez AlixPartners, qui vient de publier une étude sur le sujet.

En 2021, un pic a été constaté en termes de valeur d'entreprises qui se négociaient avec un multiple de marge (Ebitda) très élevé, soit de 13,8 contre une moyenne oscillant entre 10 et 11 avant la crise sanitaire. « Les entreprises, qui ont fait l'objet de M & A, n'ont généralement pas encore retrouvé les niveaux de rentabilité de 2019 mais ce multiple d'Ebitda montre que les acheteurs sont prêts à payer les perspectives de croissance et de rentabilité à venir », précise Nicolas Beaugrand. Ces

valeurs restent élevées en 2022 dans les segments recherchés de la cyber, de l'électronique, des systèmes numériques. En revanche, elles sont en deçà de la moyenne dans le domaine des aérostructures d'avions.

Depuis le début de l'année, les acteurs français de la filière ont été actifs. En témoigne le projet de fusion entre l'opérateur de satellites de télécoms Eutelsat avec la constellation OneWeb. Mais aussi l'acquisition par l'ETI (entreprise de taille intermédiaire) Daher, spécialiste des aérostructures, d'une usine de pièces aux États-Unis cédée par l'américain Triumph Group. Ou encore le rachat de la pépite technologique iXblue par le spécialiste de la robotique militaire Eca (groupe Gorgé). Sans oublier la reprise d'Orlita, leader mondial des technologies de navigation, par le motoriste Safran.

Au second semestre, « nous anticipons un ralentissement des M & A. Mais nous estimons qu'il existe encore des opportunités sur ces marchés qui reposent sur de puissants "drivers" », souligne Nicolas Beaugrand. Parmi ces derniers, la bonne visibilité du marché aéronautique, dont la reprise post-Covid est alimentée par le fort rebond de la demande en avions neufs. Cette croissance est liée au dynamisme du transport aérien et à la nécessité de renouveler les flottes avec des avi-

Test en chambre à vide du satellite Eutelsat Connect VH7S, en décembre 2021. L'opérateur français prend le virage stratégique de l'internet spatial en fusionnant avec le britannique OneWeb.

THALES ALENIA SPACE

ons moins gourmands en carburants et moins polluants. La fragilisation de certains sous-traitants pendant la crise sanitaire crée aussi des opportunités. « La nécessité de consolider et transformer la chaîne de valeur dans un contexte de montée en cadence entraînant des investissements, constitue un autre levier pour déclencher des rapprochements et des fusions entre sous-traitants, notamment dans le segment des pièces mécaniques », développe Nicolas Beaugrand.

L'enjeu de la décarbonation

En France, le fonds dédié à la consolidation du secteur, mis en place dans le cadre du plan de soutien à l'aéronautique et piloté par Tikehau Ace Capital, joue un rôle clef. Doté de 750 millions d'euros, ce fonds réalise en moyenne une opération par mois. En décembre 2021, il a repris le spécialiste de l'usage Rossi Aéro. En janvier 2022, Elvia, spécialiste des circuits imprimés. Il a ensuite participé au sauvetage d'Aubert & Duval, entreprise critique dans les métaux spéciaux, aux côtés d'Airbus et de Safran. Puis il a repris le sous-traitant LMB Aerospace et le groupe Crouzet. Il a été à la manœuvre pour créer un champion des pièces complexes en rapprochant Mecachrome et WeAre, dont il est actionnaire. Tikehau Ace Capital a récemment pris 26 % de Figear Aero,

qui pourrait intégrer le nouvel ensemble.

Autre moteur des M & A. L'enjeu de la décarbonation qui offre des opportunités aux grands groupes de reprendre des start-up innovantes qui développent des technologies liées à la mobilité urbaine et l'électrification, mais aussi à l'hydrogène. Dans la défense, la relance des budgets donne des perspectives aux investisseurs. « Avec l'importance de la souveraineté, la défense redevient attractive aux yeux des banques et des investisseurs en capital, échaudés par les projets de taxonomie européenne qui classaient ces activités au même plan que les activités nocives telles que l'alcool ou le tabac. Cela, d'autant que les entreprises du secteur sont aussi actives dans le civil », relève Nicolas Beaugrand.

Enfin, les grands groupes réorganisent leur portefeuille d'actifs, afin de se recentrer sur leur cœur de métier à l'instar de Thales, qui a cédé son activité signalisation ferroviaire au japonais Hitachi Rail, pour se focaliser sur la cyber, la 5G, la sécurité et la défense. En témoignent ses quatre acquisitions réalisées au premier semestre, dont celle de la pépite technologique néerlandaise OneWelcome, ainsi que celles de la start-up espagnole S2Isec et de la luxembourgeoise Excellium.

Les compagnies aériennes restent aussi leur priorité. Ainsi

Lufthansa envisage de se séparer d'une partie de Lufthansa Technik, sa division spécialisée dans la maintenance et les services. Dans le spatial enfin, le marché est en ébullition : les opérateurs historiques se renforcent à l'instar de l'américain Viasat qui a racheté Inmarsat, ou prennent le virage stratégique de l'internet spatial tel qu'Eutelsat avec OneWeb. « Malgré les vents contraires, le marché des M & A dans l'aéronautique, le spatial et la défense va rester dynamique », résume Nicolas Beaugrand.

Le cabinet relève aussi que les grands avions neurs sont absents des grands deals. En particulier Airbus qui a les moyens pour une opération structurante. Tout comme Safran, descendant, et Thales qui, lui, multiplie les petites acquisitions ciblées. En revanche, Boeing, lourdement endetté, a renoncé à racheter la division commerciale du brésilien Embraer. Le géant américain passe ses blessures et sort lentement de crises en série (737 Max, défaut de fabrication du 787). « La priorité pour Airbus, qui est sorti vainqueur de la crise du Covid, est de passer de son rôle de challenger historique à celui de leader du marché en réussissant la montée en cadence de la famille A320neo et en imposant au marché les nouveaux standards de l'avion décarboné du futur », conclut Nicolas Beaugrand. ■

LA SÉANCE DU LUNDI 15 AOÛT

LE CAC	BOUR	%VAR	%HAUT	%BAS	%CAP	%SIC	BOUR	%VAR	%HAUT	%BAS	%CAP	%SIC	
AIR LIQUIDE	137,36	+15	137,4	135,84	0,087	-10,41	MICHELIN	26,755	-0,04	26,805	26,42	0,14	-25,76
ARBUS	108,8	+0,35	108,9	107,92	0,061	-3,17	ORANGE	10,166	+0,45	10,17	10,016	0,134	+7,1
ALSTOM	24,32	+0,33	24,76	24,03	0,17	-2,21	PERNOD RICARD	195,35	+0,67	195,5	193,75	0,076	-7,64
ARCELORMITTAL SA	24,115	-1,31	24,635	23,895	-0,233	-14,32	PUBLICIS GROUPE SA	51,34	+0,6	51,34	50,56	0,108	-13,28
AXA	24,46	+0,18	24,465	24,225	0,107	-6,59	RENAULT	30,57	-0,44	30,82	30,26	0,255	+0,08
BNP PARIBAS ACTA	50,08	-0,69	50,61	49,555	0,143	-17,59	SAFRAN	116,98	-2,04	120,06	109,72	0,084	+4,01
BOUYGUES	30,6	-0,46	30,82	30,54	0,14	-2,83	SANT GOBAIN	45,815	+0,03	46,025	45,545	0,068	-25,95
CAPGEMINI	188,9	+0,45	190,3	187,9	0,079	-12,34	SANOFI	85,12	-0,4	86,45	84,5	0,134	-3,91
CARREFOUR	17,165	+0,97	17,175	17,005	0,12	-6,58	SCHNEIDER ELECTRIC	135,78	+0,47	136,26	134,36	0,069	-21,27
CREDIT AGRICOLE	10,03	-0,44	10,108	9,94	0,131	-20,08	SOCIETE GENERALE	23,59	-0,51	23,8	23,335	0,234	-21,9
DANONE	53,68	+1,86	53,68	52,95	0,113	-1,67	STELLANTIS NV	14,92	+0,03	14,96	14,642	0,052	-10,54
DASSAULT SYSTEMES	43,395	+1,51	43,395	42,81	0,037	-17,04	STMICROELECTRONICS	37,44	+0,85	37,78	37,225	0,124	-13,67
ENGIE	12,846	-0,42	13	12,816	0,129	-1,29	TELEPERFORMANCE	31,61	-0,41	31,8	31,2	0,095	-19,36
ESSILORLUXOTTICA	165,15	+1,38	165,95	163,45	0,074	-11,8	THALES	121,45	+0,37	121,85	120,6	0,064	-62,37
EUROFINS SCIENT	77,36	+2,27	78,14	76,08	0,101	-28,9	TOTALENERGIES	50,71	-2,35	52,41	49,97	0,167	+13,62
HERMES INTL	388	+0,73	392	380	0,029	-9,64	UNIBAIL-RODAMCO-WE	60,8	-0,03	61	60,61	0,143	-1,33
KERING	561,3	+0,05	564,5	559,2	0,067	-20,6	VEOLIA ENVIRONN	25,05	-2,03	25,75	25,05	0,208	-22,35
LEOREAL	363,3	+0,93	363,7	359,85	0,028	-12,87	VINCI	94,48	+0,5	94,53	93,85	0,085	+1,69
LEGRAND	81,3	+0,92	81,62	80,44	0,074	-20,99	VIVENDI SE	9,306	-0,53	9,448	9,334	0,124	-21,23
LVMH	699,5	+0,72	699,5	692,4	0,036	-3,78	WORLDLINE	44,63	+0,02	44,75	44,23	0,08	-8,94

LES DEVICES	MONNAIE	1 EURO=
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	14,508 AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	12,917 CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8438 GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	7,9899 HKD
JAPON	YEN	155,61 JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9631 CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,0195 USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,2169 TND
MAROC	DIRHAM	11,03 MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	18,2143 TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	19,5162 EGP
CHINE	YUAN	6,905 CNY
INDE	ROUPIE	81,061 INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	146,535 DZD

VALEURS LIQUIDATIVES EN EUROS (OU EN DEVICES), HORS FRANS		
BETELGEUSE	48,81	10/08/22
BELLYTARYX	344,90	10/08/22
SIRIUS	58,78	10/08/22

L'OR Cotation quotidienne assurée par Loomis FxGS - CPOR Devises www.loomis-fxgs.fr

JOUR	VEILLE	31/12
LINGOT DE 10G ENV	56470	5670
NAPOLEON	350	346,9
PIECE 10 DOLL USA	1070	1070
PIECE 20 DOLLARS	354,9	338
PIECE 20F TUNISIE	1900	1900
PIECE 5 DOLL US (H)	350	350
PIECE 50 PESSOS MEX	440	440
PIECE FR 10 FR (H)	2280	2200
PIECE SUISE 20F	208	208
PIECE SUISE 50F	350	349,9
PIECE PLATINE 20F	346	346
SOUVERAIN	421	439
KRUGGERAND	1930	1930

RETROUVEZ SITE D'INFORMATIONS EXCLUSIVES WWW.WANSQUARE.COM

SÉRIE
D'ÉTÉ

Les trois tours du Peak (à droite, en arrière-plan), bâties par le magnat, ex-boat people, Rithy Sear (en bas à gauche), et les restaurants juchés sur des gratte-ciel (en bas à droite) symbolisent le boom de Phnom Penh (à gauche, en 1962).



AP, MORRIS BOJOUNA, SÉBASTIEN FALLETTI, MANGAN VASAVANA/AFP

Le décollage fulgurant de Phnom Penh efface la période sombre de Pol Pot

Palaces et bureaux haut de gamme fleurissent dans la ville. Un essor dopé par le numérique.

REPORTAGE

SÉBASTIEN FALLETTI @fallettiseb
ENVOYÉ SPÉCIAL À PHNOM PENH

ASIE La piscine aux reflets métalliques semble déborder en cascade sur les eaux boueuses du fleuve, en suspension sur l'horizon rectiligne du delta du Mékong, écrasé par les nuages boursoufflés de la mousson. Comme deux mondes se télescopent, celui des rizières limoneuses millénaires du Cambodge et celui de la nouvelle jet-set planétaire, attendue d'ici 2023 sur cette terrasse vertigineuse au 55^e étage de la plus haute tour de Phnom Penh, et du pays. « *Le Shangri La va changer l'image de la capitale. Cela veut dire rejoindre le club des grandes cités* », explique fièrement Rithy Sear, le propriétaire des lieux, confortablement installé dans son bureau surplombant la marqueterie des toits de la capitale au tracé géométrique hérité de l'Indochine coloniale. Cet ancien boat people, nouveau tycoon d'un Cambodge assoiffé d'avenir, sait que les images chocs comptent plus que les mots pour désarmer les perceptions qui colent toujours à la peau de son pays martyr. Les triples tours du « Peak » rappellent à dessein le Marina Bay Sands de Singapour, offrant des résidences haut de gamme jusqu'à 2 millions de dollars pièce, couronné d'un futur palace de la chaîne de cinq étoiles. Ses gigantesques lettres dorées, en cours d'installation au sommet de l'édifice, reflètent les rayons brûlant du soleil. « *Les investisseurs croient qu'il s'agit encore du pays de Pol Pot et quand ils font le voyage ici, ils sont sidérés. Le Cambodge vit un décollage équivalent à la Chine des années 1990, mais à un rythme encore plus rapide grâce au numérique* », explique un patron du luxe sur place.

L'autodidacte fondateur du conglomérat Worldbridge n'a plus peur de rien. Ce quinquagénaire affable à la peau cuivrée se souvient qu'il repoussa, à coup d'AK47, les pirates du golfe de Thaïlande s'approchant de son frère esquil chargé de réfugiés fuyant la misère, en 1988. De retour d'Australie, Rithy Sear devient chauffeur pour les Nations unies. Il sillonne les pistes du royaume, à la merci des soudards khmers rouges. « *J'ai été pris dans une embuscade. Ils étaient armés de Kalachnikovs et saouls. J'ai*

compris que ma seule chance était de lier conversation. Je leur ai offert des cigarettes et après des heures de palabres, ils ont trinqué avec moi », se souvient le madré milliardaire, maître en persuasion.

Aujourd'hui, le survivant qui a d'abord bâti un empire de la logistique espère accueillir Gucci et les grandes marques de luxe dans l'air conditionné de son centre commercial huppé dominant Koh Pich. C'est ici que surgit le nouveau Phnom Penh, au sud-est du centre historique, toujours blotti autour des toits élancés de la pagode d'argent. Là où le défunt roi Norodom Sihanouk, un temps se fit moine. « *L'île Diamant* », gagnée sur l'immense fleuve, est sortie de nouveaux condominiums et d'immeubles haussmanniens prisés des investisseurs chinois qui parquent ici leurs yachts, hors d'atteinte du Parti communiste.

Jeunesse ultra-connectée

Le nouvel aéroport en construction à 30 km au sud, témoigne du changement d'échelle de la capitale de 2,5 millions d'âmes. Les cataractes de la mousson n'inondent plus le vieux centre où les immeubles de l'âge d'or des années 1960, mariant l'élégance khmère à Le Corbusier, sont retapés par des expats sous le charme, et des investisseurs locaux flairent les bonnes affaires.

Des cafés branchés aux décors instagrammables bourgeonnent au coin des rues ombragées. Tel le Kaifun qui sert tacos revus à la mode khmère et cappuccinos à une jeunesse ultra-connectée. Les chauffeurs de tuk-tuks guettent la



prochaine course sur l'appel Grab, tandis que le paiement numérique décolle grâce à ABA pay, même dans les échoppes. « *La génération Z a beaucoup plus d'opportunités, elle est mieux éduquée et avide de nouveautés* », explique Kongkea Long, 36 ans, qui gère Factory, un nouveau espace de coworking arty. La jeunesse bouscule le pays d'Angkor, alors que 65% des 16 millions de Cambodgiens ont moins de 30 ans, tendus vers l'avenir, au risque de l'amnésie.

« *Pourquoi aller ailleurs alors qu'il y a tant à faire ici ? Le Cambodge a besoin de ses propres success stories* », explique Hok Kang, cofondateur des Café Browns, l'enseigne qui tient tête à Starbucks, avec ses établissements aux lignes minimalistes. « *Nos parents ont souffert mais ces épreuves ont forgé notre détermination* », juge l'architecte élevé aux États-Unis, formé au Japon puis rentré au pays. Aux abords de son studio, à une en-

cabure du vieux marché central, se dresse la tour Vattanac, telle un cobra aux écailles anthracite, dominant le centre colonial.

L'agglomération draine l'exode rural. Sa population a doublé en dix ans. Elle déborde du plan rectiligne tracé par le colonisateur, tiré par les nouvelles classes moyennes, avides de confort et de style. À perte de vue, s'étalent les « Borey », ces nouvelles communautés protégées par palissades et vigiles, truffées d'espaces verts, piscines et cafés, nouvelle frontière de la bourgeoisie de Phnom Penh. « *Les Cambodgiens veulent des maisons, ce sont des terriens. Les tours, c'est pour les Chinois* », explique Alexis de Surmain, entrepreneur français, fondateur de plusieurs hôtels.

Boom en suspens

Ce samedi soir, les flashes crépitent dans la nuit moite de Tuol Kouk, pour l'inauguration du Midpoint, nouveau restaurant « méditerranéen », dans ce quartier en vogue. La foule endimanchée sirote des bulles en grignotant des mezzes face au vaste comptoir blanc. « *Ce qui est nouveau, c'est que c'est plein de Cambodgiens. Ce n'aurait pas été possible il y a dix ans* », juge Vidano, Franco-Cambodgien, qui se souvient encore des checkpoints de la police armée de bazooka à son retour dans la capitale en 1995. À l'époque, le pays surgit exsangue de la guerre civile, sous perfusion des dollars de l'ONU, avec son cortège de maux, de prostitution ou de fusillades en pleine rue. Depuis, les ruisseaux de cash ont fait des rivières. L'arrimage à la route de la soie

du président chinois Xi Jinping a accouché d'un boom immobilier et d'une modernisation des infrastructures. Le pays tenu d'une main de fer par Hun Sen enregistre plus de 6% de croissance entre 2010 et la pandémie, agaçant les investisseurs, malgré une corruption toujours « endémique », selon Transparency International.

Cette frénésie immobilière inquiète les nostalgiques. Elle risque de défigurer l'une des dernières capitales d'Asie encore emprunte de langueur tropicale. « *Cela va devenir un petit Bangkok, guidé par l'argent* », soupire la princesse Sitha, petite fille de Sihanouk, en référence à la capitale thaïe devenue forêt de gratte-ciel enserrée d'autoroutes urbaines. Le charmant lac de Boeung Kak, rare poumon vert où les routards aimaient siroter des bières, a été asséché pour laisser place à des bureaux haut de gamme et à un concessionnaire Lamborghini. « *Une nouvelle société émerge sous nos yeux où les élites vivent dans leur bulle. Cela va nourrir des troubles politiques à l'avenir* », prédit Ou Virak, fondateur du think-tank Future Forum, alors que l'opposition est sous les verrous et qu'Hun Sen adoube son fils.

Surtout, le boom est en suspens depuis la pandémie, faute d'investisseurs chinois, enfermés derrière leur grande muraille de la quarantaine. Plus que jamais, les tours de Koh Pich sont noires de silence la nuit. À l'heure du Covid, le taux de pauvreté est remonté à 17%, frappant de plein fouet le peuple de la rue. La capitale peut-elle poursuivre sa mue sans l'apport du cash chinois ? « *Ils vont revenir, mais nous voulons travailler avec l'Europe et les États-Unis* », explique Rithy Sear. Le pouvoir, proche de Pékin, tente de diversifier ses alliances et de séduire des investisseurs occidentaux toujours frireux. « *Ils se plaignent qu'il y a trop de Chinois. Qu'ils viennent investir à Phnom Penh, nouvelle plateforme pour l'Asie du sud-est* », lance le tycoon. La piscine à débordement du Peak les attend, pendant que les tuk-tuks salotent dans des ruelles toujours plus engorgées. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
À Vilnius, le patrimoine soviétique métamorphosé par les licornes

CAPITALES RENAISSANTES

Elles sont méconnues, traînent une réputation d'endormies. Ces 5 capitales sont en plein réveil économique, architectural, culturel. À (re)découvrir.

1/5

DATES CLÉS

1434
Phnom Penh devient la capitale, après Angkor.

1975
Chute de Phnom Penh, encerclée par les Khmers rouges, qui la vident de sa population.

1979
L'armée vietnamienne en prend le contrôle.

2016
Le Cambodge rejoint la route de la soie de Xi Jinping, attirant les investissements chinois.

2023
Inauguration du Peak, plus haut édifice du Cambodge.

Les dépenses de publicité politique explosent aux États-Unis

Pendant la campagne des élections de mi-mandat, 9,7 milliards de dollars seront déboursés par les partis.

LES DÉPENSES MIROBOLANTES EN PUBLICITÉ POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS EN DOLLARS

4,3 milliards

Montant qui sera déboursé dans le cadre des élections à la Chambre des représentants et au Sénat.

2,4 milliards

dédiés aux campagnes des prétendants aux postes de gouverneur.

3 milliards

Autres dépenses, dont celles consacrées à des sujets de société.

CLAUDIA COHEN @ClaudiaECohen

PUBLICITÉ Dans une Amérique fracturée où le contrôle du Congrès est en jeu, tous les coups sont permis. Pour convaincre les citoyens avant les élections de mi-mandat le 8 novembre prochain, républicains et démocrates devraient dépenser près de 9,7 milliards de dollars en publicité politique. C'est un peu plus que le record de 9 milliards réalisé lors du scrutin présidentiel entre Joe Biden et Donald Trump, et deux fois plus que la somme dépensée lors des dernières *midterms* en 2018, selon la société AdImpact. Des collectes de fonds de plus en plus prolifiques ont gonflé les coffres des deux camps.

Le petit écran reste en tête

À la télévision, à la radio, sur des plateformes de streaming comme Disney, sur des applications comme Spotify et des réseaux sociaux comme Facebook, les spots vantant les mérites de candidats ainsi que les publicités portant sur des sujets de société, envahissent les écrans. « Nous n'avions jamais connu des dépenses d'une telle ampleur. Depuis avril, les revenus publicitaires politiques des 29 chaînes de télévision locales de Fox, sont trois fois supérieurs à ceux enregistrés durant la même période précédant les dernières élections présidentielles », explique-il y a quelques jours Lachlan Murdoch,



Si les chaînes de télévision et les radios ont l'obligation de divulguer les montants dépensés par les politiciens, les réseaux sociaux ne sont pas tenus aux mêmes obligations de transparence. RAWF8 / ALAMY VIA REUTERS CONNECT

directeur général de Fox Corporation. Pour le groupe audiovisuel comme pour ses rivaux Nexstar et Sinclair, qui souffrent de la baisse des dépenses des annonceurs, l'escalade financière entre les partis politiques est une bonne nouvelle. Malgré la forte croissance de la publicité digitale, la télévision demeure le premier canal de dépenses. « La moitié sera consacrée aux chaînes de télévision locales. Les volumes sont plus importants, et les prix des campagnes, surtout, sont bien plus élevés », explique un analyste de chez

AdImpact. La société prévoit que 4,3 milliards de dollars seront déboursés dans le cadre des élections à la Chambre des représentants et au Sénat. Tandis que 2,4 milliards de dollars seront dédiés aux campagnes des prétendants aux postes de gouverneur, en particulier dans les États qui constituent les principaux champs de bataille entre les républicains et les démocrates, tels que la Géorgie, l'Arizona, le Michigan, la Pennsylvanie et le Wisconsin. Si les chaînes de télévision et les fréquences de radio ont l'obligation

de divulguer les montants dépensés par les politiciens, les réseaux sociaux ne sont pas tenus aux mêmes obligations de transparence. Dans ce contexte, la ligne entre « promotion politique » et « information citoyenne » sur des sujets de société est parfois floue. Le cadre réglementaire peu restrictif autour des données personnelles permet aux partis politiques d'envoyer des messages très ciblés aux utilisateurs, en fonction de leur profil socio-démographique. Après avoir banni durant quelques mois la pu-

blicité à caractère politique au nom de la « lutte contre la désinformation », Facebook et Google avaient choisi en mars 2021 de l'autoriser à nouveau aux États-Unis.

Inflation et avortement

Le réseau social de Mark Zuckerberg est devenu le théâtre d'affrontements entre les détracteurs et les défenseurs du droit à l'avortement, depuis la révocation par la Cour suprême fin juin de l'arrêt Roe vs Wade. Par ailleurs, alors que les Américains voient leur pouvoir d'achat se diluer jour après jour, le camp républicain s'en donne à cœur joie pour dépeindre l'Administration Biden. À tel point que des analystes de Goldman Sachs se sont inquiétés, dans une note publiée le mois dernier, de l'impact que pouvait avoir cette guerre de l'information sur les décisions de politique monétaire prises par la Fed. Au-delà du droit à l'avortement et du pouvoir d'achat, les dépenses publicitaires se concentrent également ces derniers mois autour des questions liées à l'immigration et la sécurité aux frontières, ainsi qu'à la régulation autour du port d'armes. Les publicités liées aux enjeux environnementaux ne représentent pour l'instant que 1 % des dépenses...

Le réseau social TikTok, très populaire chez les jeunes, et Twitter, ont pour leur part renoncé à accueillir des publicités politiques. ■

SÉRIE D'ÉTÉ

LA MUSIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

En vingt ans, le secteur de la musique est passé de la euphorie à la déprime avant de retrouver une nouvelle jeunesse. Rarement industrie culturelle a été ainsi dépendante des innovations technologiques qui l'ont obligée à se réinventer constamment.

1/5

1999 : la comète Napster heurte de plein fouet la planète musicale



ENGUÉRAND RENAULT @erenault

MUSIQUE Printemps 1999, l'euphorie régnait au sein des maisons de disques. Dans les locaux d'EMI, de MCA, de Virgin, de BMG, d'Universal Music, de Sony Music ou encore de Warner Music, les fêtes se succédaient pour célébrer les ventes records des CD de Britney Spears, de Mariah Carey ou de Ricky Martin. Ça balançait bien sur les rythmes latinos, et le champagne coulait à flots. Mais le monde de la musique ne savait pas encore qu'il dansait au bord d'un volcan. Il n'imaginait pas un instant que la moitié de ces insouciantes maisons de disques disparaîtrait dans les années à venir.

Car au même moment, dans la Silicon Valley, trois jeunes geeks âgés d'à peine 20 ans, Shawn Fanning, Sean Parker et John Fanning, lançaient en juin une véritable bombe à fragmentation : Napster. Ce logiciel génial, facile d'utilisation, était immédiatement adopté par une cinquantaine de millions de jeunes qui découtraient en même temps les délices du peer-to-peer (l'acronyme P2P devient très vite célèbre) et l'accès à un catalogue illimité de musique totalement gratuit. Ou plutôt pirate! Derrière la porte de leur chambre, les adolescents n'écoutaient plus des disques vinyles comme leurs parents, ni des CD comme leurs grands frères. Non, ils stockaient frénétiquement de la musique en format MP3 sur les disques durs de leurs ordinateurs. Tant pis si la qualité d'écoute était franchement dégradée. Les jeunes y trouvaient un

sentiment de liberté identique à celui ressenti par leurs aînés avec le Walkman.

Le monde a changé et très vite. « Il faut dire que l'industrie s'était gavée pendant les années 1990 », avouera plus tard un ancien patron de Warner Music Europe. Au milieu des années 1980, avec l'arrivée des lecteurs CD, les amateurs de musique avaient remis leurs vinyles à la cave et racheté l'intégralité de leur discothèque en CD. Le marché mondial de la musique s'était littéralement envolé : il était passé d'à peine plus de 10 milliards de dollars en 1985 à 24 milliards en 1999! Mais ce qui devait être un long fleuve tranquille s'est rapidement transformé en montagnes russes. À peine le sommet atteint, le wagon a basculé et entamé brusquement une chute vertigineuse. En 2014, dans la douleur et les larmes, le marché mondial affichait péniblement 14,5 milliards de dollars de ventes. La bagatelle de 10 milliards de dollars s'était envolée en fumée dans le sillage de Napster, synonyme de piratage décomplexé.

Surnom de hackeur

Shawn Fanning a choisi de baptiser ce logiciel de son propre surnom, « Napster », donné par un rival de basket-ball à cause de ses cheveux crépus. C'est sous ce pseudo qu'il communiquait dans les forums de hackers. Mais, en 1999, changement de look : l'air poupin, crâne rasé, casquette vissée sur la tête, Shawn Fanning devient une véritable rock star. Il personnifiait alors le

premier clash culturel entre l'internet naissant et le gotha de l'industrie culturelle. « Si vous pensez à la programmation informatique, c'est aussi antisocial que possible », lâchait-il. Pour lui, le P2P, c'était fun : « Napster marche parce que les gens qui aiment la musique partagent et participent. » Derrière lui, toute une génération s'engouffrait dans la faille du piratage à outrance.

À l'apogée du CD, le secteur était euphorique. En deux ans, un jeune geek, Shawn Fanning, l'a transformé en champ de ruines.

En face, Cary Sherman, le colérique patron de la puissante Recording Industry Association of America (l'association américaine de la musique enregistrée, ou RIAA) comprit vite que ce petit logiciel allait ruiner la machine bien huilée de son business. Dès le mois de décembre 1999, il intentait un procès à Napster devant le tribunal de San Francisco pour violation du droit du copyright. Son but : acculer Napster à la faillite. Mais ce fut le groupe Metallica qui popularisa le débat autour du piratage de la musique sur internet. En 2000, ces rockers pas si rebelles que cela intentèrent aussi un procès à Napster.

Le monde de la musique s'enflamma aussitôt. L'écrasante majorité des maisons de disques et des artistes criaient au loup. Mais toutes les majors n'étaient pas sur la même ligne. Thomas Middelhoff, alors patron du géant allemand des médias Bertelsmann, propriétaire de la maison de disques BMG, se passionnait pour le foisonnement d'innovations qui irradiait la Silicon Valley. En 2000, il mita 85 millions d'euros dans Napster. « Nous sommes

convaincus que Napster s'intègre parfaitement dans notre stratégie et qu'il peut devenir la première plateforme en matière d'échange de musique en ligne », soulignait-il. Une profession de foi qui allait se transformer en un véritable calvaire. Croulant sous les procès, acculé à la faillite, Napster se retrouva au bord du gouffre en 2002. Bertelsmann en prit le contrôle en remettant sur la table une dizaine de millions de dollars. Il rêvait encore de transformer ce logiciel pirate en support d'un nouveau modèle économique numérique et légal. Las, tous ses collègues lui tombèrent sur le dos : ils étaient bien contents de faire payer au groupe allemand, aux poches profondes, les indemnités qu'ils n'auraient pas obtenu d'une petite start-up en faillite. Bertelsmann fut obligé d'indemniser EMI, Warner et Universal Music.

Napster, aussi fugace qu'une comète, a traversé le ciel de la musique pour annoncer des catastrophes. Au milieu des années 2000, l'industrie de la musique était à terre. Les plans de licenciements se multipliaient et un puissant mouvement de concentration s'enclenchait. Universal Music, filiale de Vivendi, racheta coup sur coup BMG et EMI et consolida sa position de numéro un mondial. Il faudra attendre 2021 pour que le marché mondial de la musique retrouve son niveau de 1999 ! ■

RETROUVEZ DEMAIN : En 2006, Spotify surgit et ressuscite un marché de la musique moribond